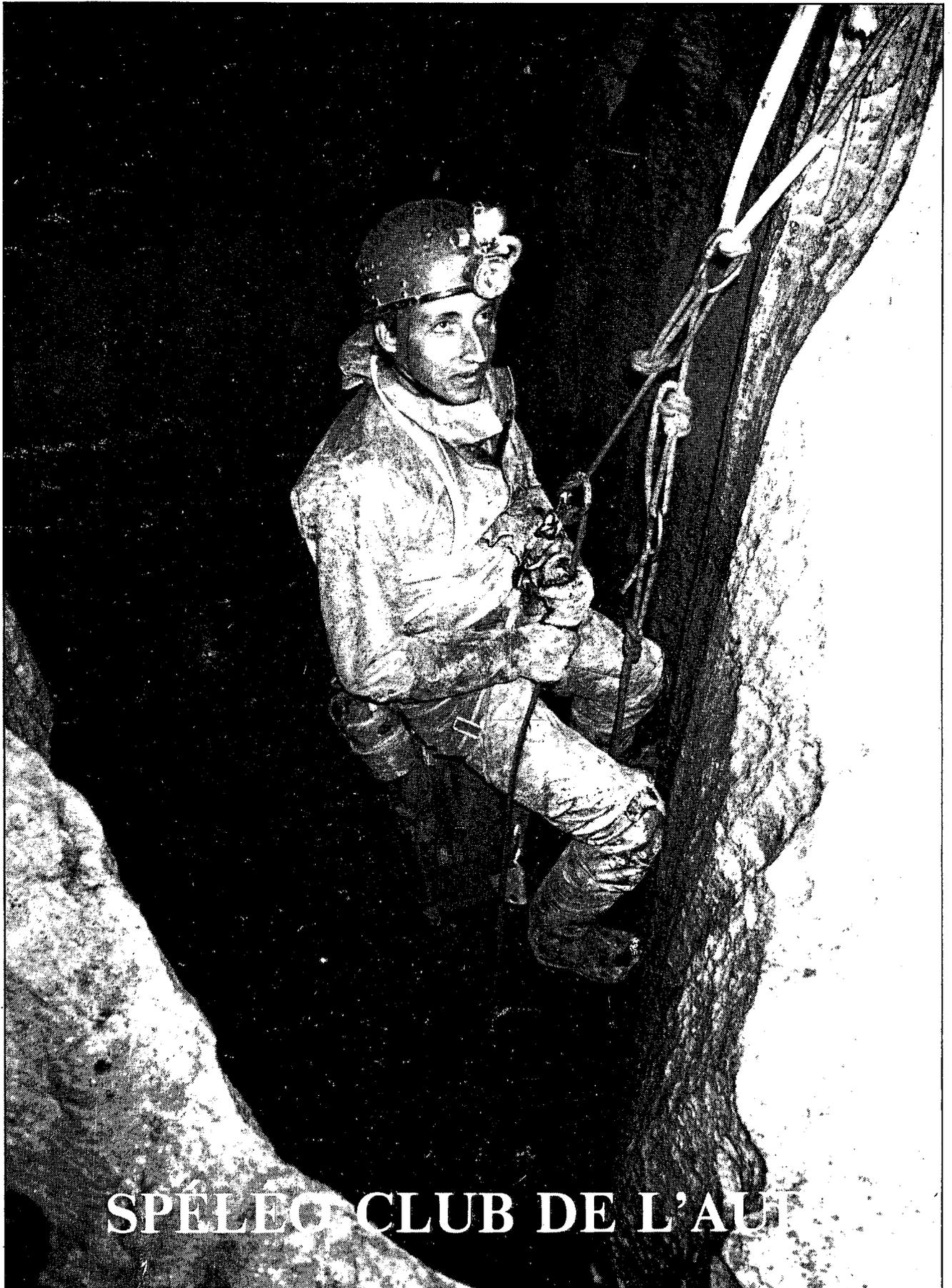


Lo Bramavenc



SPÉLÉO CLUB DE L'AUT

N° 7 - DÉCEMBRE 1983



SPELEO CLUB de l'AUDE

Chez P. Marsol

Chemin de Maragon

11570 . CAZILHAC

LO BRAMAVENC**

N° 7 . Décembre 1983

Les articles sont sous la responsabilité de leurs auteurs.

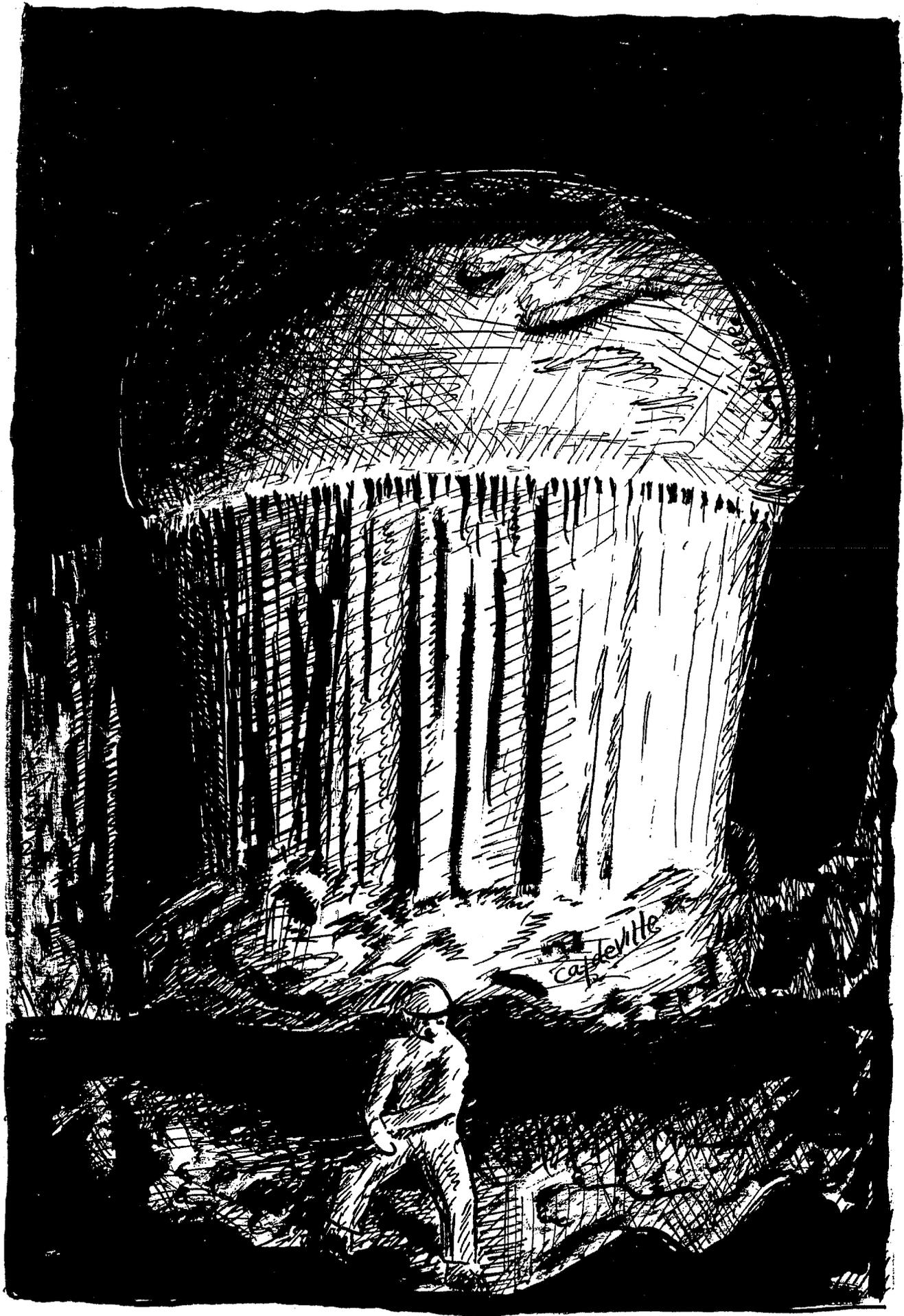
La reproduction des articles est autorisée sous réserve d'en aviser les auteurs, le S.C.A. et d'en citer les références.

Responsable de la Publication :

Christophe Bès - Ecole Jean Jaurès Garçons 11000 CARCASSONNE .

Tirage : 250 exemplaires .

** : prononcer "Lou Bramabainc".





SOMMAIRE

- EDITORIAL . (J.M.Lallemant)	P.4
- DEVINETTES . (A.Capdeville)	P.6
- LA JONCTION NIAUX/LOMBRIVES. (J.Ruffel).....	P.8
- LES AVENS DES MIETTES . (C.Bès).....	P.15
- LA CAUNHA DE ROUAIROUX .(C.Bès).....	P.20
- BIBLIOTHEQUE . (P.d'Ursel).....	P.28
- POMPAGE A L'EVENT DE S ^t ROME. (C.Bès,M.Yvroux).....	P.30
- RAPPORT D'ACTIVITES 1983 . (J.F.Revel).....	P.40
- RANDONNEE - LA TRAVERSEE DES CORBIERES. (C.Bès)....	P.48
- LE PATRE DU CAUNIL . (J.Ruffel)	P.74
- LA CAUNHA DE BOUISSE . (C.Bès)	P.78
- TRAVAUX A MINERVE . (C.Bès)	P.85
- LE POZU LOULOUNA . (C.Bès)	P.90
- NOTE DE LA REDACTION - DIFFUSION	P.103

EDITORIAL

Dans Quel Etat Terre ?

J'ai longtemps parcouru les cavernes audoises dans les ténèbres de l'ignorance. Suivant les copains, au hasard des réseaux; puis, l'expérience aidant, j'ai à mon tour amené des copains en ces lieux souterrains. Des pillages de grottes, la pollution croissante et bien d'autres outrages m'ont fait alors pensé que les grottes revenaient à ceux qui les méritent. Et qu'il fallait défendre qu'on s'y rendit en masse.

Puis avec les beaux jours, je partis travailler en tant qu'initiateur de spéléologie, pour promouvoir la spéléo de masse penseront certains.....!

Je ne pensais pas à mal en amenant des gosses visiter les entrailles de la terre. Je me disais : "Quel bon moyen de prévention, de formation, je peux leur apprendre à respecter l'écologie souterraine, milieu fragile". Mais au grand jour, à mon insu, les garnements se vantaient d'avoir cueilli la plus belle stalactite de la grotte.

Alors voyant cela, je m'enfuis solitaire, faire de la spéléo, loin de tous ces marmots. Je découvrais de ci, de là quelques merveilles immaculées. Portes et cadenas étant mis aussitôt découvertes faites, tout en cachant l'entrée et en faussant les coordonnées. C'était l'époque sauvage. J'ai aussi pensé reboucher toutes grottes récelant des bijoux après exploration afin de les préserver irrémédiablement.

J'ai écouté à la radio le Spéléo se lamenter sur la pollution des inconscients, j'ai lu ses livres, puis j'ai visité ses grottes à tout jamais souillées.....! Oui ! mais c'était pour la science... !

J'ai écouté celui-là qui regrettait que les néophytes pénètrent dans des lieux sacrés de l'archéologie, déplaçant par mégarde ou par ignorance quelques ossements, puis j'ai vu son musée.....

Maintenant je ne sais plus, ou je n'ai jamais su. Quand je vais dans les grottes, je courbe le dos et je baisse la tête afin de laisser à la stalactite un jour de vie de plus, un peu de temps encore. Jusqu'à ce qu'un imprudent la renverse à tout jamais.

Baisser la tête pour épargner la concrétion, regarder où je marche, prévenir du danger du pillage, cela je crois que je l'ai toujours su et tant que je serai un

"Spéléo libre" je suis sûr que toujours je respecterai ces lieux où j'évolue le plus clair de mon temps libre.

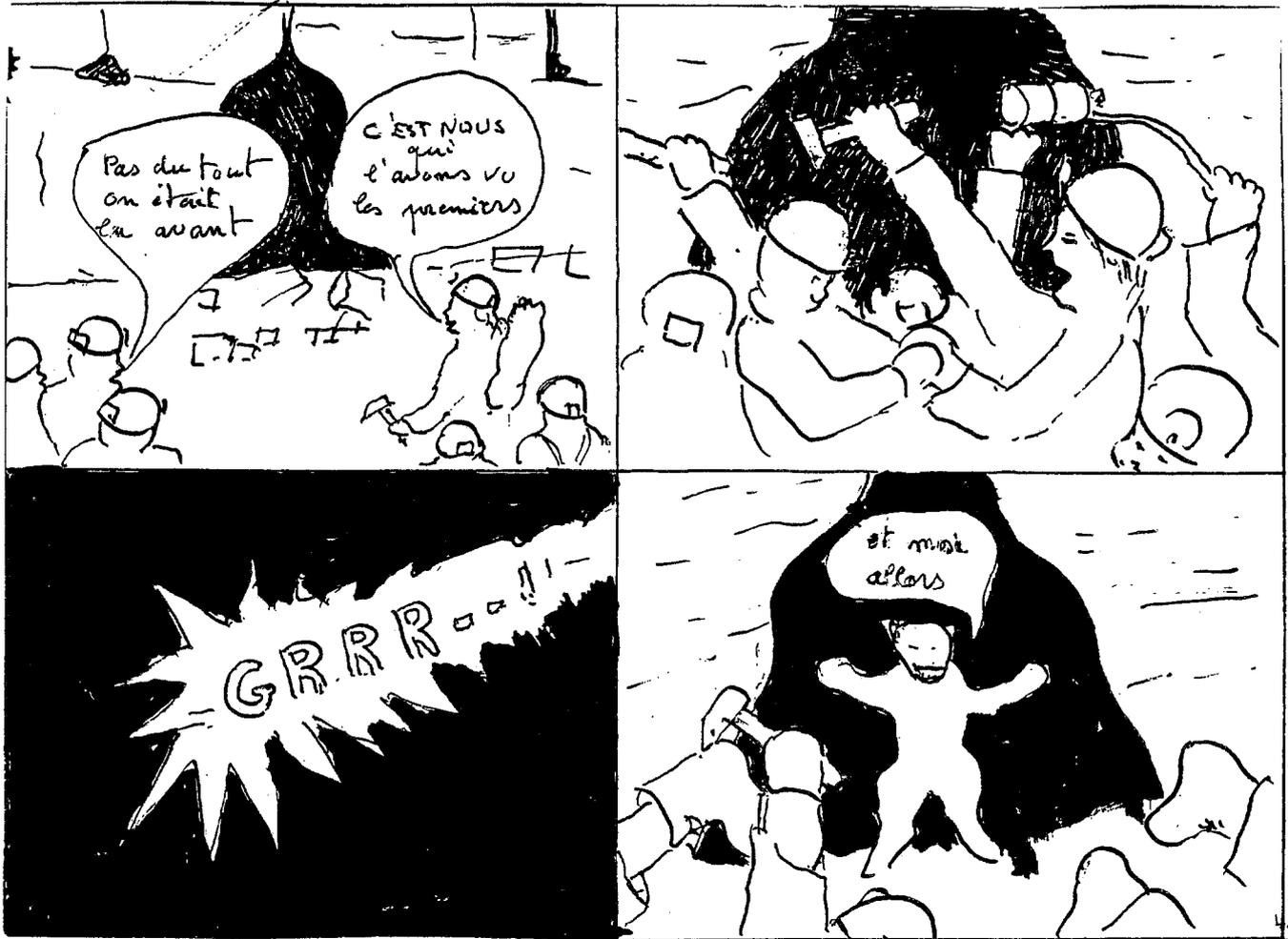
Avec ou sans groupe à initier, avec ou sans mission scientifique ou archéologique; c'était, c'est et ce sera toujours ma profession de foi.

Elle est toute simple et sans fioriture, je vous la donne sans honte ni haine.

Libre à vous de l'accepter ou de la commenter.

Jean Michel LALLEMAND .





DEVINETTE SPELEOMENINGIQUE :

CAPDEVILLE

Au club, c'était le premier à avoir utilisé les techniques alpines en spéléo. Comment l'avait-on surnommé ?

Vous ne trouvez-pas ? Normal, faibles des méninges comme je vous connais, il va falloir que je vous mâche le truc.

Enfin, je vais essayer d'éclairer votre lanterne, sans trop d'espoir vu votre état.

Mais j'arrête là de vous brocarder sinon vous finiriez par avoir une dent contre moi.

Voilà : son surnom est tiré d'un sommet des Alpes françaises. Les grandes cavités que recèle cette montagne lui doivent d'être connue de tout spéléo digne de ce nom.

Un certain chevalier y acquit ses lettres de noblesse. On ne sait si les vaillants explorateurs de ces cavités buvaient comme des trous, mais on peut penser qu'à l'occasion ils ne devaient pas dédaigner de prendre un verre (en anglais....)

Bon, vous devez avoir trouvé ; si ce n'est pas le cas, votre état est plus grave que prévu, il serait urgent de faire quelque chose, la

médecine faisant des progrès tous les jours il reste quelques espoirs, sinon !
eh bien soyez économes puis achetez vous un ordinateur qui supplantera à vos
carences trop criardes.

Ce surnom eh bien - c'est Heu..... c'est.....
zut.....voilà que je l'ai oublié, j'espère que la rédaction de cette
revue saura le retrouver.....

REPONSE :

.....vous connaissez j'espère.....
L' ADAM du CROLL - (La Dent de Croll : Le Trou du Glaz, Chevalier,

DEVINETTE : Quel est le fromage préféré du spéléologue ?

REPONSE :

Le Brie (Le Brie sous roches naturellement.....)

André CAPDEVILLE



BARDON MA Y ET IL DE PELLES CROTTES DUNS LE PAYS
POUR SUR ! IL N'Y A PLUS LA D'ISETTE EN FRANCE !



La Jonction NIAUX - LOMBRIVES .

. 13 SEPTEMBRE 1953 .

Il y a déjà trente ans que le Spéléo Club de l'Aude réalisait la jonction des immenses cavernes de LOMBRIVES et de NIAUX situées respectivement dans les vallées de l'Ariège et du Vicdessos.

Ces deux cavités, dont la liaison avec la Grotte de SABART, dans le Vicdessos, techniquement possible mais non réalisée à ce jour, constituent un ensemble hydrogéologique de plus de 30 kms de très vastes galeries et salles, unique en Europe *.

Il serait trop long de relater dans cette revue la somme de travaux réalisés pendant des années, ainsi que des accidents, incidents, espoirs, découragements, querelles de clocher, cupidité de certains spéléos (mondialement connus).....

C'est pourquoi je me contenterai d'écrire une sorte de "digest", à l'intention des jeunes actuellement en activité.

Dès 1908, E.A.MARTEL donnait un croquis assez explicite de la Grotte de NIAUX. En 1920, la publication par le même de "La France Ignorée" posait le principe de la liaison NIAUX/LOMBRIVES.

En 1934, sous l'impulsion de son fondateur, le D^r Marcel CANNAC, le SCA s'attaqua au problème, commençant à explorer méthodiquement les trois cavernes SABART-NIAUX-LOMBRIVES.

La faiblesse des moyens mis en oeuvre en raison de nos maigres ressources (nous n'avions pas de canots) rendait toute progression difficile, notamment pour l'exploration d'un lac découvert dans les étages inférieurs de LOMBRIVES.

* : estimation de l'époque, à l'heure actuelle le développement du réseau est estimé à 14 kms environ.

Néanmoins jusqu'à la déclaration de guerre, nos explorations successives nous faisaient voir tout l'intérêt qu'il y aurait à réunir un jour les trois immenses grottes.

Ce n'est qu'en 1946 que, mieux équipés en matériel, nous pûmes reprendre nos recherches plus sérieusement.

Cependant après quelques mois d'activités intenses, par suite de manœuvres peu élégantes des "Eclaireurs de France", qui avaient été sur leur demande admis à participer à nos recherches, le SCA fut évincé par le locataire de la Grotte de LOMBRIVES, M^r. GADAL, jusqu'en 1952 !!!

Pourtant avant notre "éloignement", nous avons pu découvrir 2 kms de galeries gigantesques et splendides. Nous y avons accédé après une navigation féérique et dangereuse en raison de deux siphons aux traces de crue impressionnantes. Mais

ces 500 m de lac, d'un bleu-vert irréel, resteront toujours gravés dans nos mémoires.

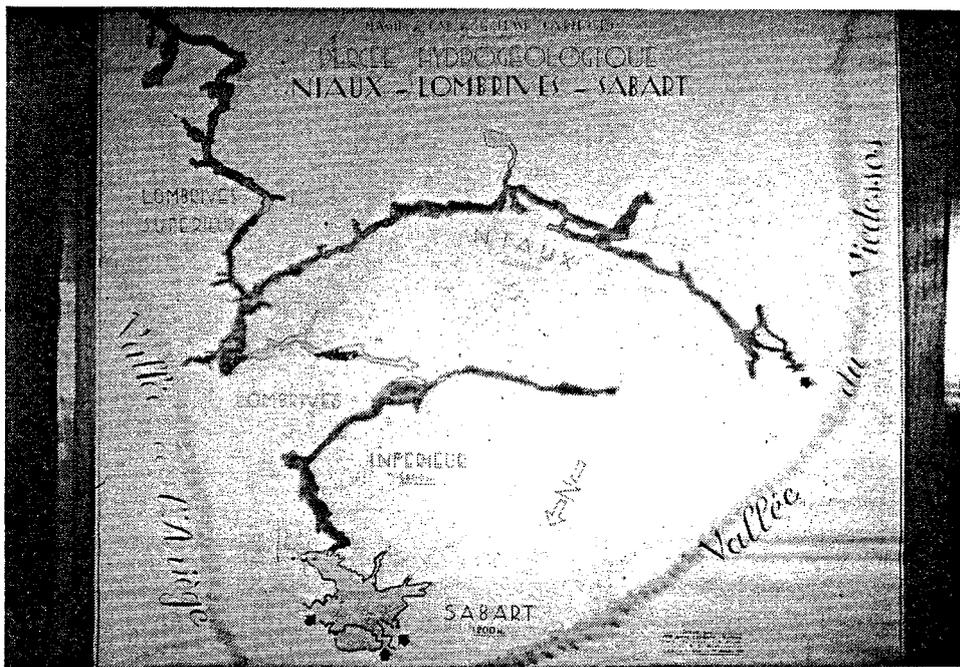
Fin 1952, M^r. GADAL, fortement déçu par les "Eclaireurs de France" à son égard, mis ces derniers à la porte (si l'on peut dire)..... et nous donna carte blanche pour poursuivre nos recherches et nos travaux.

Ces derniers furent très longs, il fallut faire un relevé exact des trois grottes, les reporter sur les photos aériennes et réaliser un relevé altimétrique précis.

Combien de journées, combien de nuits avons-nous mis pour mener à bien ces opérations ?

Seul "ILOBERT", le Génie des Cavernes, pourrait le dire.

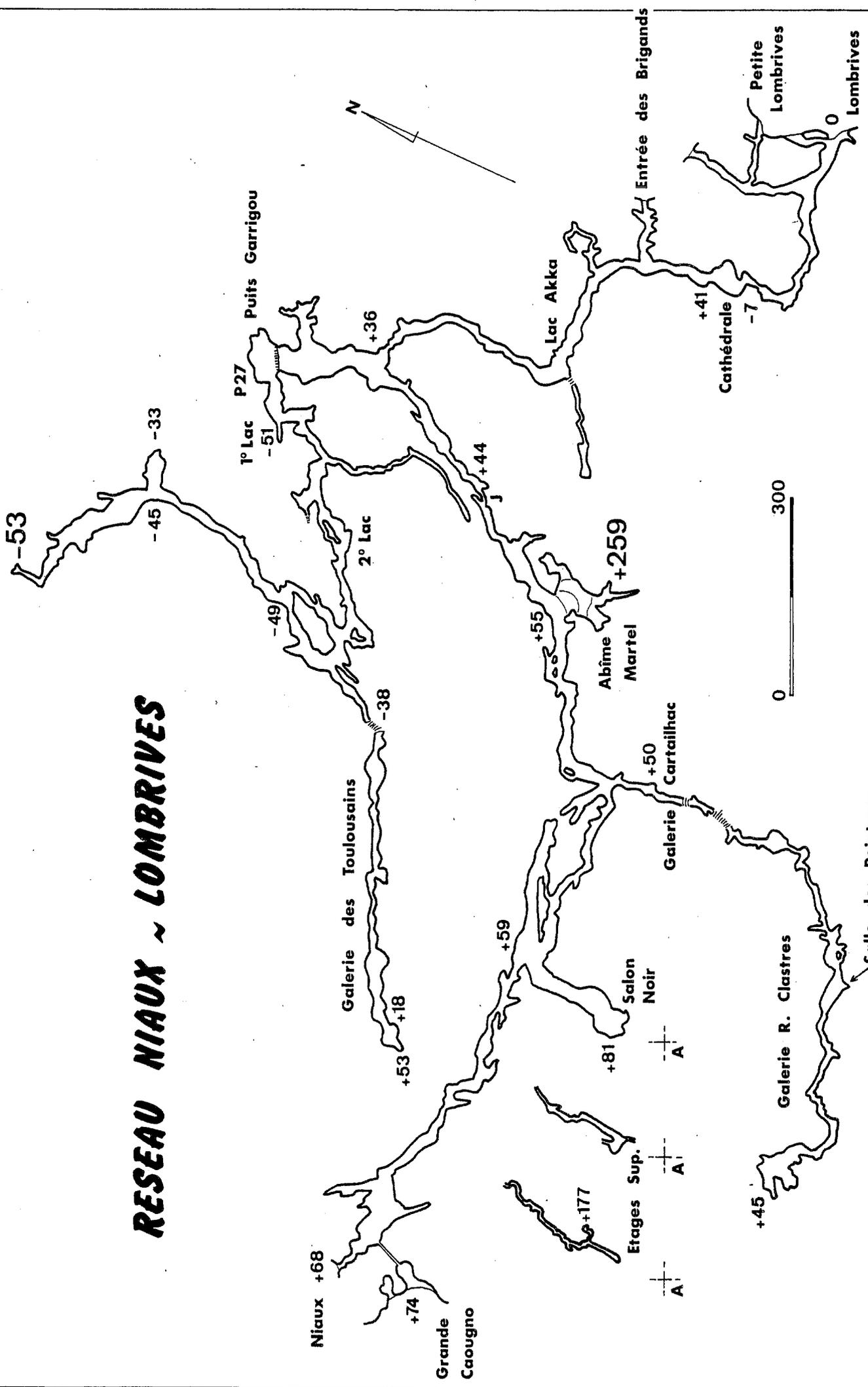
Néanmoins, lentement mais sûrement nous avançons, et nous avons la certitude qu'une des galeries de LOMBRIVES baptisée je ne sais pourquoi "du Lion", communiquait par un siphon actuellement bouché avec une grande galerie de la Grotte de NIAUX, mais il y avait quelques millions d'années de cela.....



Plan du réseau en 1953. S.C.A.A.

Nous décidâmes de réaliser effectivement cette jonction. Côté NIAUX, nous avons pu vérifier que l'extrémité de la grande galerie se diri-

RESEAU NIAUX ~ LOMBRIVES



J = Jonction Niaux - Lombrives

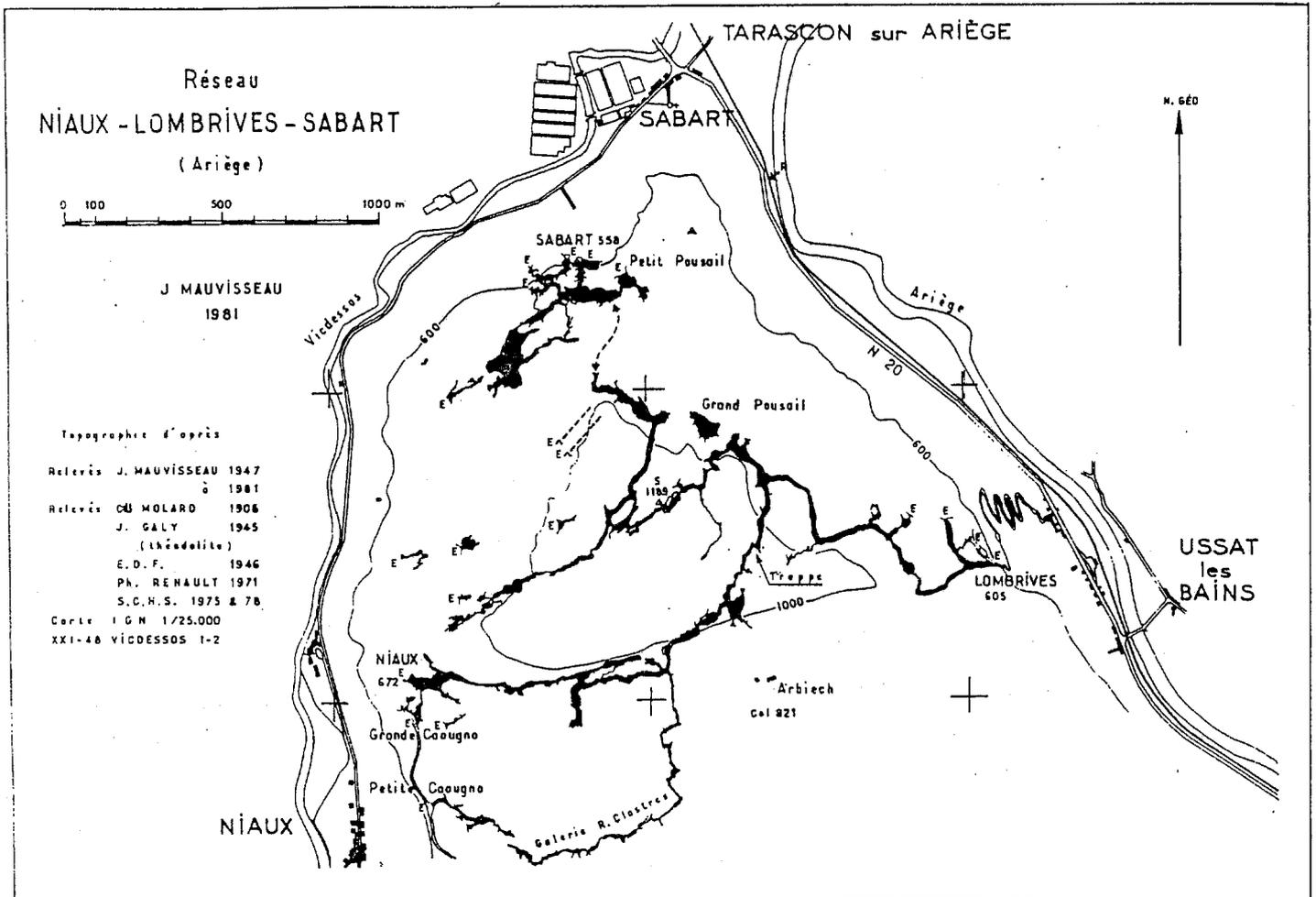


Fig. 1 - Plan du système de Niaux-Lombrives-Sabart, topographié par J. Mauvisseau.

Plan du système NIAUX-LOMBRIVES-SABART. 1981.

geant vers LOMBRIVES se terminait par une paroi de rocher plongeant dans un lac d'argile liquide.

Côté LOMBRIVES, à une altitude légèrement inférieure, au fond de la Galerie du Lion, nous retrouvions à une petite échelle une mare d'argile.

Nous essayâmes d'abord une liaison au son.

Il fut décidé qu'à une heure précise, deux équipes se trouvant chacune dans une des cavernes essaieraient en tapant à la masse sur les parois, de localiser le mieux possible plans en main, l'endroit où la percée demanderait le moins de travail.

Cet essai fut couronné de succès et nous décidâmes d'attaquer en un point précis, côté Grotte de LOMBRIVES, pour bénéficier de la légère mise en charge du lac d'argile de NIAUX.

Ce ne fut pas chose facile, il fallut essayer d'évacuer d'abord l'argile liquide se trouvant à l'extrémité de la Galerie "du Lion".

Ce ne put être fait qu'en organisant une chaîne avec des seaux; deux équipes de 15 spéléos se relayant jour et nuit pendant trois jours et deux nuits, vite

transformés en statues de boue.

Ayant réussi à diminuer un peu le niveau initial, il fallut creuser une tranchée dans la glaise, dont les déblais furent aussi évacués à coup de seaux.

Bottes et combinaisons étant vite transformés en blocs de boue, certains d'entre nous se mirent "à poil" dans la mélasse, presque jusqu'à la taille.....

C'était pénible et décourageant, l'argile liquide côté NIAUX, du fait de sa légère mise en charge, s'infiltrant côté LOMBRIVES, remplissait en quelques heures la tranchée ouverte.

Découragé par le maigre résultat obtenu malgré un travail épuisant, je décidais pour essayer de précipiter les choses d'employer des explosifs, bien que l'argile ne soit pas un terrain idéal pour ce genre de sport.

Nous fîmes un paquet de 10 cartouches agricoles, enveloppées dans plusieurs épaisseurs de journal, lesté d'un morceau de concrétion, muni de 50 cm de mèche lente et d'un bout de corde.



La Jonction .

Jean Ruffel .

Après balancement approprié de cette dernière, la charge fut jetée au fond de la tranchée le plus près possible de NIAUX. L'explosion se produisit normalement, projetant une pluie de boue qui couvrit les parois et nous transforma une nouvelle fois en statues d'argile.

Après cette douche, le sol de la tranchée se trouvant un peu plus ferme du fait de la projection de l'eau à l'extérieur, nous installâmes des caillebotis* et nous avons continué vers NIAUX.

L'équipe de NIAUX, de son côté, avait réussi à baisser le niveau du lac d'argile. La liaison au marteau devenait de plus en plus distincte. Les coups de "pelle-bêche" entamaient une curieuse couche de calcite colloïdale dont l'aspect et la couleur n'étaient pas sans analogies avec une crème glacée.

Les efforts successifs des jours et des nuits commençaient à entamer sérieusement le moral et le physique de mes camarades. Je décidais un repos général de 24 h. . Le samedi 12 septembre, de retour sur notre chantier, nous constatons avec amertume que la tranchée était pleine d'eau.

Nous décidâmes alors d'emprunter une pompe à main à l'usine de Sabart dont le Directeur était de nos amis. Ce dernier nous en confia une volontiers.

Il fallut la monter à l'entrée de la caverne, puis la porter à travers salles et galeries, soit au total sur près de 3 kms....

Heureusement nous avons un camarade, force de la nature, aujourd'hui disparu, Joseph DELTEIL qui à lui seul fournit les 70% des efforts exigés pour les 60 kg que pesait la pompe.

Le Dimanche 13 septembre 1953 le pompage commença, dès que l'eau fut momentanément épuisée, il fallut organiser une nouvelle chaîne pour évacuer la glaise revenue une nouvelle fois.

A 9h30, une barre à mine enfoncée dans l'argile (dans la partie supérieure du siphon initial, côté NIAUX), crevait une dernière cloison et un très fort courant d'air passait de NIAUX dans LOMBRIVES, permettant aux deux équipes d'entendre leurs cris de joie réciproques. Mais il fallut encore une heure de travail pour que la percée devienne praticable.



La Jonction .

M. Guilhem .

A 10h30 , la jonction était effective.....

Nous pouvions vérifier la prophétie de MARTEL ; les travaux de prospection, les relevés de plans, les nivellements se révélèrent exacts avec une erreur des plus minimes, un mètre à peine.

Une fois l'enthousiasme calmé, "l'équipe LOMBRIVES" retrouva la vallée du Vicdessos en sortant par NIAUX et celle de NIAUX redescendit dans la vallée de l'A-riège par LOMBRIVES. Nous étions heureux et fiers de donner au tourisme et à la



Puits dans LOMBRIVES .

Science une percée hydrogéologique considérable qui outre ses aspects purement spéléologiques contenait les plus anciennes peintures, dont les bisons font encore rêver tous les préhistoriens : donc un ensemble unique en EUROPE.

Nos tribulations n'étaient pas finies, car quelques jours après, le conservateur "officieux" de NIAUX (M^r. CLASTRES), bien que faisant partie du S.C.A., portait plainte auprès de la Conservation des Antiquités Préhistoriques pour détérioration du site et effraction dans la grotte !!!!

Heureusement, le Conservateur, M^r. MEROC, un de nos amis, eut la délicatesse de ne pas donner suite à l'affaire.

Que ces quelques lignes servent à la jeune et ardente équipe du S.C.A. qui dispose maintenant de matériel et d'instruments beaucoup plus performants qu'à mon époque, en lui prouvant qu'en matière de Spéléo, la Ténacité (même échelonnée sur plusieurs années) finit toujours par payer.

C'est le voeu que forme pour elle un vieux coureur de Cavernes.

Jean RUFFEL .



J'AI ENTENDU CRIER? LA JONCTION N'EST PAS LOIN -



LES AVENS DES MIETTES .

Les avens des Miettes se trouvent sur la zone de Malabrac, commune de Caudiès de Fenouillèdes, P.O.. Ce secteur est truffé de trous, l'aven Laure (-200m) n'est pas très loin....

Il y a là un accès possible au réseau du Chtulhu Démoniaque, c'est pourquoi les recherches y sont intensives.

Sylvette et Bernard Ournié ont eu la gentillesse de nous indiquer ces trous, qu'ils avaient seulement repérés et que nous n'avons eu qu'à explorer. Ces cavités sont néanmoins bien modestes (d'où leur nom...) mais l'explo du C U 20 a quand même été intéressante et efficace.

1) SITUATION .

Pour aller à Malabrac, il faut emprunter la D.9, entre le col St Louis et Caudiès. 900 m après le "pont en escargot", prendre une piste à gauche, juste après un parking. Cette piste est très mauvaise et les voitures souffrent beaucoup. Traverser le hameau abandonné de Mala brac et laisser les véhicules 300 m plus loin, au niveau d'une sorte de trouée qui amène dans une vague prairie.

Progresser vers le N.W., puis obliquer vers l'ouest en visant un léger col situé entre le Pic Cunni (872m) et le point côté 754m. S'enfoncer ensuite dans les fourrés, et si tout se passe bien, on arrive sous les buis dans une doline à fond plat.

Il ne reste plus qu'à monter dans l'axe de la doline. On rencontre bientôt le CU 19, puis 30 m au-dessus le CU 20, sur le côté nord d'une petite doline.

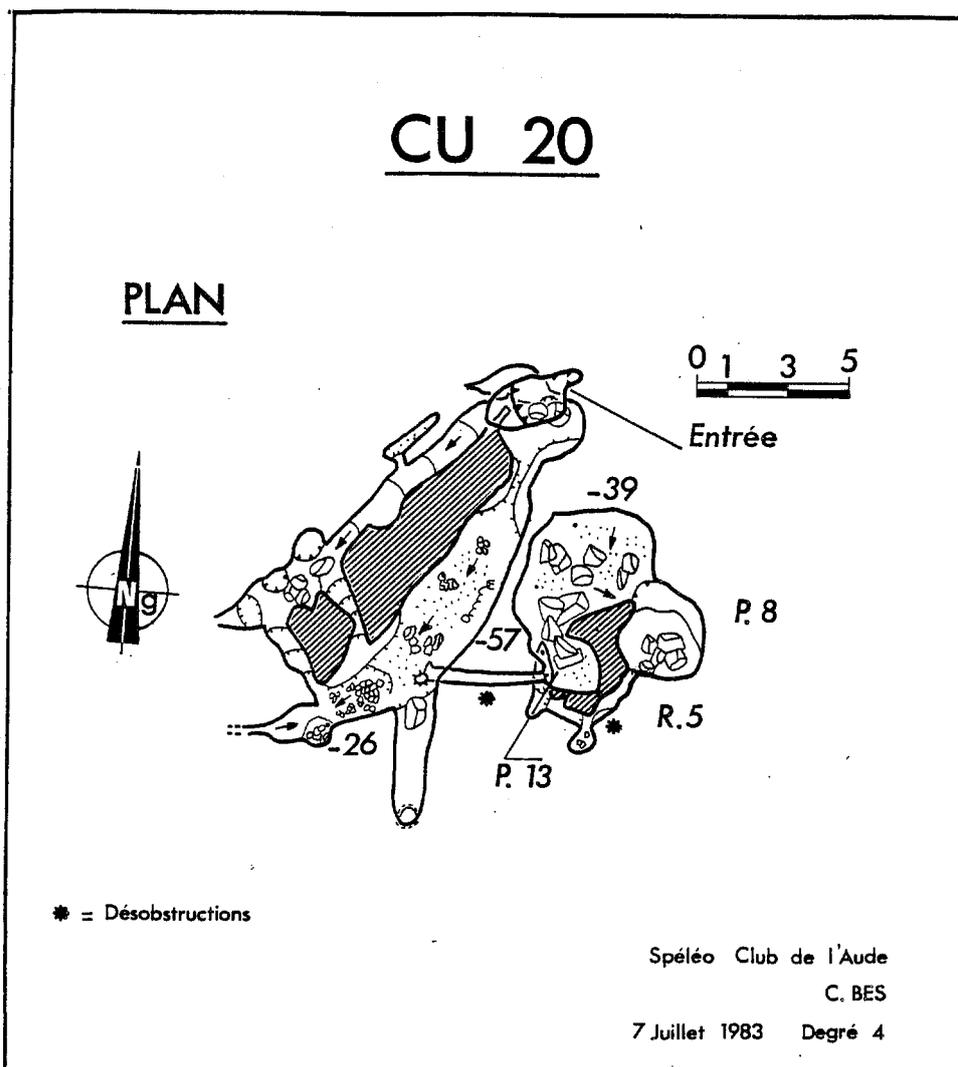
Le CU 21 est une dépression contiguë à 20 M DE L0.

CARTE : IGN. série bleue 1/25 000 Caudiès 2348 EST.

COORDONNEES : Les trous étant assez proches, nous donnons une seule localisation, basée sur le CU 20 .

X = 601,96 Y = 59,43 Z = 720

2) DESCRIPTION :



CU 19 .

C'est une grosse doline-aven, d'axe E.W., de 20 m de long sur 10 de large au sommet. Le côté ouest est en pente assez douce avec quelques gros blocs. Survient une portion plus verticale, départ de puits, semble-t-il, que l'on atteint aussi par le côté est, plus raide. Le puits est de suite colmaté par des cailloux, une rapide désobstruction permet de gagner 1,5 m à - 11 m, mais l'importance du colmatage et l'absence d'air n'autorisent aucun espoir.

A - 8 m, au pied du ressaut, un court boyau agrandi donne sur une petite diaclase bouchée à - 10m.

CU 20 .

C'est le trou le plus intéressant du coin. Il s'ouvre sur le bord nord d'une petite doline par un orifice de 2 m sur 1, exhalant en été un courant d'air frais. L'aven débute par un beau P. 18. A -6 m, débute une galerie en pente, amenant dans un petit réseau complexe de puits, salles, cheminées, communiquant entre eux et en deux endroits par des failles inclinées avec l'ancien fond du trou à -26 m. Cette partie est assez bien concrétionnée.

Au bas du P.18, un palier de gros blocs soudés arrête la descente, mais le puits d'entrée se poursuit en fait au-dessous par deux ressauts de 6 et 5 m accessibles par un étroit passage entre les blocs.

Mais remontons de 3 m en escalade, une belle galerie en pente, large de 2 à 3 m descend jusqu'à -26 m. Juste au-dessus du fond, la diaclase semble se continuer vers l'ouest et une désobstruction pourrait être intéressante. A -24 m, départ de 5 m de long et remontant de 6.

A côté du départ sur le sol, se trouve l'entrée du boyau qui devait nous livrer la suite. Au début, le passage semblait bouché, seul un bon courant d'air nous aiguillonnait. Mais un petit caillou, lancé avec art et style dans un interstice nous fit entendre une série de rebonds cristallins délicieux et prometteurs à l'oreille de l'aventurier en éveil dans tout spéléo.

Aussi deux jours plus tard, une désobstruction menée tambour battant débouche 4 m plus loin dans un beau puits de 13 m. On arrive sur un balcon en demi-cercle encombré de gros blocs concrétionnés. Ce balcon crève la paroi d'un joli puits, il remonte d'une bonne vingtaine de mètres et se termine 8 m plus bas. Le fond est concrétionné. Un petit passage dans la paroi sud permet de s'insinuer dans une diaclase mondmilcheuse que l'on descend en opposition visqueuse.

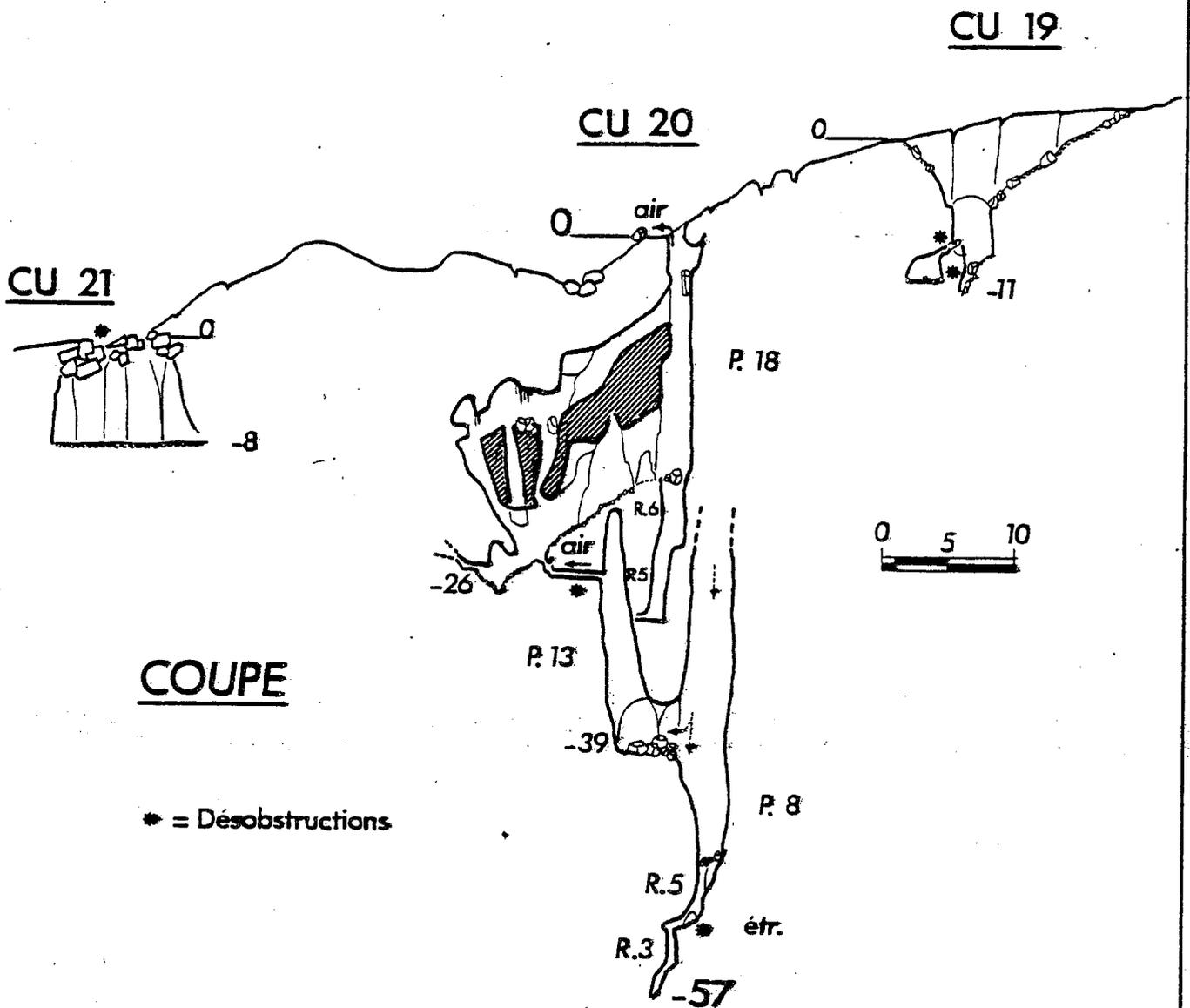
Un rétrécissement agrandi au marteau 5 m plus bas, nous laisse passer dans un petit réduit aux blocs glaiseux puis un couloir de 2 m donne sur un ressaut de 3 m qui se poursuit en forte pente, et très étroit jusqu'à -57 m où le trou s'achève.

CLIMATOLOGIE

En été, un courant d'air froid, très sensible, sort du trou ; on le sent très bien dans le boyau de -24 m. Au bas du P.8 et jusqu'au fond il a presque disparu et semble plutôt légèrement aspirant. On peut donc penser que l'air provient de la doline en surface, descend par des puits (haut du P.8) et, ne trouvant pas de passage au fond du trou, remonte par le boyau et l'entrée. Des flèches sur la coupe symbolisent ces circulations. Il serait intéressant d'observer le phénomène en hiver.

AVENS DES MIETTES

CAUDIES de FENOUILLEDES - P-O



Spéléo Club de l'Aude

C. Bès

7 Juillet 1983 - Degré 4

GEOLOGIE

Les avens des Miettes sont situés dans le prolongement du réseau du Chtulhu Démoniaque qui, à cet endroit se développe dans des couches monoclinales correspondant à la lèvre nord du synclinal de St Paul de Fenouillet. Ce sont des calcaires kimméridgiens, semble-t-il. En ce qui concerne le CU 20, il s'agit de conduits verticaux classiques, zone de transfert vertical. Par contre, nous avons trouvé au bas du P.8, à -47 m des salles contenant des quartzs roulés, identiques à ceux du Chtulhu, venant eux aussi consolider l'hypothèse du basculement du chaînon et de son recouvrement par de puissants dépôts alluvionnaires venant des torrents pyrénéens.

CU 21 .

En-dessous du CU 20, il s'agit d'une fente de lapiaz, longue de 10 m environ et profonde de 8 m, au plafond encombré de blocs. Aucun intérêt.

3) HISTORIQUE :

Repérés par S. et B. Ournié, début 83, ces trous ne sont pas explorés. Sur les indications de nos amis, nous y allons le 5/07/83. Le CU 20 avait été vu entre-temps par l'ESR (peinture à l'entrée), mais qui avait seulement fait le P.18, et la galerie principale, amenant à -26 m et le petit départ remontant avant le fond. Le 5/07/83, nous désobstruons et terminons les CU 19 et CU 21, découverte du passage de -24 et du réseau dans le P.18 au CU 20.

Le 7/07/83, C. Bès et H. Guilhem agrandissent le boyau (progression de 4 m après 4 tirs à l'explosif), explorent le trou, déséquipent et topographie l'ensemble de la cavité.

Christophe Bès .





LA CAUNHÀ DE ROUAIROUX .

A mon sens la Caunhà de ROUAIROUX est une des belles cavités de l'Aude.

Une longueur respectable et une bonne profondeur par rapport aux normes de notre département alliés à des paysages uniques puisque cette cavité est entièrement creusée dans les marnes et à la réputation patibulaire du méandre qu'il est recommandé de faire au moins une fois en font une grotte digne d'intérêt.

Nous publions cette monographie alors que nous venons d'entamer une nouvelle période d'études plus ambitieuses sur le Plateau de Lacamp et qui lorsqu'elle sera terminée fera l'objet d'une publication importante dans LO BRAMAVENC ; la Caunhà de Rouairoux y sera donc republiée mais l'intérêt esthétique et l'impatience de nombreux membres à voir enfin la topo ont primé et c'est pourquoi cette belle cavité vous est présentée en avant-première.

1) SITUATION - ACCES .

La Caunhà de Rouairoux est située sur le Plateau de Lacamp sur la commune de Labastide en Val dans les Corbières.

Le Plateau de Lacamp est un vaste massif de terrains tertiaires, couvert de bois et de quelques pâturages sur les hauteurs et se trouvant entre la Montagne d'Alaric et le Massif de Mouthoumet auquel il fait face au sud par un vigoureux escarpement qui domine de plus de 300 m le ruisseau de Laurio affluent de l'Orbieu. La grotte s'ouvre près de ce rebord sud au fond d'une grosse doline crevant une tête de vallée.

Pour y accéder il faut suivre la D.114 après Labastide en Val en direction de Clermont sur Lauquet. On remonte la vallée du ruisseau de Labastide. Peu après une belle cascade, quitter la route pour emprunter une piste qui part à gauche dans une épingle à cheveu. Remonter cette piste sans jamais prendre de bifurcations jusqu'au rebord sud du plateau où on arrive sur une piste perpendiculaire, la suivre sur la gauche. Après 700 m environ, tourner à gauche et en prendre une

plus petite qui descend vers le nord. La doline d'entrée est sur la gauche juste après un grand tournant. On ne peut la manquer. Le trou est pointé "Aven" sur la carte.

COORDONNEES -

X = 612,24 - Y = 3082,11 - Z = 660 m.

CARTE -

I.G.N. 1/25.000 - Série Bleue - 2346 EST - CAZILHAC .

2) DESCRIPTION .

La grotte débute par une vaste doline conique, au bord de la piste, parsemée de hêtres et de plantes grasses.

A -11 s'ouvre un petit trou entre les blocs qui est l'entrée proprement dite de la cavité.

On descend sur des blocs concrétionnés pour se retrouver dans une galerie basse rectiligne. Côté sud se trouve une salle semi-circulaire située sous la doline, parcourue par un petit actif venant de l'entrée. Cet actif se sépare en deux; une partie emprunte donc ce trajet et continue par une galerie surbaissée qui arrive presque sous la première grande salle; l'autre partie s'écoule dans une galerie basse que l'on suit plein nord sur 40 m. Ces deux galeries ne sont séparées que par des comatages de glaise.

Le plafond s'abaisse, le quatre-pattes s'impose, un petit retrécissement et on débouche au seuil d'une vaste salle surprenante pour la région et eu égard aux terrains encaissants (marnes pourries). Le plafond est constitué d'une dalle d'un seul tenant de 600 m² environ. Le sol forme un entonnoir dans les marnes, au point bas le plafond est à 15 m de nos têtes.

Cette salle a été baptisée Salle René NELLI en hommage à ce chantre du catharisme et de l'Occitanie décédé il y a quelques années et qui habitait non loin de là à Bouisse.

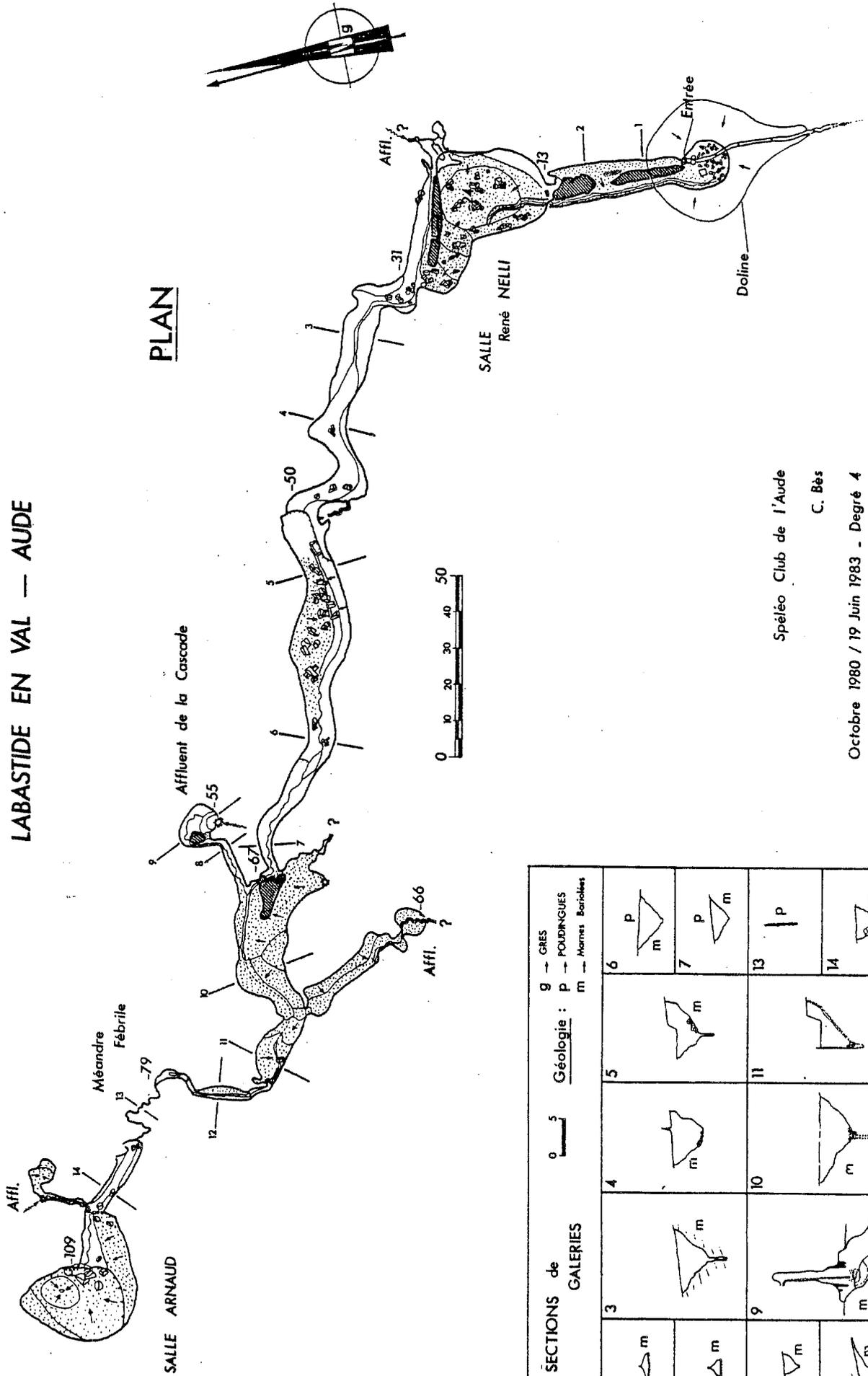
On traverse la salle par le flanc ouest puis par une descente parmi de gros blocs donne accès à la "rivière". En amont, arrivée du ruisseau de l'entrée sous les blocs de la salle en rive gauche, on remonte une cascade de gours puis la galerie se retrécit, un affluent arrive en rive droite d'un méandre impénétrable.

Rejoignons l'aval qui s'écoule dans une belle galerie qui va prendre une direction W-N-W à peu près conforme au pendage.

La galerie de belles proportions (6 m sur 4 en moyenne) avec des élargissements à 15/20 m descend en pente douce coupée de petits ressauts jusqu'à - 67 m.

CAUNHÁ DE ROUAIROUX

LABASTIDE EN VAL — AUDE



PLAN

SECTIONNES de GALERIES		0 5	Géologie :	g — GRES
			p — POUDRINGUES	m — Marnes Barbiolées
2				
1				
3				
4				
5				
6				
7				
8				
9				
10				
11				
12				
13				
14				

Spéléo Club de l'Aude

C. Bès

Octobre 1980 / 19 Juin 1983 - Degré 4

A - 31 et - 50 le ruisseau est encaissé dans un méandre de surcreusement dans une couche de marnes plus dures. On remarque par endroits des lentilles de poudingue au plafond. La progression est agréable, surtout quand le ruisseau est bien actif.

On arrive à l'entrée d'une voute basse agrémentée d'une vasque.

Mais le passage est court et on retrouve de suite la grande galerie.

Sur la droite arrive un affluent assez important, l'Affluent de la Cascade, venant d'une galerie plus petite de 30 m qui débouche dans la seule salle concrétionnée du trou. Le ruisseau tombe du plafond par une cheminée de 10 m mais sort d'une fissure impénétrable.

De retour au confluent on pénètre dans une des plus vastes parties de la caverne mais encombrée par de gros amas de glaise. Cette partie possède une branche amont parallèle à celle d'arrivée et la rejoignant par un petit trou, plus loin elle se termine par un méandre exigüe.

Dans la grande galerie le ruisseau passe sous des blocs argileux, on emprunte des terrasses argileuses puis on arrive devant une pente glaiseuse. A gauche se trouve le départ d'un affluent que l'on peut remonter sur 50 m et qui se termine sur une salle sans suite.

Au bas de la pente, revoilà le ruisseau mais qui disparaît aussitôt sous des blocs. Au dessus la galerie continue sur 10 m et queue brutalement.

C'était là le terminus en 1970.

Un trou glaiseux style entonnoir contre la paroi de gauche nous permet de rejoindre le ruisseau dans une flaqué. Ce passage est négocié les fesses au frais.

Puis on progresse dans une galerie assez basse avec quelques petits ressauts et vasques, le plafond s'abaisse davantage, le lit du ruisseau devient caillouteux, ça sent la fin, la voute semble rejoindre le sol et pourtant non : un petit passage donne sur un méandre perpendiculaire.

Le départ est assez scabreux et donne le ton à ce morceau que certains qualifient d'anthologie.

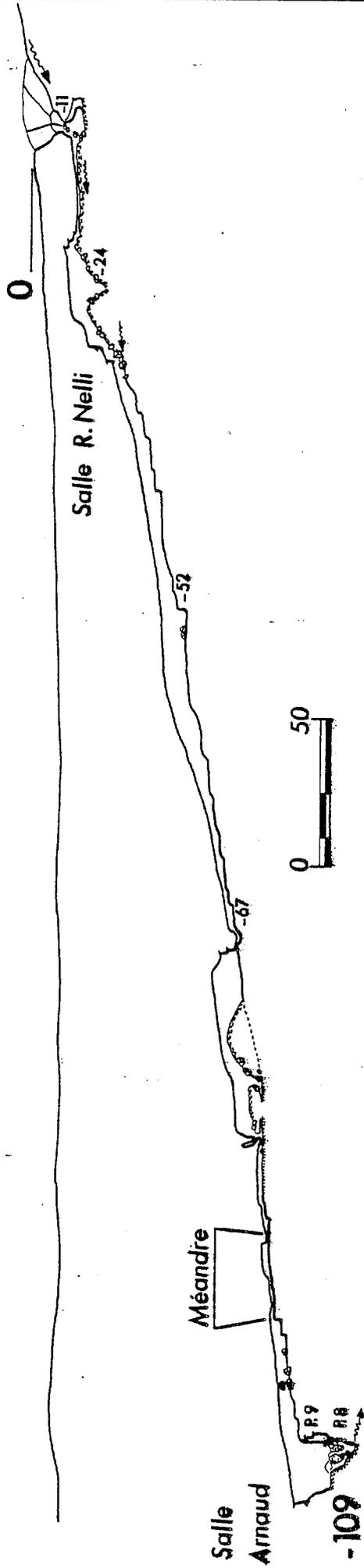
Tout d'abord donc, un coude à angle droit dans l'eau et un rétablissement râpeux dans le méandre. Un machin tout tordu, creusé dans les poudingues (bonjour les combis.....), 28 m..... de long et pas plus de 30 cm de large avec plusieurs passages plus sévères qu'il ne faut pas négocier à la légère, de la glaise à gogo et une humidité déconseillée aux rhumatisants.

Bref on est tout surpris de tomber ensuite dans une énorme galerie.

Deux coups de manche pour se désembuer les mirettes, mais oui on ne rêve pas, ça repart grand. 20 m plus loin des blocs écroulés occasionnent une chatière très

CAUNHÁ DE ROUAIROUX

LABASTIDE EN VAL — AUDE



COUPE DEVELOPPEE (Galerie Principale)

Spéleo Club de l'Aude

C. Bès

Octobre 1980 / 19 juin 1983 - Degré 4

fine. Juste avant sur la droite, petit affluent de 25 m. L'eau arrive du plafond, comme pour les autres affluents, par un méandre impénétrable.

Après la chatière on débouche dans une nouvelle salle encore plus étonnante que la première, elle a été baptisée Salle ARNAUD en l'honneur d'Hervé ARNAUD un des anciens du SCA, précurseur des recherches sur le plateau et habitant Villar en Val. Un grand balcon la surplombe, occasionnant au ruisseau une chute de 10 m. Elle mesure 30 m sur 20 environ et 15 m de haut. En bas de gros blocs détachés de la strate en surplomb et deux gros entonnoirs de glaise forment le décor. Sur le bord de l'un d'eux se trouve un petit puits qui permet de descendre sous les blocs. Le ruisseau est de nouveau là mais il se perd dans la boue. Aucune possibilité de continuation. Il ne reste plus qu'à remonter et à ressortir, au revoir méandre, au revoir ROUAIROUX.

Développement Total (DHP + DV) : 800 m.

Profondeur : - 109 m.

3) GEOLOGIE .

C'est là que réside malgré tout l'intérêt primordial de cette cavité et du Plateau de Lacamp en général.

Devant l'intérêt du phénomène, une étude approfondie est en cours et nous vous livrons ici quelques remarques qui demandent à être affinées et qui seront présentées lorsque les travaux seront achevés.

En effet, le Plateau de Lacamp est constitué de marno-calcaires bariolés, grès et poudingues. Ces formations sont peu propices on s'en doute au développement de cavernes et pourtant nous avons là un modelé karstique bien développé : vallées sèches, dolines, avens et grottes et une belle résurgence au pied du plateau.

La Caunhà de Rouairoux est entièrement creusée dans les marnes bariolées (ou versicolores) du Cuisien (Eocène, 60 M.A. env.) qui d'après nos premières observations renferment peu de calcaires, des échantillons en cours d'analyse devraient nous fixer sur ce problème.

Une observation méthodique de la cavité montre que sur une grande partie de la grotte le plafond et le sol sont constitués par une couche de marnes plus compactes, plus dures. En sandwich entre les deux la couche de marnes beaucoup plus friable a été déblayée.

Quelques lentilles de poudingues ou de grès sont visibles et le "Méandre Febrile" traverse l'une d'elles. On note de belles formes de stratifications entrecroisée et des formes d'érosion curieuses sur les poudingues et les grès.

Au point de vue tectonique on notera le peu d'influence de la fracturation sur le creusement des galeries plutôt régi par le pendage général des strates.

La galerie d'entrée est creusée à la faveur d'une diaclase N-S visible au plafond mais qui s'est amortie au-dessous dans les couches plus tendres.

A l'entrée de la Salle R.Nelli on remarque un rebroussement des marnes tendres certainement tectonique (en relation avec la fissure d'entrée ?).

Ensuite la tectonique n'influe plus sur le trou mais on observe quatre miroirs de faille en plafond de direction N 210° et de pendage de 30° à 40° environ dus à de petits cisaillements. Ils sont situés à la sortie de la Salle R.Nelli, à - 31, entre la coupe 5 et la 6 et au niveau de l'affluent de - 66. La direction N 210° se retrouve aussi à l'Affluent de la Cascade et à celui de la Salle Arnaud mais sans déplacement visible et également à plusieurs occasions en plafond associée à des fissures de direction N 300° et formant un maillage orthogonal.

Au point de vue spéléogénèse, ce karst et la Caunhà en particulier pose un problème et présente de ce fait un intérêt passionnant car ces cavités sont creusées dans des marnes et il ne semble pas que ce phénomène soit courant, il est même très rare. Des recherches bibliographiques sont en cours et les résultats des analyses de roche nous apprennent beaucoup.

Il ressort des premières observations et si l'analyse de roche le confirme par une faible teneur en calcaire que le creusement de cette cavité est essentiellement à mettre au compte de l'érosion mécanique et hydrodynamique exploitant la différence de dureté des marnes.

La taille des phénomènes et leur position géographique (rebord de plateau) ainsi que la présence d'une grotte de même type sur l'abrupt penchent en faveur d'une "karstification" ancienne, antérieure en tout cas au modelé de surface actuel et recoupé par lui.

4) HYDROLOGIE .

La Caunhà de Rouairoux est toujours active, cela ajoute un charme supplémentaire à sa visite, en période normale par exemple.

Le ruisseau est constitué par la réunion de plusieurs ruisselets, galerie d'entrée, Salle R.Nelli, Affl. de la Cascade, Affl. de - 66, Affl. de la Salle Arnaud, tous impénétrables rapidement d'ailleurs.

Le débit d'étiage est presque nul, qqs l/mn env., le débit moyen avoisine les 4 l/s et en crue on doit atteindre les 150 ou 200 l/s mais c'est exceptionnel.

Une coloration devra confirmer la supposition logique que les eaux ressortent à l'exurgence de Coume Escure (Source de Labastide en Val) à 3,15 km de là et 310 m plus bas.

Cette source semble drainer la presque totalité du plateau.

5) HISTORIQUE .

Connue depuis très longtemps car le Plateau de Lacamp est fréquenté depuis le Néolithique Ancien (5.000 ans avant J.C. environ) et a toujours été exploité ou habité (très nombreuses fermes ou bergeries maintenant en ruines).

Première trace écrite d'incursion le 2 juin 1963; le Spéléo Club de l'Aude atteint la fin de la grande galerie (après la coupe 11) à - 70 m environ, la cavité est considérée comme terminée.

Le 2 août 1970 la section SCA Douzens force le passage au fond et s'arrête à l'entrée du méandre.

Progression de 20 m dans celui-ci le 27 juin 1971.

En 72,73 un membre particulièrement svelte et gonflé franchit les grosses difficultés mais s'arrête en bout de méandre les pieds dans le vide sur un puits..... qui n'est en fait qu'un petit ressaut faisable sans rien.

Le méandre est de nouveau franchi en juin 1976, un membre fait 20 m dans la grande galerie retrouvée.

Finalement le fond est atteint après un siège soutenu le 5 novembre 1977.

Christophe Bès .





BIBLIOTHEQUE

1983 voit une nouvelle cuvée de livres spéléos.

Citons tout d'abord le numéro deux d'une série qui fait et fera parler d'elle : la spéléo sportive.

Yves Aucant et Jean-Claude Frachon publient dans "Le Jura Franc-Comtois", un excellent guide de 104 pages illustrées de plans, coupes et photos (Edisud, Aix en Provence).

Après un bref aperçu du karst franc-comtois, et un historique des recherches spéléologiques dans la région, les auteurs donnent la description de 23 gouffres et grottes.

Pour chaque cavité, ils fournissent une localisation claire, un historique, une description, une biographie et surtout, une fiche d'équipement.

Signe des temps, une quatrième partie de l'ouvrage est consacrée aux siphons, et neuf d'entre eux sont décrits suivant un schéma identique aux gouffres.

Nul doute que cet ouvrage devienne la bible du spéléo intéressé par ce secteur du Jura. En quelque sorte, il reprend aux dimensions de la France les guides spéléos publiés par nos confrères britanniques.

Dans cette collection spéléo sportive avait déjà paru "Les Monts du Vaucluse" de Luc-Henri Fage. L'éditeur annonce pour bientôt "La Pierre St-Martin" de J.F. Pernette et la "Haute Savoie" de Richard Maire.

D'un tout autre genre est le récit de Jean-François Pernette publié chez Nathan et intitulé "Rivières sous la Pierre" (208 pages- 26 photos couleurs).

Ce livre se lit comme un roman policier. Je l'ai lu d'une traite, un soir, me sentant participer aux équipées sous la sierra d'Anialarra, à la recherche de la rivière St-Georges inventée par l'hydrogéologue F. Ravier.

Bien sûr, on y retrouve le récit anecdotique de dix ans d'exploration souterraine, mais -c'est sans doute ce qui en fait le charme- on y retrouve toutes les espérances, les victoires et les ambiguïtés de l'être humain.

Ainsi J.F. Pernette note : "la spéléologie d'exploration apporte la satisfaction

de la découverte sans cesse renouvelée, de l'obstacle surmonté, le surpassement de soi-même face à une nature vierge, et non pour faire mieux ou plus vite qu'un autre..." (p.190).

Et plus avant (p.143), il proclame "Dieu merci ! la spéléologie n'est pas un sport".

Ailleurs (p.191), il affirme "la notion de record de profondeur en spéléologie n'est claire que dans l'esprit de ceux qui estiment le battre...".

Trois paragraphes plus loin, il note : "toujours est-il que le BU 56, avec son entrée unique reste le gouffre dans lequel l'homme est descendu le plus bas dans une caverne...".

Ne serait-ce pas un record ?

Page 81 : "il faut savoir ne pas trop réfléchir pour progresser".

Et page 83 : "... et puis sans ces risques, et sans cet engagement toujours croissant, que serait la vraie spéléologie ?".

Pour conclure "Insensés que nous sommes de vouloir tout conquérir, tout comprendre et tout ravir à une nature souvent consentante, mais parfois implacable". (p.128).

Un livre à la mesure de la nouvelle spéléo, celle dite sportive où l'homme maintenu par son "croll" est seul face au gouffre, mais aussi face à lui-même.

De belles photos couleurs illustrent le texte.



Pierre d'URSEL



POMPAGE à l'ÉVENT de S^t ROME .

par Christophe Bès et Michel Yvroux .

Cet article présente une étude sur l'évent de St Rome, trop plein d'une petite source karstique, située dans les Corbières, entre Albas et Villerouge Termenès, sur la commune de Talairan. Ces travaux ont été motivés par la recherche de l'amélioration en eau potable de la commune de Talairan ; ils ont été menés par la D.D.A. en relation avec les spéléologues du département, très intéressés par cette opération tant au niveau de l'intérêt spéléo que du renouement de relations fructueuses avec la D.D.A.

D'ailleurs, l'évent de St Rome a été révélé par les spéléos, et il n'était que justice qu'ils soient étroitement associés à cette étude. Nous tenons à remercier Michel Ymoux (géologue de la D.D.A. aude) à la base des nouveaux contacts établis entre spéléos et pouvoirs publics et M. Becourt. toujours prêt à aider les spéléos et à la technique précieuse.

L'étude qui suit est due en grande partie à Michel Ymoux, que je remercie à nouveau de nous autoriser à publier ces réflexions, pour ma part, je me suis contenté d'assurer mon rôle de spéléo : topo, description, perspectives... , bien content qu'une personne compétente se charge des diverses interprétations et en souhaitant que ce type de collaboration s'intensifie au niveau du club et au niveau départemental. Terminons en espérant que la présentation de ces travaux mette l'eau à la bouche des plongeurs spéléos locaux, pour qu'ils tentent de percer le mystère du 3ème siphon.

1) CADRE DE L'ÉTUDE .

La commune de Talairan est actuellement alimentée en eau potable par plusieurs captages (en particulier les sources de Villerouge et du Turry) établis dans le lit du ruisseau de Fourques, 5 kilomètres environ au S.E. du village (fig. 1).

Ces sources, ainsi que la source qui alimente l'écart de St Rome, coulent au travers de terrains argilo-gréseux appartenant à l'Eocène inférieur.

Le secteur considéré correspond à une zone tectonique importante marquée par le

passage de la faille Villerouge-Albas.

C'est dans ces calcaires dévoniens du Pech de Guilloumet qui affleurent au Sud de cet accident majeur qu'il faut rechercher l'origine de l'eau.

2) GEOLOGIE .

1- TECTONIQUE

Le massif du Pech de Guilloumet (ou plateau de Lacamp) est situé dans la partie orientale du Massif de Mouthoumet, il appartient plus précisément à l'unité dite : "nappe à matériel dévono-dinantien". Cette unité généralement à l'envers flotte sur un Silurien réputé autochtone. Une deuxième nappe dite unité de la Serre de Quintillan à matériel principalement Ordovicien chevaucherait l'ensemble précédent par l'intermédiaire d'une Semelle de Silurien (fig. 1 et fig. 2).

Le sens, l'ampleur et le mode de déplacement de ces nappes est discuté et reste plus ou moins hypothétique (travaux de M. Durand Delga et M. Von Gaertner).

Le massif primaire est séparé de l'Eocène du bassin de Carcassonne par la faille de Villerouge-Albas.

Cet accident complexe (Durand Delga) correspond dans l'ensemble à une grande flexure qui permet au paléozoïque de dominer morphologiquement les zones septentrionales récentes. Au voisinage de cet accident, les couches éocènes sont fortement redressées.

2- LITHOLOGIE

Sommairement, dans le secteur étudié, on peut distinguer 4 ensembles de terrains.

- Silurien : Schistes noirs carburés.
- Dévono-Dinantien : Calcaires et dolomies avec amas karstiques de fer dinantiens anciennement exploités.
- Carbonifère (Namurien) : culm schisto-gréseux.
- Eocene (Sparnacien) : argiles, marnes, grès, poudingues.

Les calcaires et dolomies Dévono-Dinantien sont karstifiés, les autres terrains peuvent être considérés comme imperméables.

3- STRUCTURE ET FRACTURATION

Les terrains paléozoïques sont affectés par une tectonique hercynienne qui se traduit à l'échelle du massif par des structures plissées et des fractures.

Les plis et les contacts anormaux sont orientés E.N.E. - W.S.W.

Les principales directions de fracturation vont jouer un rôle primordial dans la circulation de l'eau souterraine.

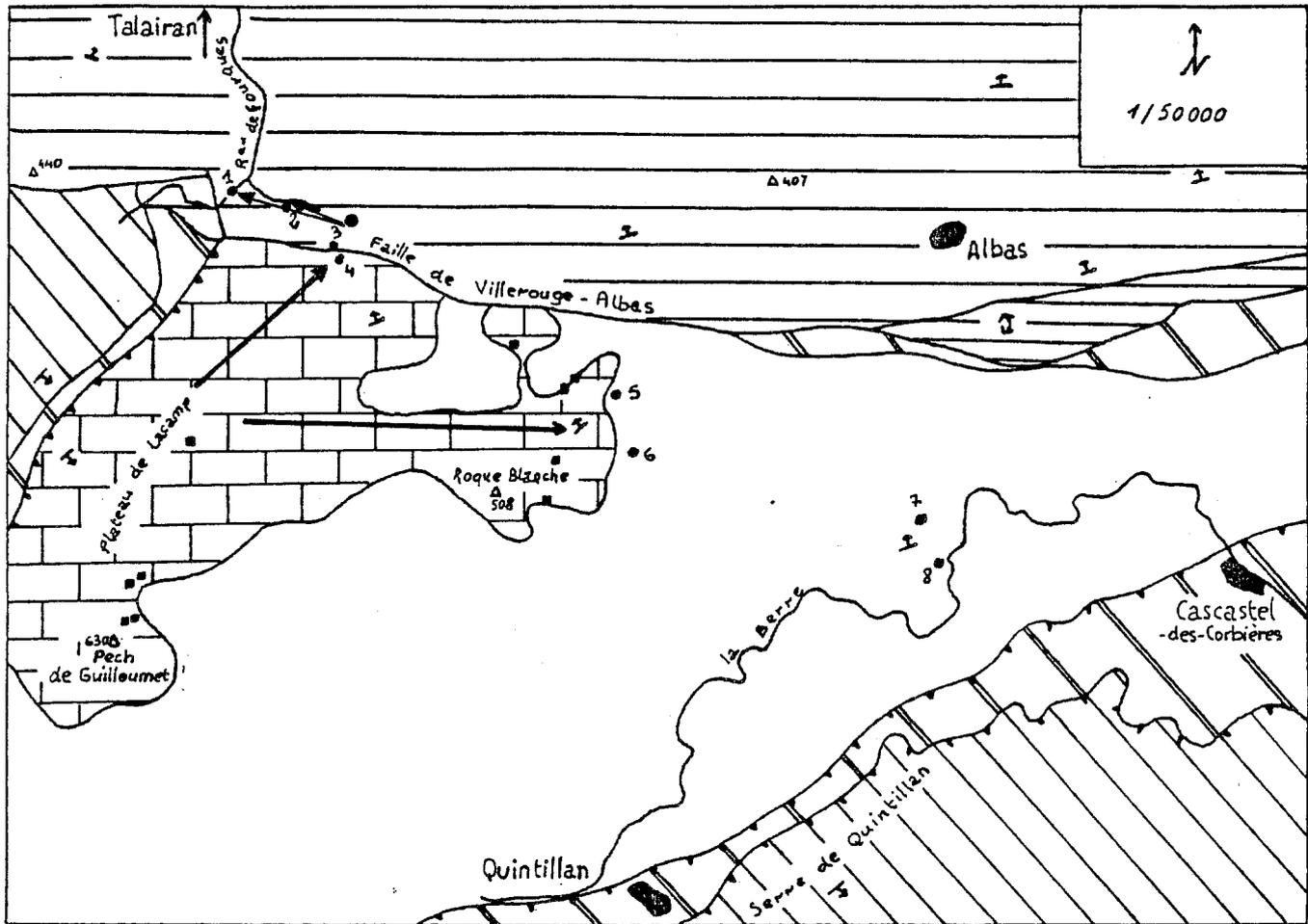


FIGURE 1 GÉOLOGIE ET SOURCES

- SOURCES
 - 1 S. de Villerouge
 - 2 S. du Turry
 - 3 S. de St Rome
 - 4 S. temp. de St Rome
 - 5 S. du RA^u des Quiès
 - 6 S. du Moulin de l'Jle
 - 7 S. du Rec de l'Jle
 - 8 S. de Fontfroide
- | | | | | | | |
|--|--|-------------|--|--|--|---------------|
| | | EOCÈNE | | DEVONO-DINANTIEN
(les échantillons ne sont pas figurés) | | Chevauchement |
| | | TRIAS | | SILURIEN | | pendage |
| | | CARBONIFÈRE | | ORDOVIEN | | Gîte de fer |

→ trajets supposés

● Pente du ruisseau de St Rome

→ Coloration du 15/2/84

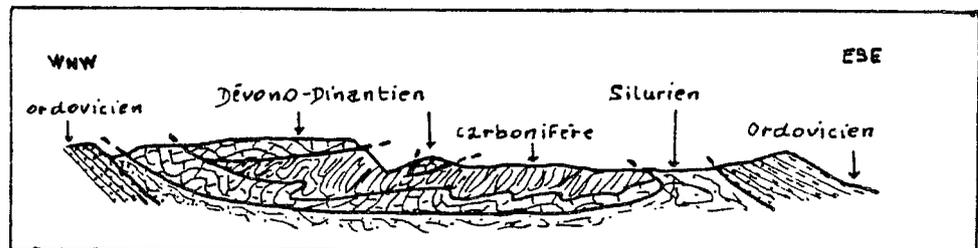


FIGURE 2 Coupe schématique d'après M. Durand Deloz. (in Jaffrezol)

3) HYDROGEOLOGIE .

1- Les sources karstiques

A la périphérie du massif, on rencontre plusieurs sources de type karstique établies au contact d'un compartiment perméable et d'un imperméable.

On examine rapidement les caractéristiques de quelques unes de ces sources (fig. 1).

- La source de Fontfroide (Commune de Cascastel, Alt. : 200 m \pm 5 m.

Elle draine une écaille de calcaire dévono-dinantien dans laquelle la Berre a creusé une gorge étroite. Son débit est de l'ordre de 4 l/s. Elle est en partie captée par Cascastel.

- La source du Rec de l'Ile (Commune d'Albas, Alt. : 210 m \pm 5 m.

On a une venue d'eau ascendante à la base d'une écaille calcaire. La température de l'eau d'environ 18° C, montre en partie une origine profonde. Elle est captée pour Villeneuve.

En fait, ces deux sources, citées pour mémoire, intéressent des écaillles de calcaires dévono-dinantiens enclavées au sein du culm schisto-gréseux namurien. Le rôle des accidents tectoniques semble primordial dans l'existence des circulations.

- La source du Moulin de l'Ile (Commune d'Albas)

Cette source a fait l'objet d'une étude (Serandour 1970). Elle est située dans la partie N.E. du massif et semble être plus particulièrement l'exutoire de la zone du Roc des Quiès-Roque Blanche.

On trouve une source intérieure pérenne : La Source du Moulin de l'Ile (Alt. : 280 m \pm 5 m) et une source supérieure temporaire : La Source du Ruisseau des Quiès (Alt. = 330 m \pm 5 m). Un jaugeage chimique réalisé dans le cadre de l'étude a trouvé pour la source un débit de 21 l/s, le débit du trop plein étant estimé à 20 l/s.

- La source de St Rome (Commune de Talairan)

On trouve une émergence supérieure à fonctionnement sporadique qui a fait l'objet des travaux de pompage.

Alt. 325 m \pm 5 m. L'eau sort des cailloutis et éboulis plus ou moins argileux de manière diffuse, elle a fait l'objet d'un aménagement ancien ; une partie de l'écoulement est captée pour alimenter la campagne.

Le débit semble assez régulier, de l'ordre du litre seconde en juin 1983.

- L'évent de St Rome (Alt. 342 m \pm 5 m)

Cette émergence temporaire est liée aux périodes pluvieuses assez longues. D'après des informations recueillies sur place auprès de témoins différents, le trou peut couler pendant 5 jours d'affilée, au point même de submerger la route ! Il n'a pas coulé ces deux dernières années (pluies efficaces déficitaires).

En première hypothèse son fonctionnement exceptionnel et violent doit correspondre

à la mise en charge de conduits karstiques de gros diamètre, ou du moins à une importante zone de stockage.

La situation de la source sur la faille Villerouge-Albas est particulièrement intéressante, cet accident majeur formant un barrage favorable à l'existence d'une zone saturée dans les calcaires dévoniens.

2- Alimentation et essai de bilan

Sauf dans la partie Est (zone des écaillés) où il n'est pas exclu que des pertes de la Berre participent à l'alimentation, elle est limitée au massif lui-même.

surface des terrains calcaires : $S = 8,5 \text{ km}^2$ environ

hauteur de pluie moyenne : $P = 800 \text{ mm}$; 25 l/s/km^2

coefficient d'infiltration efficace théorique : I_e

J.P. Faillat (1972) le trouve égal à environ 20 % pour le secteur (karstification superficielle peu développée favorisant le ruissellement).

D'où une alimentation du système aquifère :

$$Q = \frac{S.P. I_e}{t \text{ (an)}} = 40 \text{ l/s} = 5 \text{ l/s/km}^2$$

Le débit observé à la source du Moulin de l'Ile comparé à la valeur obtenue montre que la zone d'alimentation de cette source devrait être étendue vers l'Ouest (plateau de Lacamp).

4) L'ÉVENT DE S^T ROME

1- Situation

L'évent de St Rome se trouve au-dessus de la ferme de St Rome sur la D.40, entre Albas et Villerouge Termenès, dans les Corbières.

Arrêter la voiture immédiatement dans le virage en épingle à l'ouest de la ferme.

Remonter le talweg rive gauche, on arrive à l'entrée 50 m plus loin.

Carte : IGN 1/25 000 Tuchan n° 1-2.

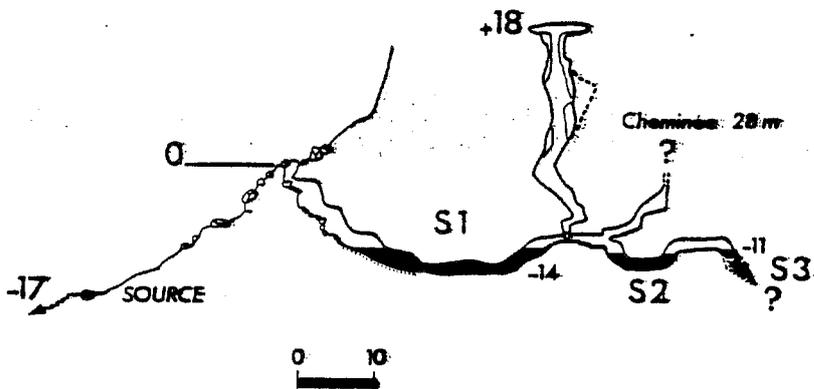
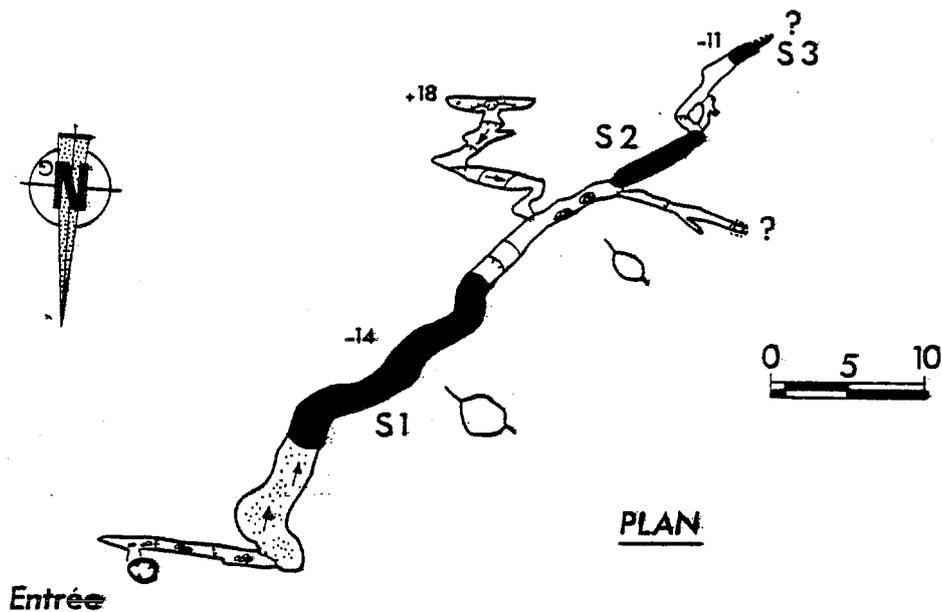
Coordonnées : $X = 628,30$ $Y = 78,33$ $Z = 342 \text{ m}$

2- Présentation

Les premières explorations de la cavité ont été le fait du Spéléo-club de la M.J.C. de Narbonne, qui désobstrue l'entrée et accède à une galerie descendante se terminant sur un plan d'eau (V.M.1).

En 1979, Ph. Monnier franchit en libre la voûte mouillante et parcourt une galerie étroite qui débouche rapidement sur un deuxième plan d'eau (V. M 2).

EVENT DE S^T ROME TALAIRAN - AUDE



Spéléo Club de l'Aude

C. Bès

29 Juin 1983 - Degré 4

Les besoins en eau de la commune de Talairan, des facteurs géologiques favorables ainsi qu'un accès aisé, conduisirent en juin 1983 la Direction Départementale de l'Aude à réaliser un pompage destiné à mieux connaître l'émergence.

3-Matériel et déroulement du pompage

Un groupe électrogène fournissait l'électricité à deux pompes immergées, le refoulement se faisant au moyen de manches de pompiers.

Deux voûtes mouillantes ont été vidées le 29/6/1983 (V.M 1 et V.M 2), la progression s'arrêtant sur un deuxième plan d'eau (V. M 3).

Un pompage effectué le 30/6/1983 dans le troisième plan d'eau montre une baisse de 6 cm pour un volume évacué de 9 m³.

V. M 1 est alimentée par deux arrivées d'eau dont le débit est de l'ordre de 0,5 l/s. Ce débit est suffisant pour noyer dans la nuit une partie de la galerie et interdire le passage.

En fait une pompe doit être placée en relais en ce point de la galerie pour la sécurité, (absorption d'une perte de manche toujours possible, ou vidange du passage lorsque le volume d'eau gêne la progression). Les eaux pompées sont refoulées dans V. M 2 ou V. M 3).

4- Description

La cavité actuellement connue comprend trois parties liées à la structure du massif (fig. 3).

- la galerie d'entrée se situe sur un accident W.N.W. - E.S.E. (direction grossièrement parallèle à l'accident majeur qui limite le massif), la paroi N.E. (entrée de la cavité entre les blocs) est constituée par un éboulis plus ou moins cimenté ; on observe un beau miroir sur la paroi opposée (paroi régulièrement arrondie, voire polie).
- elle se poursuit à angle droit par une belle galerie inclinée à 40°, qui donne accès au collecteur principal.

Cette galerie de section elliptique, voire pentagonale, est creusée selon un joint de stratification.

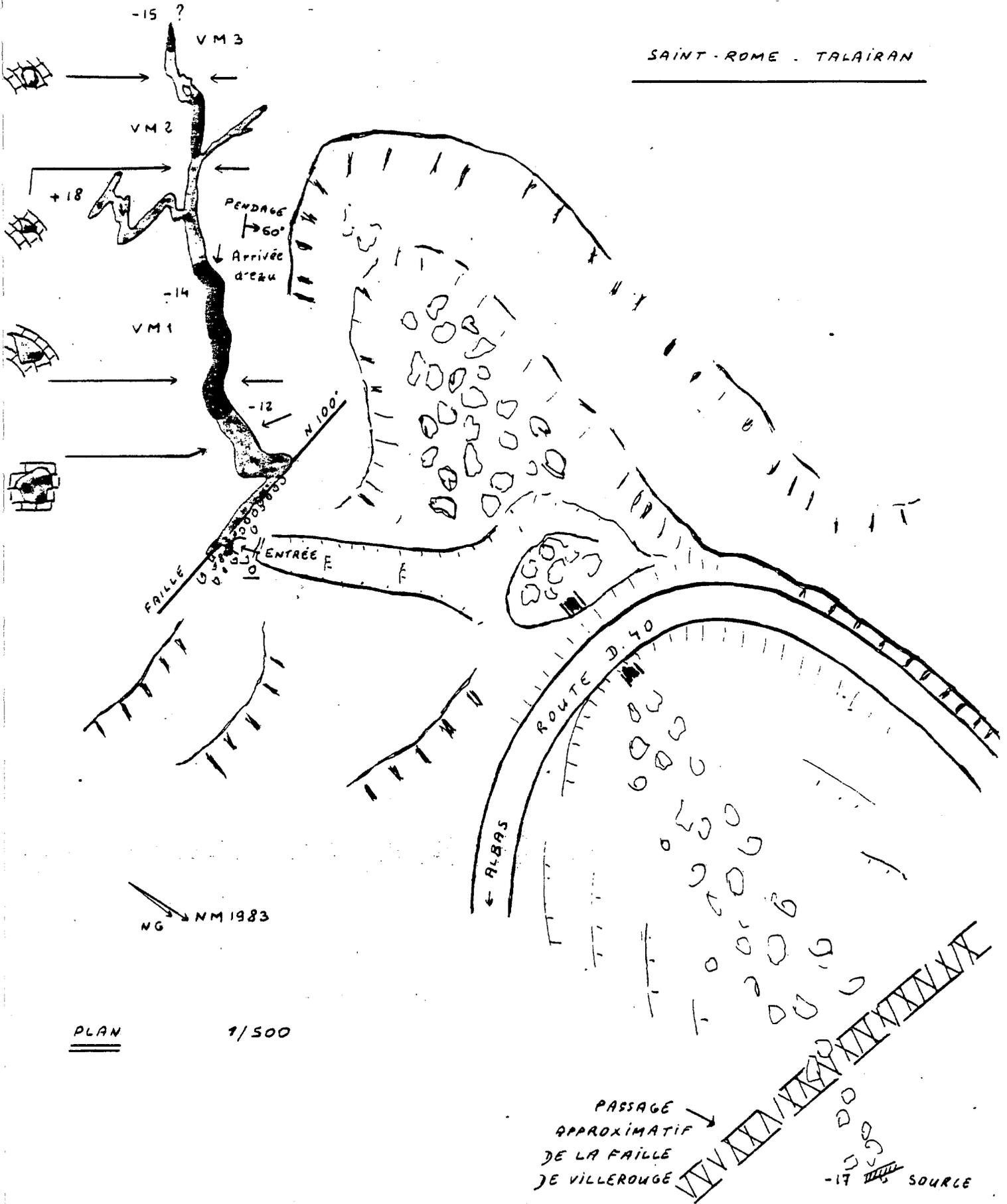
Le plafond est très corrodé, le sol est recouvert de sable et de galets. Elle se termine sur le premier plan d'eau dont le niveau est variable

- on accède ensuite au collecteur principal.

Cette galerie pratiquement rectiligne (sauf un petit décrochement dans la première partie) est orientée E.N.E.-W.S.W., elle se développe dans le flanc d'un pli (pendage variant de 20° à 70°) parallèlement à la direction générale des couches.

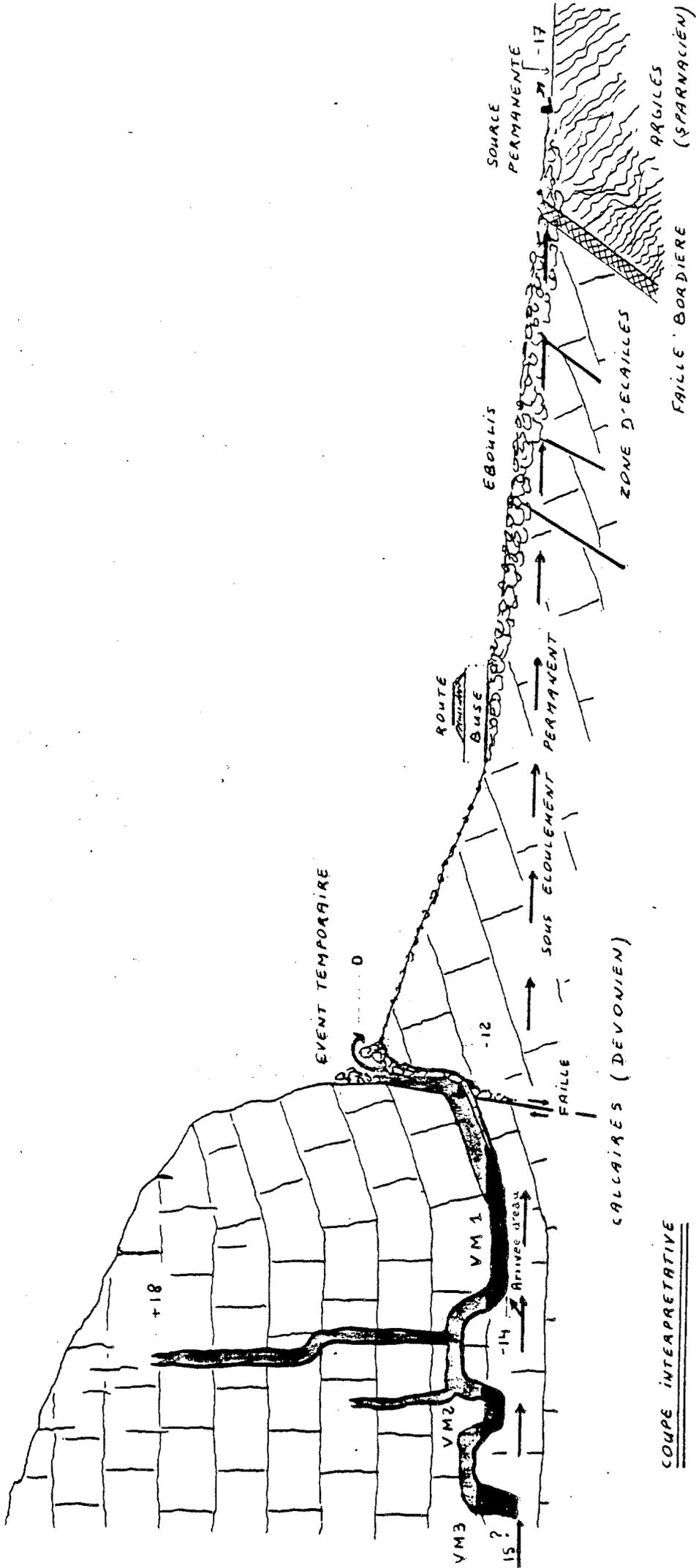
Les points bas de la galerie sont occupés par des voûtes mouillantes (V.M 1, V.M 2, V. M 3).

SAINTE-ROME - TALAIRAN



PLAN

1/500



COUPE INTEPRETATIVE

1/500

SAINT-ROME - TALAIRAN

Des départs étroits et remontants, dont un de 28 m de haut, sont branchés sur le collecteur principal.

La galerie de type syngénétique montre de très belles formes de corrosion.

Des concrétions liées au ruissellement s'observent sur la paroi S.E. (microgours) et sur le sol de la galerie (gours, collerettes de calcite).

A l'heure actuelle, la cavité se développe sur 110 m pour une dénivellation de 32 m (- 14, + 18).

5- Perspectives .

La présence de plusieurs voûtes mouillantes successives rend la progression difficile. Cependant les facteurs géologiques sont favorables à l'existence d'un réseau important. L'exploration spéléologique est à poursuivre, soit en plongée, soit par pompage ou par les deux techniques conjuguées.

5) ALIMENTATION EN EAU DE TALAIRAN .

Le débit de la source de St Rome étant suffisant pour compléter l'alimentation actuelle, une coloration devra être réalisée (hors saison estivale) pour mettre en évidence les liens qui peuvent exister avec les sources situées plus à l'aval et en particulier la source du Turry.

Dans tous les cas, la source de St Rome semble être un meilleur site de captage, puisque située la plus à l'amont (moindres pertes dans les formations superficielles).

La poursuite de l'exploration spéléologique de l'émergence temporaire peut déboucher suivant les résultats sur une exploitation ultérieure.

6) BIBLIOGRAPHIE .

Azema J., Durand Delga M. et Foucault A. (1963). Le problème structural de la pinède de Durban-Corbières, Languedoc, Aude. B.S.G.F. (7), V. p; 863 - 882.

Fallat J.P. (1972) Contribution à l'étude des circulations souterraines dans les formations carbonatées du Haut bassin de l'Agly. Thèse 3ème cycle Fac. Sciences Montpellier.

Jaffrezo M. (1977) Guides géologiques régionaux. Pyrénées-Orientales, Corbières, Masson.

Serrandour F. (1970) Etude de la Source du Moulin de l'Ile, Albas, Aude.

D.E.A. Fac. Sciences Montpellier.



Speleo Club de l'Aude .

Rapport d'Activités 1983 .

C'est un bilan d'activités 1983 particulièrement éloquent et étoffé que le S.C.A. a pu dresser lors de sa 49° Assemblée Générale qui s'est tenue le 4 décembre 1983 à Bugarach.

Les chiffres parlent d'eux-même : 388 sorties et journées de camps ont été répertoriées entre le 15 décembre 1982 et le 15 novembre 1983, ce qui représente une augmentation de plus de 50 % par rapport aux données de l'an passé. Cette progression est due à l'influence de trois facteurs :

- un nombre plus important de membres s'est attaché à rédiger des compte-rendus de sorties.

- les traditionnelles zones d'action du club (Montagne-Noire , Corbières, Haute-vallée de l'Aude) ont connu une fréquentation importante de la part des membres du club.

- enfin, de nombreux camps et expéditions ont été mis sur pied cette année : un camp de 7 jours dans la Haute-vallée (avec le GERSAM), un camp de 6 jours à Linze (Minervois), un camp de 7 jours à Missègre, deux camps de 5 jours aux POSETS (Espagne), un camp de 18 jours à la Sierra de Beza (Espagne) et enfin une expédition s'étendant étendue sur une moyenne de trois mois au PARAGUAY.

A noter la continuelle progression de l'effectif du club, qui de 105, passe à 113 membres.

Voici maintenant par rubriques, une synthèse de nos travaux .



POUR SONNER LES MATINES, CHAMPION
LE FRÈRE JACQUES.

1) DECOUVERTE ET INITIATION .

13 sorties ont été consacrées à cet aspect de la spéléologie. Les lieux de préilection ont été les grottes du Minervoï et la falaise de Caunes-Minervoï. Un de nos membres a assuré comme Moniteur avec Marcel Meyssonier l'encadrement d'un stage de spéléologie (le premier du nom) en Tunisie durant cinq jours.

De plus, et ce en dehors des 13 sorties, trois membres du club ont travaillé cet été à la Base de Trassanel.

2) ENTRAINEMENT ET VISITES .

62 sorties - Les sorties d'entraînement ont été peu nombreuses. Par contre un grand nombre de cavités ont été visitées, soit à des fins de divertissement, soit pour revoir certains passages ou envisager de futures sorties de désobstruction.

Dans le département de l'Aude nous avons visité ou revu : les grottes de l'Escalvagadou, des Forestiers, de Nentilla, des Allumettes, de Trassanel (réseaux 1,2,3,4), de Cabrespine (de loin la plus fréquentée), de Varennes, les avens de Fauzan, de Castanviels, de la Courounelle, du Roc d'Agnel, du Roc de l'Aigle et encore les grottes de Rouairoux, de l'Em-buc, des Cazals (réseau 77), de la Muraille du Diable, des Gabards, les résurgences de la Font de Dotz et du Roc Blanc, l'Aven de Las Bouychos (-202 m) dans le massif de Quirbajou et l'Aven de La Bentaillole.

Dans l'Ariège nous avons visité le Gouffre des Oeillets et celui de Coumelongue. Dans le Gard l'Aven de Roques. Dans les P-O le Chtulhu Démoniaque et enfin dans la Haute-Garonne le Gouffre des Deux Jean-Paul (massif d'Arbas).

Toujours en France, plusieurs d'entre nous ont participé à la visite de deux grandes classiques :

- le Gouffre BERGER jusqu'au fond grâce à nos amis de la S.S.P. et avec ceux de la MJC de Narbonne.

- Le Reseau de La Dent de Crolles en Chartreuse, avec la traversée Gouffre Thérèse/Grotte du Guiers Mort de 623 m de dénivellation.

En Tunisie, l'un d'entre nous a visité 6 cavités dont la Grotte du Djebel Sderj (une des plus belles et grandes grottes de ce pays.) et celle de Rhai Kriss dont les développements excèdent le km .

3) ACTIVITES SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES .

Ont été incluses dans cette rubrique les sorties d'escalade, les activités de plongée, celles de pompage, celles de coloration et enfin celles de préhistoire et de topographie. On a totalisé en ce domaine 70 sorties réparties comme suit :

◇ PLONGEE : 2 sorties.

- Participation à la plongée/dynamitage organisée par le CDS au Blau.
- Plongée au siphon terminal de Cabrespine avec Bernard Collignon (descente à - 25 pour un développement de 40 m.).

◇ POMPAGE : 3 sorties.

- Participation au pompage organisé par la D.D.A. à la Source de Saint Rome près de Talairan.

◇ COLORATIONS : 5 sorties.

- Coloration à la côte -170 m Etable près de Missègre. Le colorant est ressorti 13 jours plus tard à la source du Théron (Alet) après un parcours souterrain de 10,5 km et 560 m de dénivellation.

- Une autre coloration a été conduite au Trou de Pitche Roc mais sans aboutir.



organisé par la D.D.A. à la Source de Saint Rome près de Talairan.

5 sorties.

de l'Aven de l'Etable près de Missègre. Le colorant est ressorti

Théron (Alet)

km et 560 m de

conduite au Trou

◇ TOPOGRAPHIES : 35 sorties .

Une vingtaine de cavités ont été topographiées ou ont fait l'objet d'un complément de topo en France, les plus importantes d'entre elles sont:

Figayrolles 1 et 2, Pitche Roc, la Caunhà de Bouisse, l'Aven de l'Etable, l'Embuc, la Caunhà de Rouairoux, les Avens des Miettes, l'Event de Saint Rome, l'Aven de la Bentaillole, etc.....

20 autres cavités ont fait l'objet de sorties spéciales sans compter l'ensemble des cavités paraguayennes (60 environ).

Tout cela représente une centaine de cavités environ topographiées cette année.

◇ ESCALADE : 10 sorties .

Des escalades ont été tentées à Cabrespine (en face de la Vire), à l'Aven de l'Etable, au Chtulhu Démoniaque (P-0) en collaboration avec les Ournié, dans le réseau IV de Trassanel et enfin dans le Mounégou en Ariège. Ces escalades n'ont en général pas débouché sur des découvertes notables.

◇ PREHISTOIRE : 15 sorties .

Plusieurs crânes et vestiges en cours d'étude ont été recueillis en particulier à la Marmite du Maquis, au Trou des Escaliers et à La Gaugne.

Par ailleurs les recherches ont continué à la Grotte du Figuier et dans d'autres lieux.

4) PROSPECTION .

En tout 63 sorties ont été recensées sur l'année.

Ce sont les zones habituelles qui ont été parcourues en long, en large et en travers, que ce soit dans la Montagne Noire, dans les Corbières ou dans la Haute-val-lée.

Les secteurs qui ont été le plus fouillé sont les alentours de Cabrespine, la région de Linze, le pourtour du Roc d'Agnel, les régions de Lacamp, Montjoi et Bouisse, les alentours de Minerve.

Enfin, cinq journées de prospection en Espagne ont permis de reconnaître des zones du Cotiella, le Turbon, la Punta Llerga et la Pena Montanesa qui sont très décevantes.

5) DESOBSTRUCTION .

70 sorties. Les chantiers les plus importants qu'a entrepris le S.C.A. sont les suivants :

- Barrencous.
- Trou des Galets, Grotte de la Salamandre.
- C.13 .
- G.11 .
- Aven de l'Etable.
- Trou de la Marmite.
- Trou des Escaliers.
- Pitche Roc.
- Aven de La Bentaillole.

Les résultats de ces travaux sont détaillés dans la rubrique suivante.

6) EXPLORATION . 65 + 60 = 125 sorties.

MONTAGNE NOIRE :

- Barrencous: 80 m de long pour - 20.
- Grotte de l'Escalvagadou : 30 m en plus.
- Trauc de l'Embuc : 150 m en plus, passe à 2.300 m de long.
- R.36 : 30 m pour - 10 .
- C.13 : pres de l'entrée de Cabrespine, 200 m de long environ.

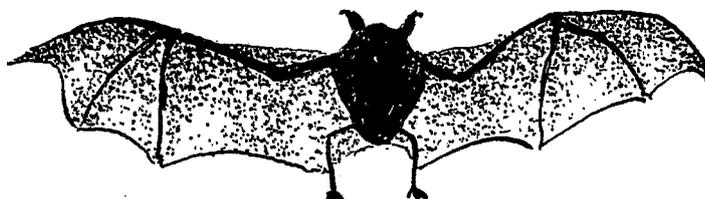
- Trou de la Marmite : 100 m de long pour - 35 environ.
- Trou des Escaliers : près de la Base de Trassanel, 200 m pour - 40.
- Grotte de La Gaugne : 90 m en plus pour + 30 .
- Pitche Roc : 120 m pour - 12.

CORBIERES :

- Plateau de Lacamp - Caunhà de John : 25 m en plus . Grotte de Figayrolles 1 : 25 m en plus. Grotte de l'Espinasse : 30 m en plus.
- Bouisse - Aven de Cantaloups : - 10 m.
- Montjoi - Aven de la Carrière : - 10 m. Trois autres cavités dont une de 70 m de long, une de 30 m et une de 20 m .
- Caunhà de Bouisse : 350 m de première, + 28 m ; le développement atteint 530 m.
- Aven de l'Etable : la profondeur de la branche nord passe de - 104 m à - 118 m et le développement gagne 40 m et atteint 700 m. Escalade de deux puits remontants sur 30 m et 15 m.
- Mouthoumet : Aven de - 6 m.
- Aven N° 2 du Pech de Bugarach : 50 m de long pour - 15 m.

HAUTE - VALLEE

de l'AUDE :



- Grotte de Sarrebiau : 90 m de long pour + 30 .
- Aven de la Lucarne : Un pendule à - 85 et une lucarne agrandie donnent sur un P.17, petite salle, cheminées et départ de boyau, arrêt à - 105 m.
- Aven de La Bentaillole : première a - 190 m. Plusieurs désobstructions permettent d'atteindre la côte - 235 m non sans mal (intoxications respiratoires dues aux gaz) d'où le nom de cette branche appelée "Voie des Tinos Roussis".

P - O :

- Avens des Miettes : près de Malabrac. Le CU 19 passe de - 9 à - 11 m. Le CU 20 est porté de - 25 à - 57 m et gagne 60 m de développement et le CU 18 fait - 8 m.

HERAULT :

- Aven du Nouvel An : près de Linze , 30 m pour - 10 .
- Minerve : Aven de l'Erable, 100 m de première pour - 22 m. Grotte du Surplomb, dans les gorges du Briant, atteinte en escalade au mât et à l'araignée, 60 m de long. Aven de la Courounelle, 30 m de plus dans l'amont.

GARD :

- Grotte près de Thareaux : 40 m de première.

ETRANGER :ESPAGNE :

- POSETS : le Pozu Loulouna est terminé, il passe de - 480 à - 508 m .

PARAGUAY :

Cette expédition s'est déroulée du 11 juin au 30 août 1983 et a réuni cinq membres du club; l'un d'entre eux est resté au Paraguay jusqu'à fin décembre.

Elle a fait suite à la préexpédition qui avait eu lieu un an et demi auparavant. L'expédition a reçu le patronnage de l'U.I.S., le patronnage exceptionnel de la F.F.S. (Commission des Grandes Expéditions), celui de la Mairie de Carcassonne et enfin celui de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude.

Quatre des cinq membres sont Laureats de la Dotation RENAULT "Routes du Monde 83" (attribution de deux 4L équipées Piste.) et Lauréats de la Guilde Européenne du Raid (attribution de la "première" RANK XEROX : 10.000 F.) L'expédition a reçu l'aide financière du SCA (1.000 F.), de la F.F.S. (10.000 F.), de la F.A.O.L. (2.000 F.), de la Mairie de Carcassonne (1.000 F.), de la Direction Départementale Temps Libre/ Jeunesse et Sports (2.000 F. + prêt d'une caméra), de la Société des Radio-téléphone Philips (2.000 F.) et de la Société des Eaux Degrémonts (1.000 F.).

Les sponsors en matériel sont : la Compagnie Générale Maritime (S.E.A.S.) : transport gratuit aller-retour Le Havre/Montevideo, Renault Carcassonne (Allaux et Gestin), Mondial Sports, Petzl, Marbach, etc

Les résultats obtenus au cours de l'expédition peuvent paraître

tre à priori très moyens (3 kms de développement explorés) mais vu les possibilités réelles sur le plan spéléo de ce pays et vu les problèmes auxquels nous avons du faire face, ils sont très honorables.

Entre autres désagréments, il faut citer :

- les inondations de gravité exceptionnelle (grand nombre de cavités immergées).
- Les intempéries ayant précédé notre arrivée (pistes détremées).
- les cartes géologiques fausses.
- les moyens de transport ultra-précaires.

Nous avons découvert environ 65 cavités caractéristiques des karsts tropicaux dans le Nord-Est du pays dans les régions de Vallemi, Santa Elena, San Lozero, Tres Cerros, Puerto Risso, Puerto Morodo, Cerro Galvian, Puerto Itapucumi, Santa Maria.

Les plus importantes cavités sont :

- La Grotte du 14 juillet (450 m).
- La Grotte du 54 (250 m).
- Les Grottes de Puerto Risso (380 et 170 m) .
- La Grotte SE 1 (90 m).

Une publication Hors-série Bramavenc est en cours de réalisation. Un film super 8 a été réalisé et un diaporama est en cours d'élaboration.

CONCLUSION

Citons brièvement, bien que cela représente une très grosse partie de l'activité du club, l'accompagnement de divers clubs dans nos classiques, la participation à la vie du CDS 11 et régionale, au Spéléo Secours, l'organisation de l'expo Protection en avril 83 (avec l'aide d'Antoine Cau), la réalisations des Bramavencs, etc,etc.....

Voilà un rapport d'activités qui constitue bien un signe très encourageant à la veille du cinquantenaire de notre club.

Il faut souhaiter que cela continue, que plus nombreux encore soient envoyés les compte-rendus, que les travaux débouchent encore plus sur des résultats concrets (topos, photos, etc.....), que davantage de membres se sentent concernés par la "fibre découverte" qui a toujours émané de notre club.

Les "premières" nous attendent, chose rare , à profusion, mais il faut s'y donner, faire preuve de perspicacité, d'intuition et de beaucoup de volonté et de persévérance. Mais la récompense est au bout : des hectomètres et des kilomètres pourquoi-pas de galeries vierges.....

Alors essayons de faire mieux en 1984.....

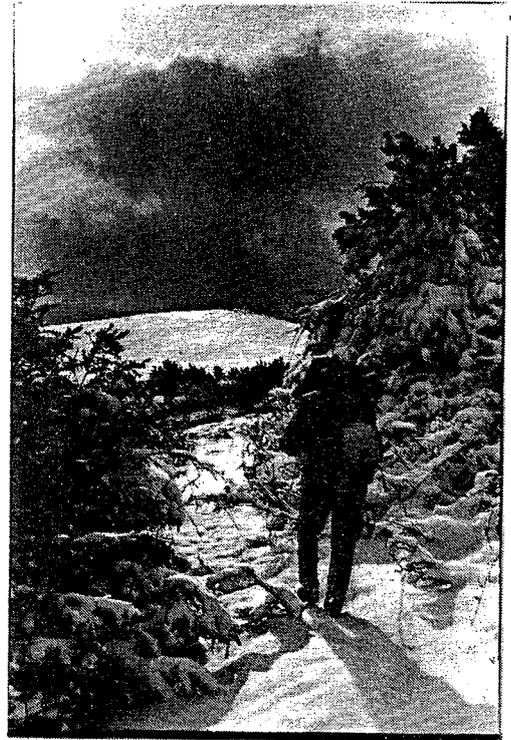
Le Secrétaire ,

J.F.Revel.

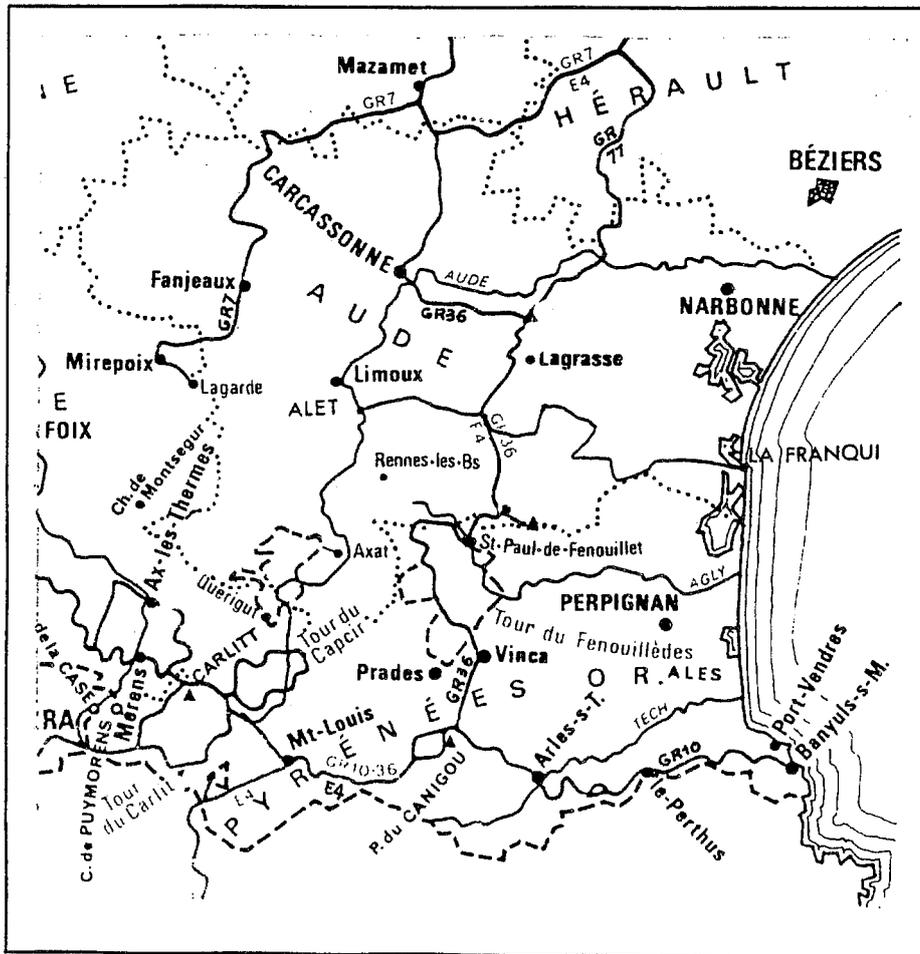


LA TRAVERSEE DES CORBIERES .

d'Alet-les-Bains à La Franqui .



SITUATION



Présentation :

Un appel pressant est monté du fond de la Corbière, répercuté par les sombres vallons et les crêtes échevelées.

D'abord, réaliser cette aventure en projet depuis longtemps, puis la faire partager à ceux qui apprécient ces déviations de la spéléo et qui ont aimé les articles sur les gorges et falaises.

Nous ne ferons pas de longs discours pour "justifier" ce long article mais plutôt une invitation à sortir des sentiers battus, à mieux connaître notre région.

Combien de spéléologues ne se contentent-ils pas du trajet en voiture et de la progression souterraine? Trop à notre goût.... Les spéléos prospecteurs de tous poils ne nous contrediront pas. A eux nous leur disons : "Il n'y a qu'un pas entre la prospection et la randonnée sauvage, laissez vos bottes et chaussez des croquenots magiques qui vous emporteront sur les vagues figées des Corbières....puis d'ailleurs.

Connaissant très bien ces massifs pour les parcourir en tous sens soit en prospection soit en ballade, nous avons eu l'idée de les relier par un fil ténu allant de l'Aude à la Méditerranée. Nous avons choisi le centre des Corbières, là où plateaux et monts s'entrechoquent et tracé un itinéraire aussi direct et sauvage possible. Après avoir reconnu quelques portions délicates et affiné le tracé nous avons enfin réalisé cette "première" avec la même émotion que sous terre.

Ne nous y trompons pas, il s'agit là d'une belle aventure qui n'a rien à envier à des parcours renommés de massifs prestigieux. Isolement, peut-on avancer le mot d'engagement complet : problèmes d'itinéraires, de ravitaillement, de couchage et d'eau qui obligent à une autonomie quasi totale (autarcie qui a été longtemps le mode de vie dans les Corbières).

Nous ne saurions que trop mettre en garde ceux qui partiront. Cette randonnée s'adresse à des marcheurs confirmés et entraînés. Un bon matériel(mais léger), de la perspicacité et de la volonté sont indispensables, mais il faut aussi savoir

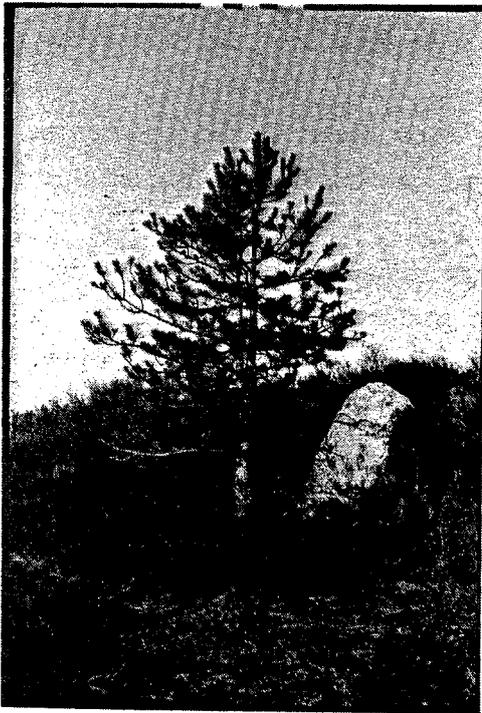
50
manier la carte et la boussole. Sans ces atouts, cette traversée réserverait de très mauvaises surprises et souvenirs aux débutants.

Toujours choisir un objectif à sa portée....

Quant aux autres, mais nous savons qu'ils sont bien moins nombreux, les chemins trop balisés tuant l'esprit d'aventure, nous ne pouvons que leur souhaiter bonne chance et bon temps à la découverte de ces surprenantes Corbières.

Dernière et utile recommandation : avant de partir, reportez sur les cartes IGN indiquées le tracé de l'itinéraire à l'aide des extraits que nous publions mais qui n'ont pas la précision des cartes. Essayez de le suivre au plus près....

Les tracés - - - - - indiquent des variantes et ceux marqués les tronçons "hors-sentier"



1/ Moyens d'Accès et Transport -

Les points de départ et d'arrivée choisis permettent de résoudre le problème de dépose des véhicules avant le départ, surtout pour des gens en vacances, car ils sont tous les deux accessibles par voie ferrée.

1]- Alet-les-Bains est un gros village situé à 9 km de Limoux (visite conseillée : ruines de la cathédrale, maisons du Moyen-Age, ...). Il existe une liaison régulière par autorail entre cette localité et Limoux et Carcassonne. Départ de Carcassonne toutes les deux heures environ (se renseigner à la gare).

2]- La Franqui est une petite station balnéaire sympathique et tranquille; le chemin de fer est là aussi le meilleur moyen pour y accéder, la gare étant à 4 km de là.

3]- Tous les autres villages traversés ne sont pas desservis par les cars sauf Mouthoumet et hors-itinéraire Tuchan.

2/ Sens du Parcours et Découpage -

On peut parcourir l'itinéraire dans les deux sens mais il est plus logique de le suivre de l'Aude à la mer, l'arrivée devant la magnifique côte méditerranéenne restera une immense joie après plusieurs jours de marche.

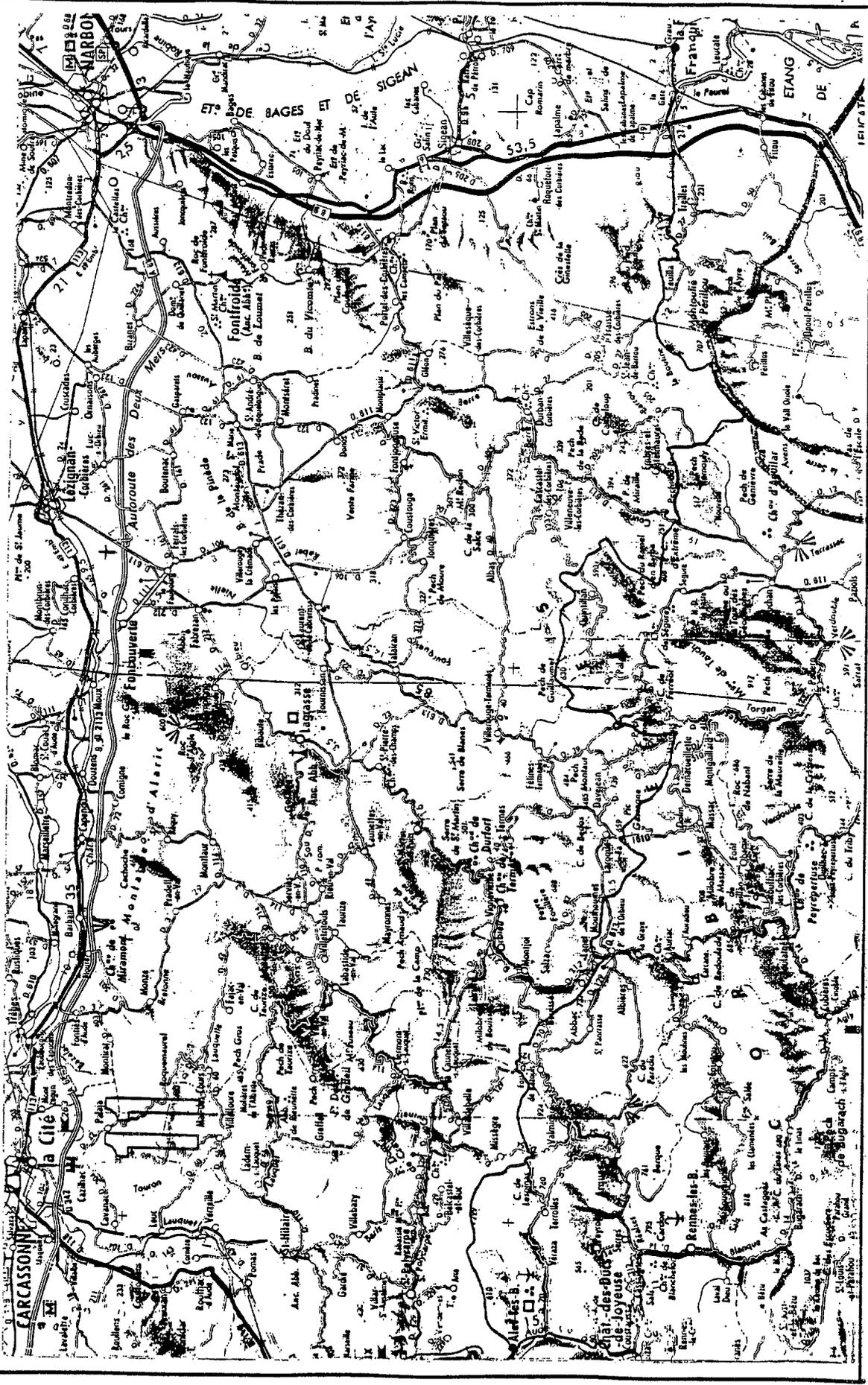
Il n'est pas possible de conseiller et d'imposer un découpage en étapes optimal, valable pour tous et dans tous les cas. Chacun fera son propre découpage en se basant sur la description de l'itinéraire, les cartes et les profils, en essayant d'utiliser au mieux ses possibilités. C'est la raison pour laquelle nous ne donnons pas d'horaire sur les diagrammes, à chacun de se déterminer suivant la longueur et la dénivellation des étapes envisagées. Prévoir une bonne marge si vous ne connaissez pas la région ou le maniement des cartes.

Il faut compter un minimum de cinq jours pour parcourir la traversée mais un jour de plus ne sera pas de trop pour les gens peu pressés ou non familiarisés à la progression "à la carte" et sans balisage, quelquefois sans sentier.

3/ Epoque de Parcours -

Se déroulant à basse altitude, la traversée est praticable toute l'année. Néanmoins il faudra se méfier des Hautes Corbières, secteur de S^t Salvayre à Mouthoumet, au climat océanique à tendance montagnarde où le

Trajet de La TRAVERSEE des CORBIERES



mauvais temps peut durer plusieurs jours (demandez-le aux spéléos qui y ont fait des camps). La neige peut être présente en hiver pendant plusieurs semaines et en grosse quantité. Il vaut mieux éviter les mois de Décembre à Mars si l'on ne souhaite pas cette compagnie. En plein été, la chaleur est accablante et les sources encore plus rares. Par contre, si elle est entreprise aux mois d' Avril, Mai, Juin, Septembre ou Octobre vous ne serez que davantage enchantés.

4/ Equipement -

Un équipement de type "randonnée" est suffisant. Les chaussures devront être souples et solides (mais bannir les chaussures type "semelles Vibram") Prévoir un pantalon (ou des guêtres), même en été, à cause des épines. En terrain dégagé le short et le tee-shirt seront par contre fortement appréciés.

Emporter également un sac de couchage en duvet ou similaire, un tapis de sol en mousse et une tente "légère", les possibilités d'hébergement étant quasi inexistantes (en saison chaude on dormira facilement "à la belle"). Les sacs à claies sont à déconseiller à cause de la végétation parfois encombrante.

Etant donné la longueur des étapes, un impératif : limiter au maximum le poids total des sacs, 12 à 15 kg devrait être la limite à ne pas dépasser. Une boussole est indispensable et un altimètre de précision peut être utile. Penser aussi à se doter du nécessaire contre les piqures d'animaux venimeux (scorpions, vipères): soludécadron, solumédron, calciparine, pompe à venin...

Il est indispensable étant donné la rareté des points d'eaux d'avoir au moins 2 l. d'eau par personne sur soi (prévoir 3 l. en plein été surtout pour les sections 4 et 5 .

5/ Balisage -

Il est inexistant sauf en quelques endroits où le parcours suit des itinéraires équestres (traits oranges) et une très courte portion du GR 36, pas balisé à ce jour d'ailleurs. Cette traversée s'adresse donc à des habitués de ce style de randonnée, car il y a en plus des portions "hors-sentier" peu évidentes, notamment sur la fin, un parcours de plus de 12 km totalement sauvage.

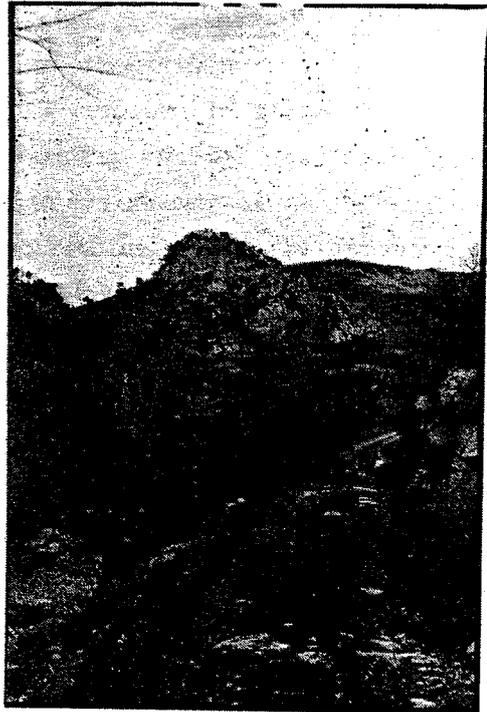
Mais rassurez-vous, la plupart du temps l'itinéraire emprunte des pistes, souvent étroites et donc plus intimes ou des sentiers déjà existants. Les portions goudronnées ont été réduites au maximum, ce qui oblige peut-être à certains détours mais qui permet de se sentir davantage en communion avec le paysage. Il y en a environ 10 km sur 120, ce qui est vraiment appréciable.

6/ Cartes -

Pour une vue d'ensemble des paysages traversés, consulter la carte verte au 1/100.000 publiée par l'IGN qui couvre tout le parcours - N° 72, (Béziers-Perpignan).

Pour suivre et reporter l'itinéraire, les cartes au 1/25.000 sont indispensables, plus précises que celles au 1/50.000.

Nous indiquons dans la description d'itinéraire ci-après, pour chacune des sections décrites, les feuilles correspondantes des cartes de l'IGN au 1/50.000 et au 1/25.000. A noter que la couverture de la majorité de la traversée est assurée par les nouvelles cartes oranges et bleues pliées ce qui est bien plus pratique pour le randonneur.



7/ Quelques Chiffres -

La longueur totale réelle de la traversée des Corbières, compte-tenu de la pente et des lacets est d'environ 120 kms. La distance à vol d'oiseau entre les deux points étant de 64 kms.

Le total des dénivellations dans le sens OUEST/EST comporte environ 3100 m de montées et 3200 m de descentes, ce qui est relativement peu mais il faut tenir compte du terrain accidenté et des faux-plats : de nombreuses montées et descentes sont plus fatigantes qu'une longue côte.

Le temps de marche total est d'environ 40 heures, il s'agit du temps de marche réel, ne sont pas comptés les arrêts (repérage, nourriture, photo, etc....) qui pourront être conséquents si vous ne connaissez pas la région ou si votre sens de l'orientation n'est pas assez aiguisé.

8/ Incendies -

Les incendies de forêt ont assez épargné jusqu'à présent les régions traversées. Ne laissez pas un désert à vos successeurs. ATTENTION AU FEU ! N'en allumez-pas ! Les précautions les plus extrêmes sont de rigueur. N'allumez-pas de feu, éteignez vos cigarettes avant de les jeter. Merci pour nos CORBIERES !

9/ Relations avec les Habitants -

Bien que vous ne rencontrerez pas grand monde : les Corbières sont une région qui se meurt, respectez ceux qui y vivent et qui aiment ce pays. Ils sont sensibles à ceux qui l'apprécient et les conversations que vous pourrez facilement lier vous procureront beaucoup. Ici l'accueil et l'hospitalité ne sont pas de vains mots. Mais il faut savoir se faire accepter (=ne pas arriver avec ses gros sabots de citadin...).

La plupart des bergeries que vous rencontrerez sont fermées, ne les ouvrez-pas, votre tente est là et vous en sentez le poids mais elle vous tend les bras pour la nuit.

Veillez à ne pas déranger les troupeaux, surtout vers Missègre, Bouisse, Mouthoumet, Laroque-de-Fa, ..., alors tenez vos chiens en laisse et refermez les barrières. En automne et en hiver vous risquez de rencontrer beaucoup de chasseurs (les sangliers sont nombreux...). Soyez courtois, mais fermes, n'oubliez-pas que le droit de passage est dû à tout le monde surtout sur les pistes et chemins empruntés (sauf dans des propriétés privées). Essayez de déranger le moins possible et

tout se passera bien.



10/ Détritus -

Ne pas les abandonner sur place, quels qu'ils soient. Ce qui implique de les garder plus ou moins longtemps avec soi. On peut s'en débarrasser aux endroits suivants : Aigues-Vives, Bouisse, Lanet, Mouthoumet, Feuilla, Caves, La Franqui sur l'itinéraire et Missègre, Laroque-de-Fa, Maisons, Quintillan hors-parcours.

Hébergement -

Il n'y a aucune possibilité sur le parcours lui-même. Mais il existe un "Point d'Accueil Jeunes" (P.A.J.) à Missègre (quitter l'itinéraire au "Moulin" et descendre sur le village par une piste (1,2 km), bon accueil assuré.

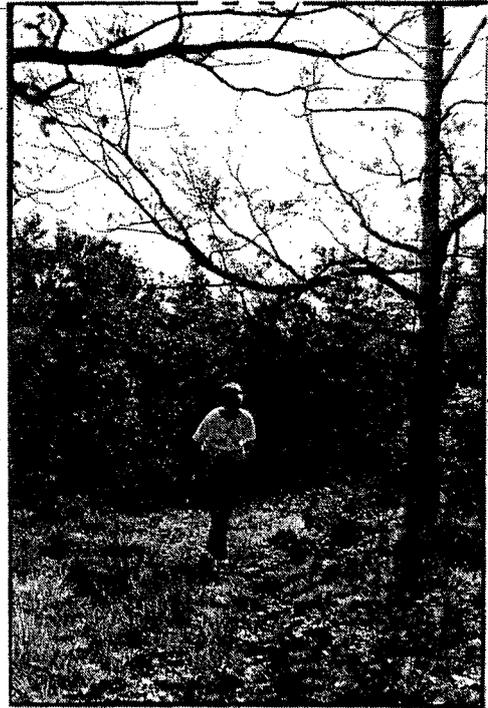
Ravitaillement -

Beaucoup de difficultés en ce domaine. Sur le parcours lui-même, un seul point, ce qui oblige à se dévier sur les lieux suivants, mais avec les pertes de temps que cela entraîne; par contre ce sera une occasion de rencontrer les habitants ◊ Missègre (épicerie) ◊ Tuchan (tous commerces). Le plus sage paraît donc de tout emporter avec soi, autonomie de 5 à 6 jours indispensable. Choisir une alimentation équilibrée, consistante et de faible poids (céréales, pain complet, fruits secs, soupes, déshydratés, ...).

EAU : un des éléments qui donne toute sa saveur à cette traversée. Même en hiver, il faut prévoir une bonne réserve d'eau journalière (2 l. d'eau au moins par personne au départ de chaque étape ou à trouver en cours de route); à titre d'exemple, le tronçon Quintillan/Feuilla peut être totalement dépourvu de points d'eau, même en hiver, cela représente plus de 40 kms sans eau.....Prévoir des réserves.

A l'Ouest, par contre, beaucoup moins de problèmes étant donné le climat beaucoup plus humide. Voici la liste des points d'eau potable (en effet, il y a quelques petits ruisseaux que l'on traverse mais dont l'eau peut être douteuse, surtout en été et que nous ne mettons pas dans la liste.) : * S^t Salvayre. * Aigues-Vives. * Bouisse. * Lanet. * Mouthoumet. * Bergerie de Cauneille (incertain). * Métairie de Couise. * Source de La Berre. * Fontaine de la bergerie des Palats (incertain). * Source de la vigne de Pech Peyrous (incertain). * Feuilla. * Caves.

REMARQUE : sur les cartes et les profils les possibilités d'hébergement sont notées et les points d'eau et s'ils risquent de tarir.



Description de l'Itinéraire .

SECTION 1 (8 H. 30)

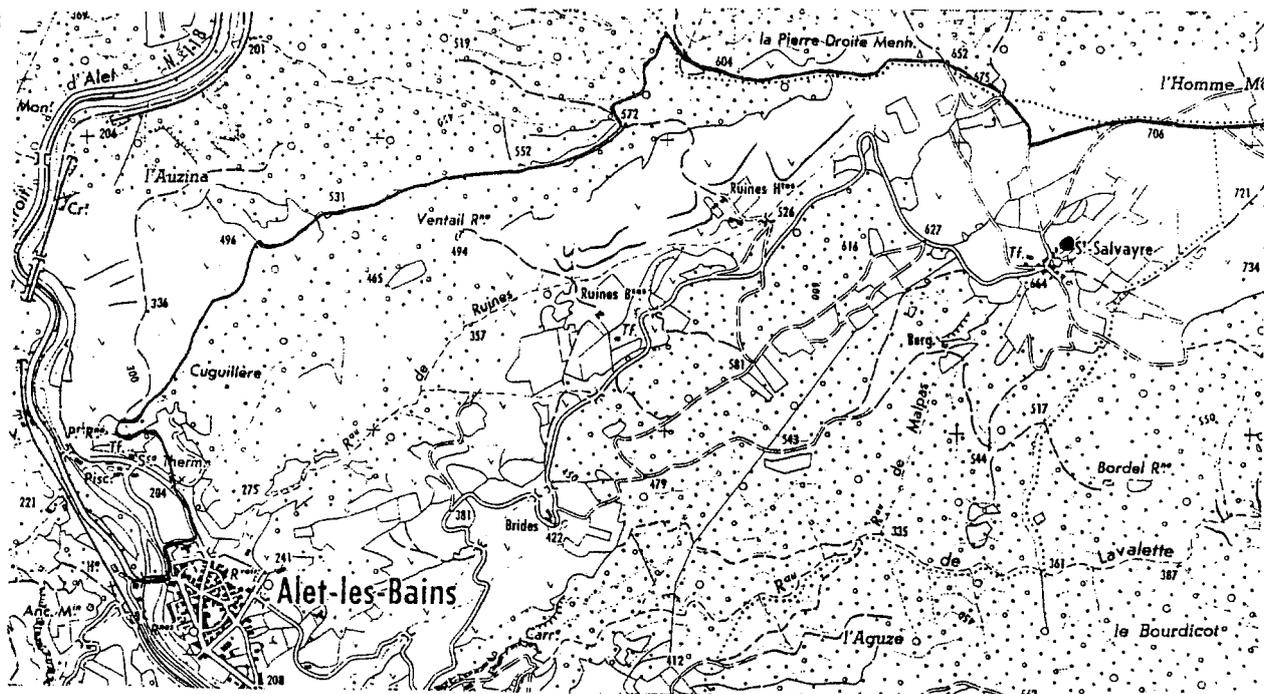
D' ALET-LES-BAINS à AIGUES-VIVES .

CARTES : 1/50.000 QUILLAN -
1/25.000 QUILLAN n° 1/2 et n° 3/4 -

ITINERAIRE : Cette section permet de quitter la vallée de l'Aude et de s'élever au-dessus d'Alet, magnifique village, sur les hautes Corbières où la vue est de suite très belle.

De la gare, traverser la N.118, puis l'Aude sur un pont de grès dont certaines pierres ont servies pendant des centaines d'années à affûter les couteaux. Tourner à gauche en longeant l'Aude puis à droite et de nouveau à gauche. On traverse un lotissement, laisser le goudron au niveau d'une croix (chemin de terre) et prendre le chemin muré qui part tout droit. Il s'élève doucement pour atteindre une crête qui monte ensuite plus vigoureusement tout en déployant une vue très intéressante sur Alet et le début des Corbières. Le chemin est très bon, récemment débroussaillé par Henri Guilhem du SCA. Il ne quitte pas la crête, suit une espèce de muraille démantelée jusqu'à une ruine. Montée très agréable dans des paysages végétaux extrêmement variés; on progresse ensuite sur la crête dans des prairies encadrées de chênes verts puis de résineux, vue superbe vers le sud et le nord. A partir du point 532 m le sentier se fait piste; au point 572 m, prendre celle de gauche, on continue vers la Pierre Droite (joli petit menhir dans les genêts au pied d'un petit pin, 5 m à gauche de la piste.). Monter au point 675 m, redescendre sur la piste, la quitter pour remonter le long d'un champ et rejoindre la route des Cîmes 500 m après S^t Salvayre que l'on peut aussi rejoindre directement en continuant la piste. A S^t Salvayre, point d'eau et jolie petite chapelle romane. La "Route des Cîmes" est en fait une large piste qui suit les crêtes pendant près de 10 kms, le regard porte à perte de vue, plaine de l'Aude et Montagne-Noire d'un côté, Corbières et Pyrénées de l'autre.

Le trajet lui-même où alternent passages en forêt, landes, champs murés, est très agréable. Au premier carrefour on laisse de côté les fermes de Rabanet et du



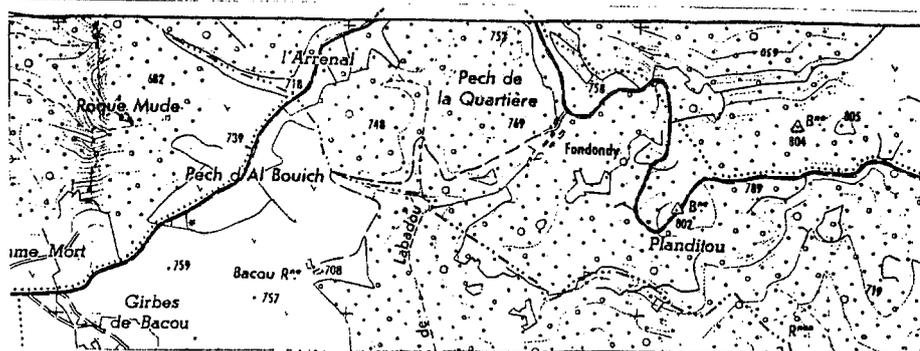
Cros pour continuer jusqu'au Moulin, poursuivre tout droit puis prendre à gauche au premier carrefour (plantation). Une très belle piste dans les résineux descend en longeant la crête, prendre à droite à la bifurcation suivante (mare), on arrive au ruisseau de Bourrel où l'on rejoint une route (D.70). La suivre sur 400 m vers Missègre (est) puis tourner à droite (croix) et s'engager dans le chemin du ruisseau de la Galine. Au premier embranchement important (clotûre) prendre à droite et continuer jusqu'à la bergerie d'Ournes (raide montée juste avant).

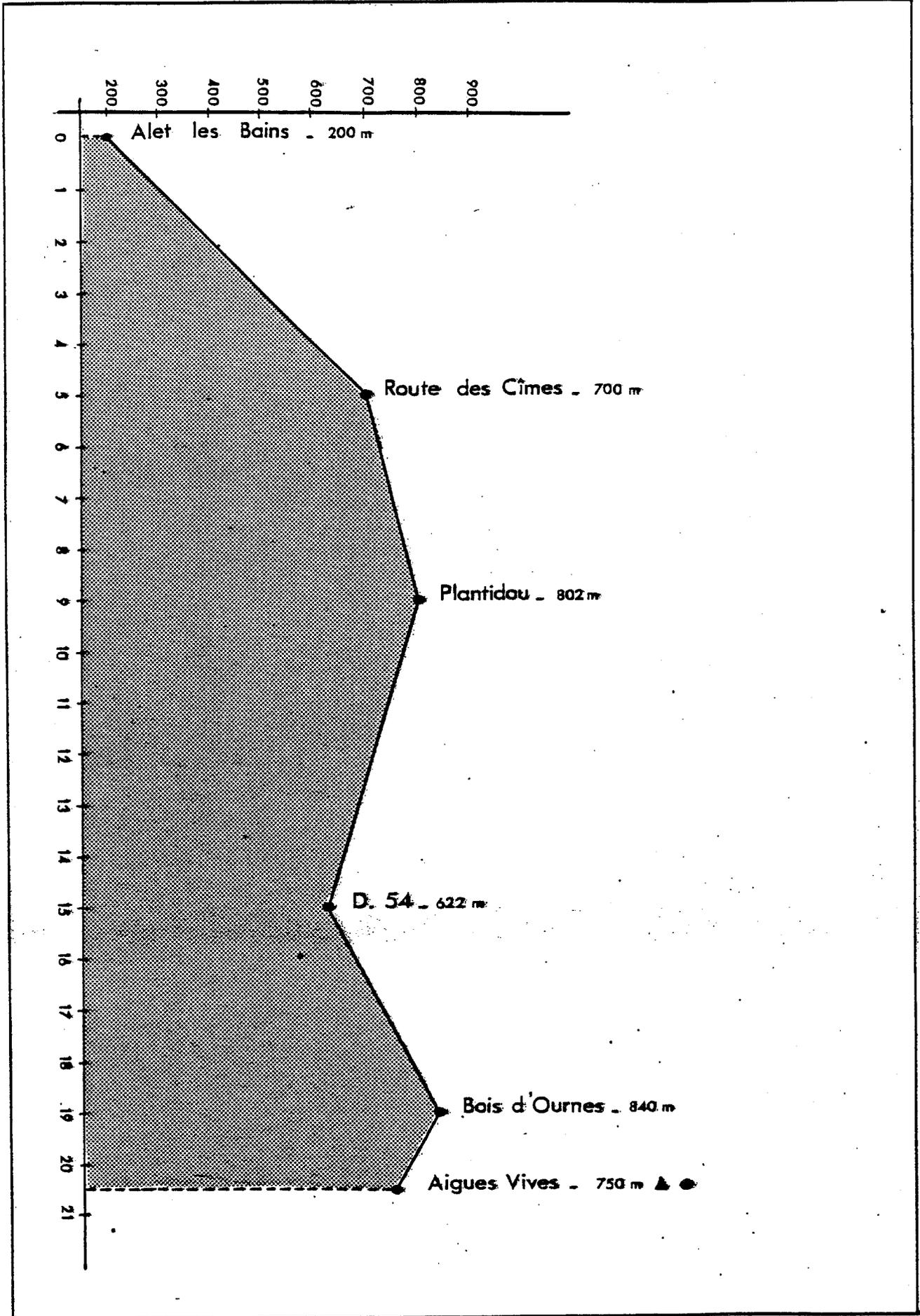
Ce tronçon traverse un site splendide et cher aux spéléos du club, qui constitue le haut-bassin d'alimentation de la source du Dourgas à Alet-les-Bains, plus de 10 kms plus loin à l'Ouest.

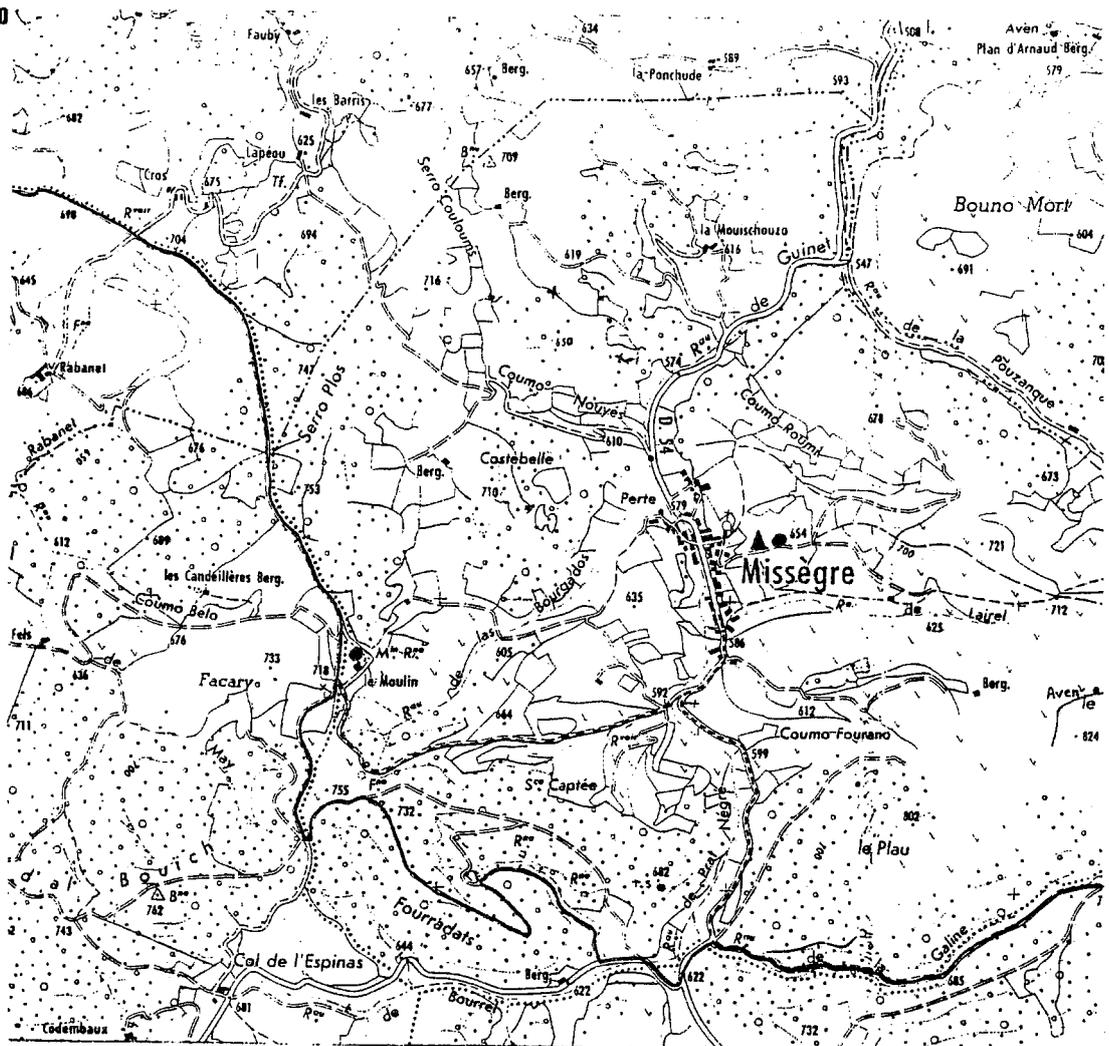
On Oblique alors vers l'est pour arriver sur les croupes dégarnies du Sarrat des Picoutiès, le panorama est là aussi de toute beauté : calme, collines et rocs enchevêtrés, transparence de l'air, vert tendre des bois et des prairies surprenant pour des Corbières insolites pour celui qui se les imagine sèches et brûlées. Oui mais nous sommes ici à 800 m d'altitude et les nuages venus de l'Ouest y déversent toute leur rancune, c'est une des régions les plus arrosées de l'Aude, il y tombe plus de 1.000 mm d'eau par an....

Les prairies entretenues et rasées de près par les moutons donnent une touche toute britannique à cette contrée.

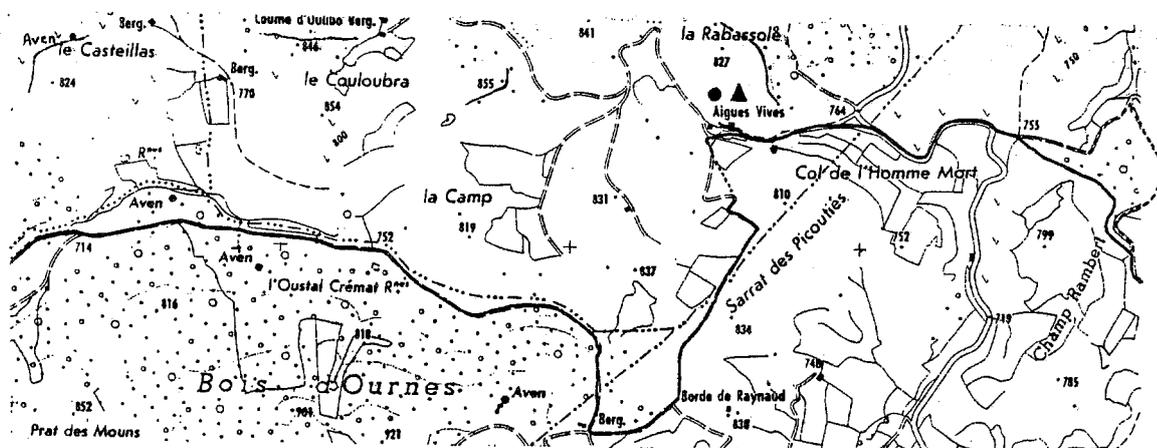
Il ne reste plus qu'à plonger sur Aigues-







Vives, grosse et accueillante bâtisse. On peut planter la tente à proximité ou demander un bout de grange, fermiers très sympas, eau à volonté.



SECTION 2 (10 H.)

D'AIGUES-VIVES au COL des BANCS -

CARTES : 1/50.000 QUILLAN et TUCHAN -

1/25.000 QUILLAN n° 3/4 - PADERN 2447 Ouest -

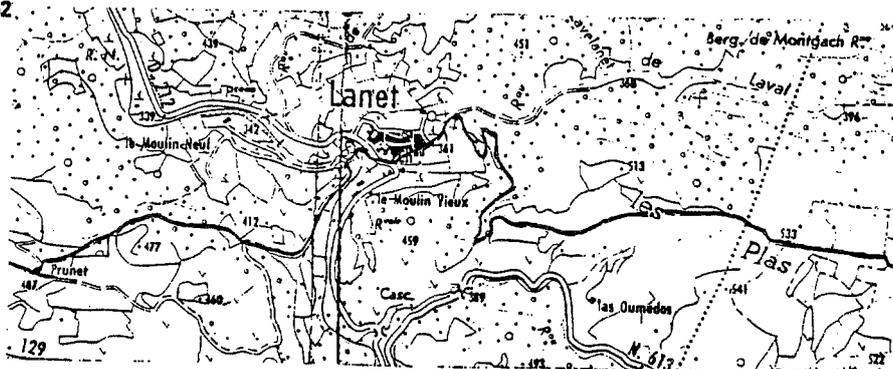
ITINERAIRE : Où l'on va traverser la zone charnière entre le climat océanique et le climat méditerranéen

Changement de végétation, d'altitude, relief encore plus compartimenté en font un tronçon de qualité dans lequel le randonneur ira de surprise en plaisir.

Commençons par quitter Aigues-Vives, on emprunte le chemin qui rejoint la D.129, la suivre sur 500 m, on peut aussi passer dans les prés, côté gauche, puis pendre une piste sur la gauche (dans un tournant) que l'on laisse 100 m plus loin sur la droite pour un sentier peu marqué à la lisière d'un bois qui rejoint une petite route après 600 m. On peut aussi rejoindre la route en continuant la piste si les conditions l'exigent, il faudra ensuite remonter cette petite route



goudronnée. Au croisement du sentier, continuer la route sur 250 m et la quitter pour un nouveau sentier, d'abord encombré puis clair qui monte vers La Rode et redescend sur Bouisse dans un très beau décor. Possibilité là aussi de continuer la route et de rejoindre Bouisse par la D.70. Traverser le village, reprendre un tronçon de route (direction Arques), 300 m plus loin prendre le premier sentier à



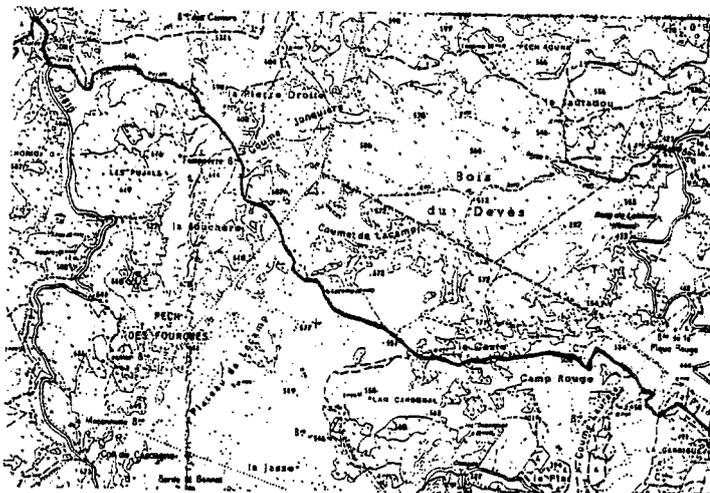
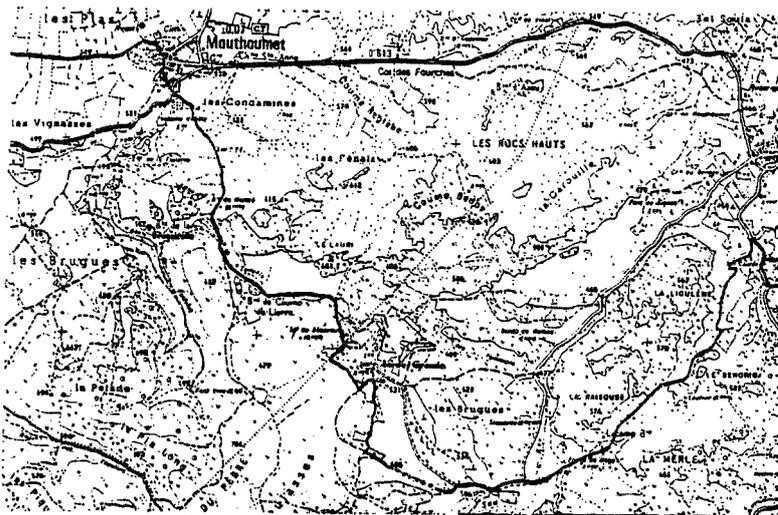
gauche; il remonte régulièrement vers le Pech Bentous (732m), beau belvédère, que l'on atteindra (borne) plutôt que d'essayer de couper vers la piste que l'on aperçoit en contrebas. Une courte portion hors-sentier un peu délicate permet de rejoindre un beau sentier, pour cela : descendre la prairie sous le sommet vers le SE et gagner la clairière la plus à droite, un sentier démarre au fond, il rejoint par des boucles entre des bosquets le Col de Faoufret (655 m), joli panorama sur les Gorges de l'Orbieu, le plateau de Lacamp et celui de Mouthoumet, au fond se dresse le relief tabulaire du Mont Tauch. On va traverser les Gorges de l'Orbieu à Lanet.

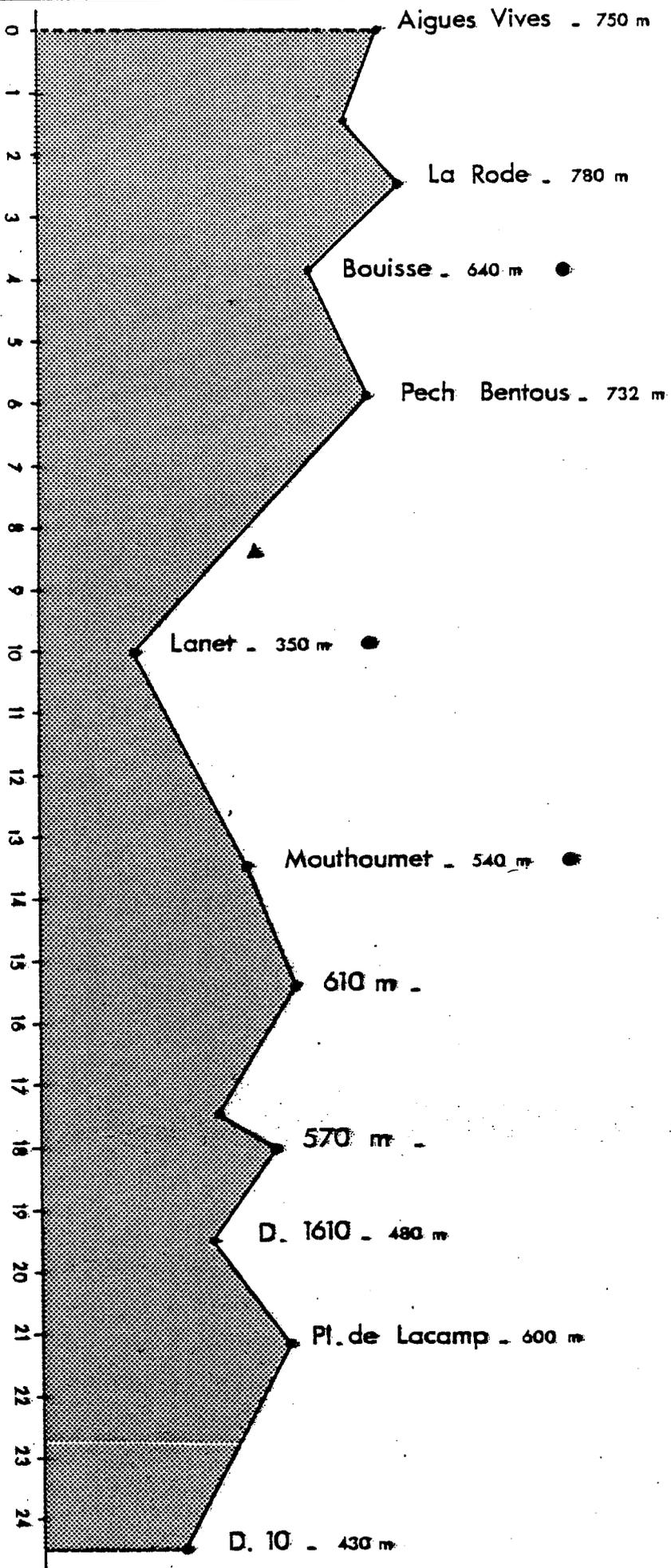
Le chemin au début peu évident démarre au sud du col, il est ensuite très facile. On passe devant

les bergeries de Faoufret et Prunet (abri possible). Là, on va quitter la piste pour emprunter un très beau sentier couvert, raccourci de la piste.

Pour cela, passer côté est de la bergerie et continuer sur 50 m, le sentier part à droite, murs au début.

On rejoint ensuite Lanet dominé par un beau château restauré, remonter vers le ruisseau de Laval. A 200 m du village prendre à droite (croix, carcasses de voitu-





res) la piste qui monte dans un bois de chênes, belles perspectives sur Lanet. Après avoir passé un léger col (455 m) on va traverser sur 2,5 kms les Plas de Mouthoumet, ambiance caussenarde garantie et on arrive à Mouthoumet, chef-lieu de canton.....de 70 habitants.

On traverse le village et la D.613 en suivant le GR. 36, non balisé pour le moment (juin 1983), que l'on va suivre jusqu'à Borde Grande. Le chemin passe devant un ancien transformateur puis prendre à gauche au premier embranchement et à droite au second au niveau d'un léger col. Descente vers Borde Grande, ferme au décor américain.

Longer les champs (à l'Ouest) puis traverser pour rejoindre la piste au point 506. 300 m plus loin reprendre à travers champs pour gagner la Borde de Mège (ruines); une raide mais courte montée amène à Lacamp puis c'est la descente vers Laroque-de-Fa. Refermez les clôtures, chevaux en liberté.

Rejoindre la D.1610, la remonter sur 250 m puis prendre le sentier à gauche qui longe le ruisseau des Pujols. Sur la gauche du chemin à "la Pierre Droite", vestiges de ce qui semble être un dolmen; arrivé à un tournant, partir en suivant à main droite la ligne électrique vers le sud (traces de balises GR sur certains poteaux, ne pas les suivre). On traverse un petit vallon puis le plateau de Lacamp (ruines) par un petit sentier discret qui se transforme en piste, elle descend en courbe de niveau vers le Col des Bancs, formant un beau balcon sur le Tuch, Peyrepertuse, La Quille, la vallée du Torgan et le village de Dernacueillette.

SECTION 3 (7H.)

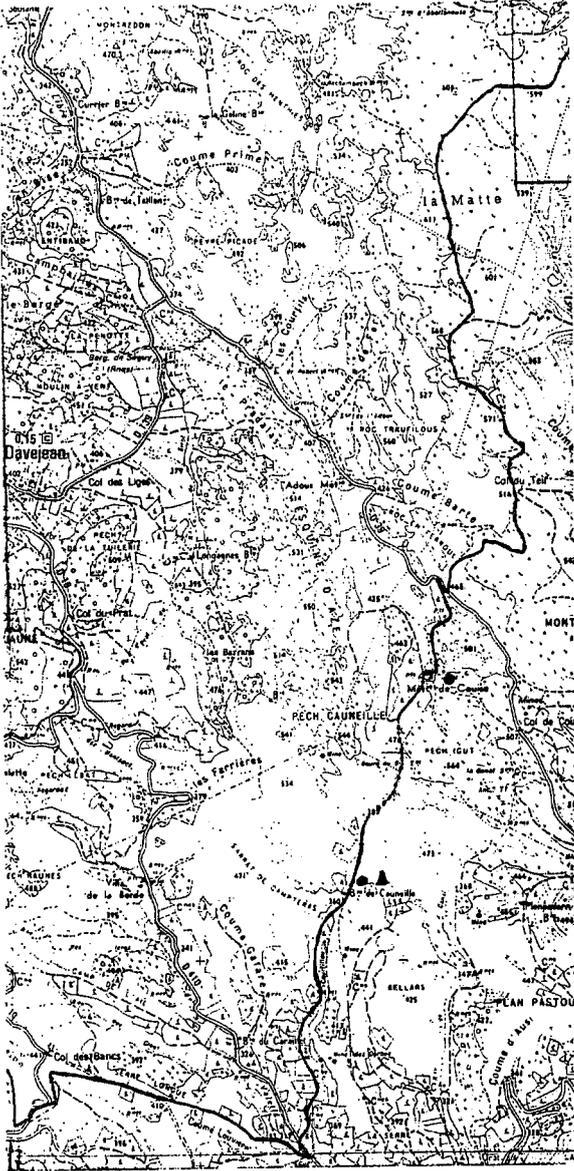
DU COL des BANCS (D.10) au COL de TAULEPLETTE -

CARTES : 1/50.000 TUCHAN -

1/25.000 PADERN 2447 OUEST - TUCHAN 2447 EST -

ITINERAIRE : Après le plateau de Lacamp, le paysage devient franchement méditerranéen mais les terrains plutôt schisteux donnent un maquis vigoureux qui n'a rien à envier aux corses par endroits, mimosas et arbousiers ajoutent une note exotique vivifiante.

Moins de 100 m après l'arrivée sur la D.10, prendre la piste à droite qui descend la Serre Longue jusqu'à un gué sur le R^{au} de La Valette. D.410, Maisons est à 500 m de là en descendant (abri possible, eau). Sinon remonter sur 100 m, puis prendre à travers vignes, on rejoint rapidement un chemin d'exploitation qui remonte la vallée du ruisseau de Courtillou, anciennes mines rive gauche, après



après 1 km, arrivée à la bergerie de Cauneille (abri possible si elle n'est pas abîmée; eau de qualité douteuse et sans doute tarie en été), le chemin continue en fond de vallée puis se redresse franchement en longeant une clôture, 100 m plus haut on arrive à un col. Redescendre plein champ vers la métairie de Couise (eau entourée de beaux cèdres, jolies crêtes calcaires de l'Esquine d'Aze et du Roc Traufilous. Remonter la D.39 sur 100 m et prendre à gauche une petite piste qui mène après un long parcours régulier dans une forêt de chênes verts à la métairie du Prat de Labat.

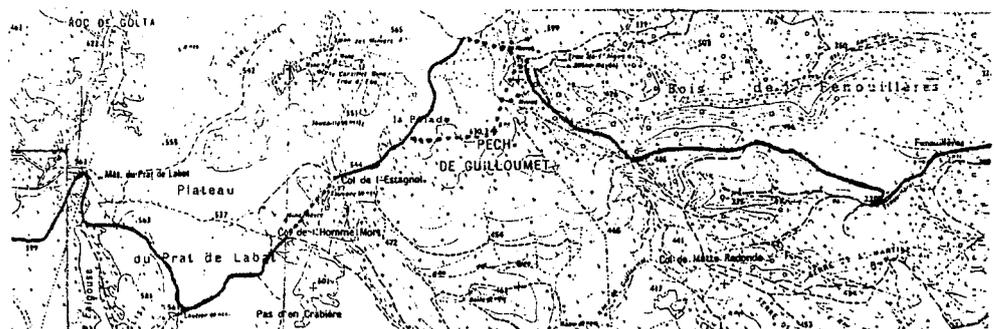
Là, on va traverser le plateau du même nom; l'altitude, l'action du vent mêlés en ont fait un causse pelé; nombreux vestiges miniers (puits, sondages,...) qu'il ne faut pas confondre avec des phénomènes karstiques (avens) bien que ceux-là aient quelquefois été empruntés par ceux-ci.

Au lieu-dit "Col de l'Homme Mort" il est plus intéressant de laisser la piste (croix de pistes), passer sous la ligne H.T. et rejoindre la piste au Col de l'Estagnol après la ruine de Sauvère. On passe après à La Pelade, on

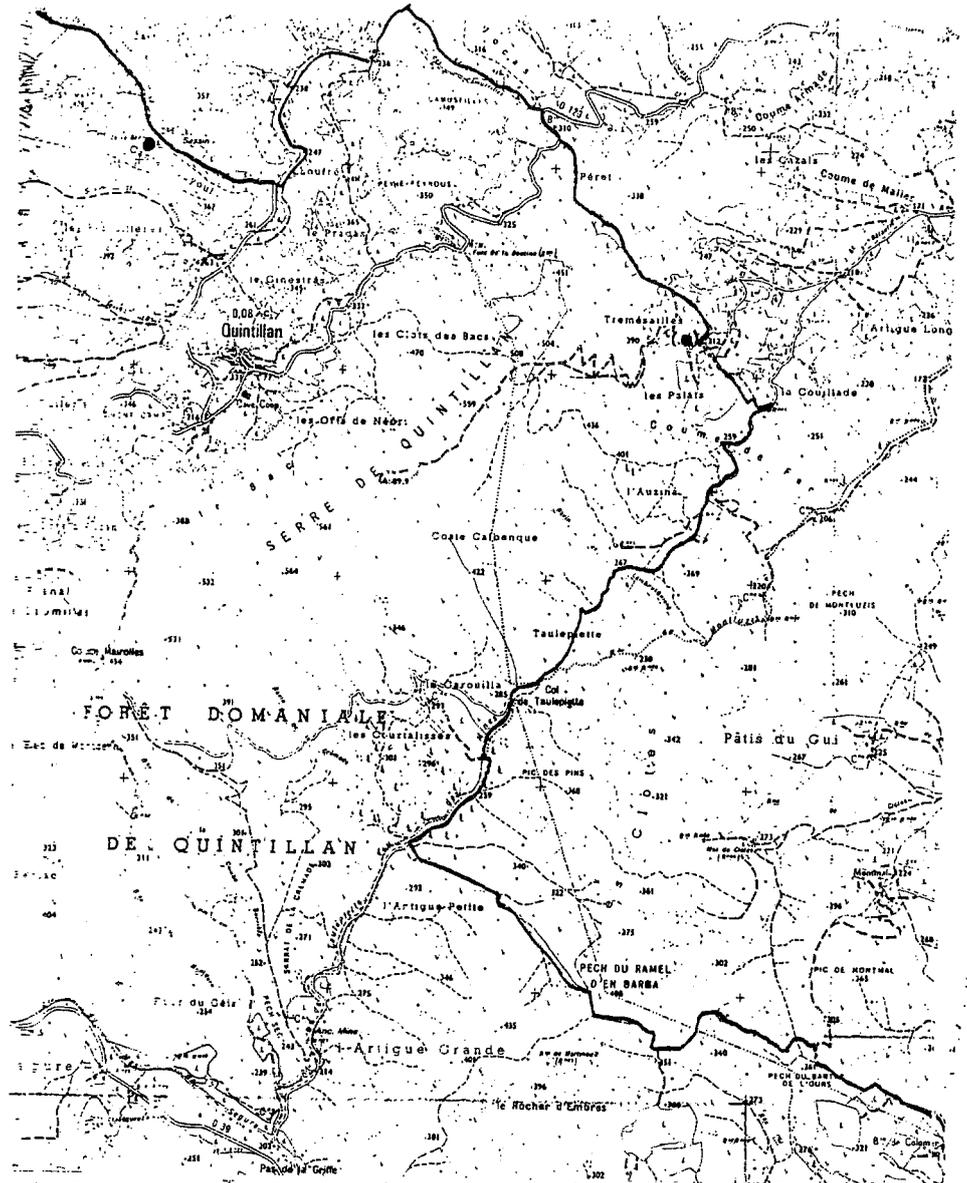
contourne le Pech de Guillaumet (630 m), on peut aussi y monter et on rejoint le point de descente le plus pratique, au niveau d'un léger col. Descendre hors-sentier (traces) et retomber sur une piste.

De là, descendre (prendre à gauche à chaque bifurcation) jusqu'à Fenouillères (abri possible) puis emprunter une route empierrée qui suit le vignoble, traverse une petite gorge, passe devant la source de la Berre (petit fleuve côtier), un bassin permet de se désaltérer. 500 m plus loin, dans un vif tournant au niveau d'une ruine, quitter la route et traverser le ruisseau pour rejoindre la piste qui

longe la Berre jusqu'au 2^{ème} point côté 238 m, là, passer un gué, longer une vigne sur 100 m et retraverser, longer une autre vigne et



prendre une piste que l'on quitte 60 m plus loin au niveau d'une vallée pour suivre un sentier difficile à trouver au départ qui part côté droit (rive gauche); début non marqué ensuite petite trace jusqu'à des vignes, remonter jusqu'à la D.123 que l'on emprunte sur 200 m puis enfile la piste qui part à gauche (panneau de ball-trapp), prendre à gauche aux deux premiers embranchements et à droite au troisième; sous le chemin se trouve la bergerie des Palats (coin-repas, source: tarie en été?), y aller puis descendre à travers vignes pour attraper un chemin qui retombe sur une piste assez spacieuse mais qui dans un très beau décor nous amène après 2,5 kms. environ au Col de Taulepette.



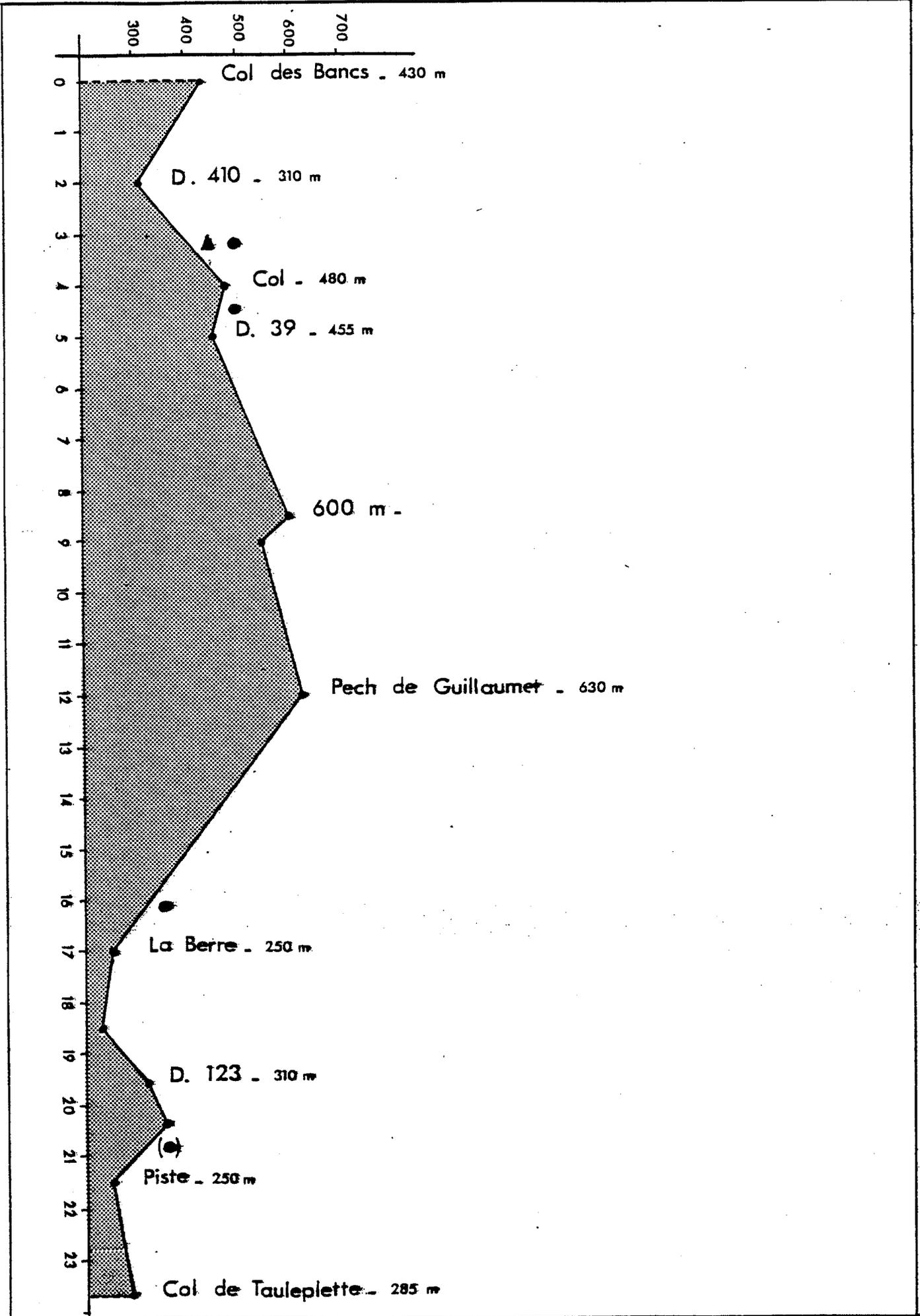
SECTION 4 (10 H.)

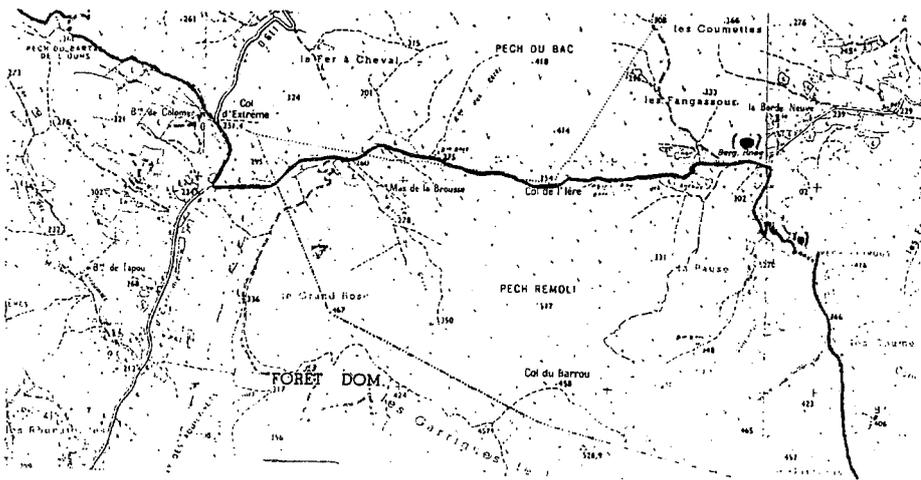
DU COL de TAULEPLETTE au COL de FEUILLA -

CARTES : 1/50.000 TUCHAN -

1/25.000 TUCHAN 2447 EST -

ITINERAIRE : Certainement un des grands moments de cette traversée, maquis exhubérant puis un tronçon hors-sentier d'une sauvagerie et d'une beauté inoubliables à travers un dernier mais vigoureux soubresaut des Corbières qui succombent sous les caresses de la Méditerranée, magnifique et étonnant tremplin vers la mer et les étangs si proches.





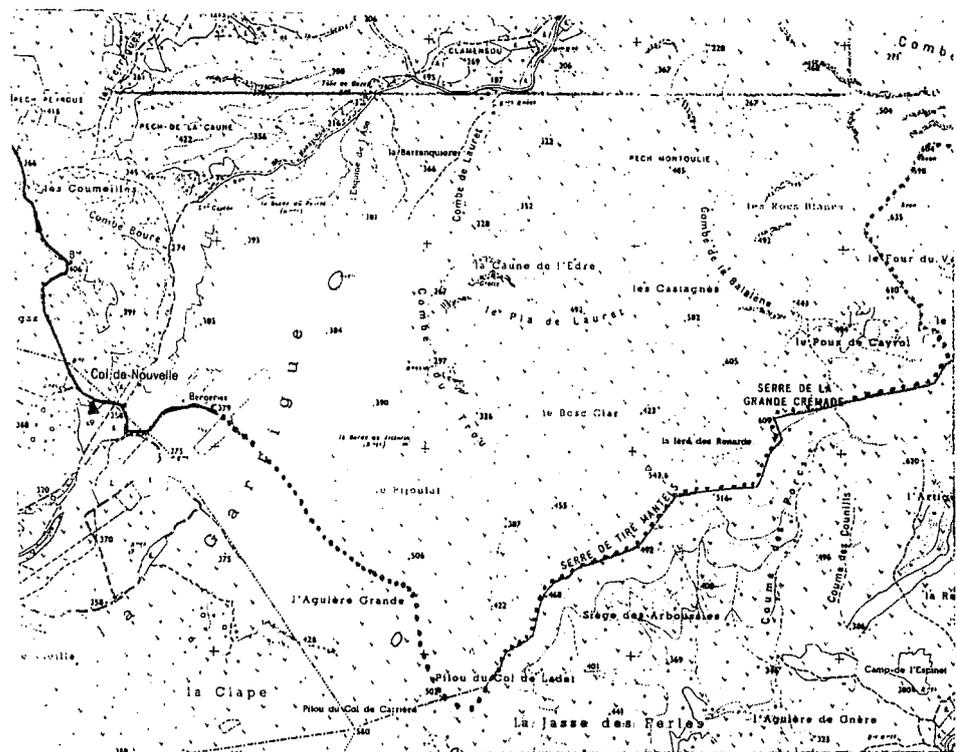
Continuons d'abord notre périple dans le maquis, descente de l'autre côté du Col avec une belle et inhabituelle vue sur le Tauch qui nous domine de 600 m. Après 1 km, au niveau de la 2^{ème} vallée sur la gauche, prendre un sentier (petit cairn, peu facile à trou-

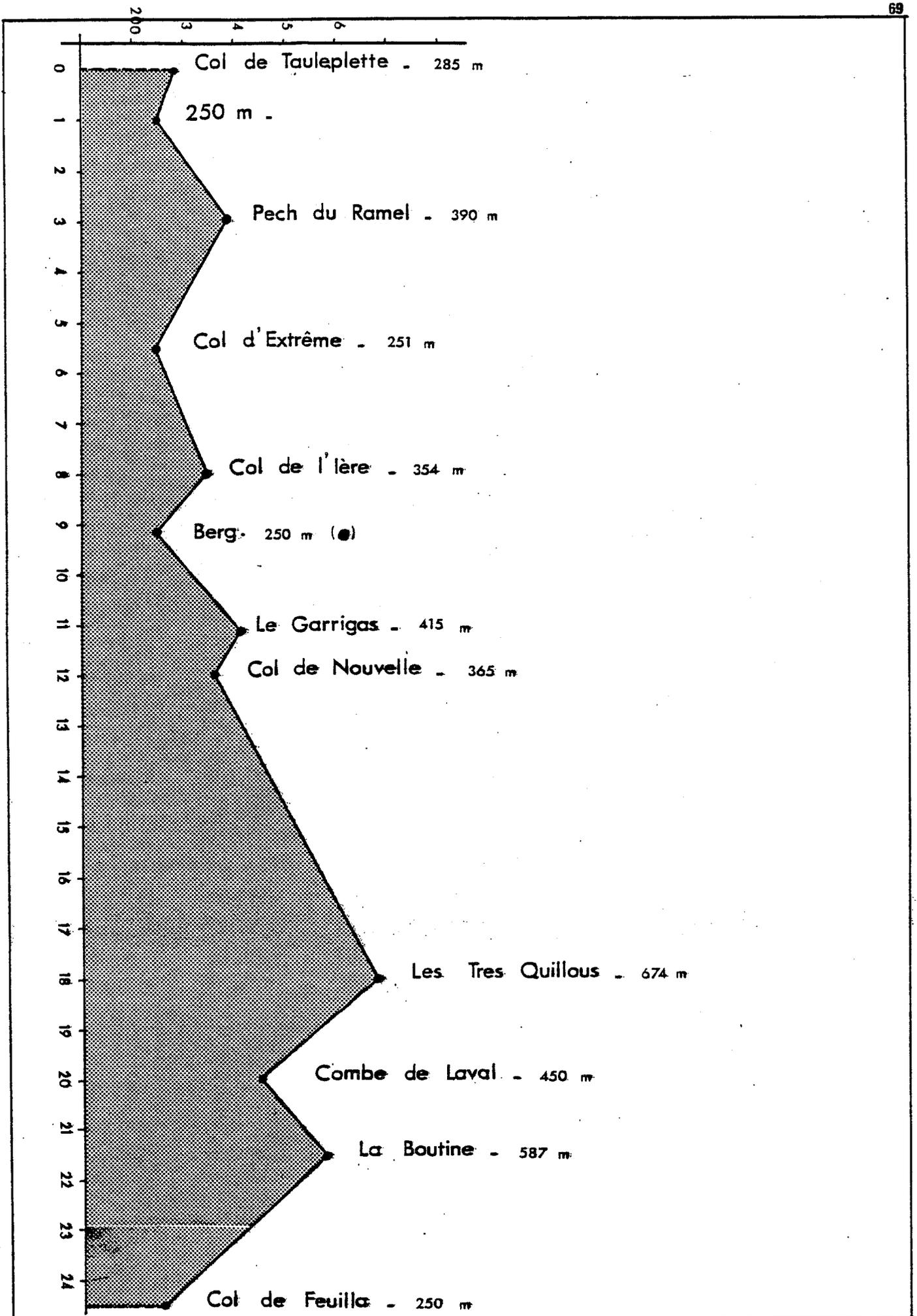
ver au début) qui remonte cette vallée rive droite (côté gauche) d'abord. Ce sentier est presque fermé mais le passage est encore possible sans trop de problèmes et en intimité avec le maquis, bien suivre la tracé évidemment. On arrive non loin du sommet du Pech du Ramel d'en Barba (408 m), jolie vue de tous côtés, arrivés à une croupe, prendre à gauche; on tombe sur une piste qu'il faut suivre vers la gauche puis la quitter après 800 m environ au niveau du deuxième talweg et remonter droit (H.S.) à travers les fourrés sur 20 m de dénivellation jusqu'à recouper un petit sentier dans les genêts.

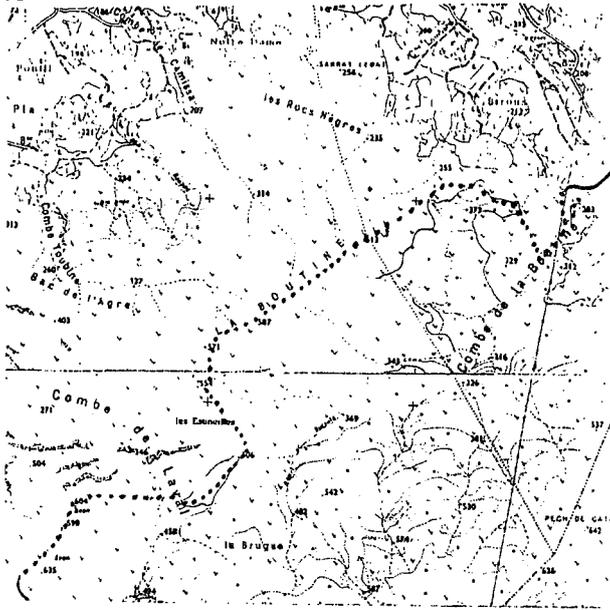
Vous voilà sortis de l'auberge, il ne vous reste plus qu'à l'emprunter vers l'Est jusqu'à une vigne et de là rejoindre le Col d'Extrême (251 m) par une piste.

Descendre la D.611 vers le sud (Tuchan à 6 kms, tous commerces, hôtel-restaurant, vignoble réputé, cars,.....) pendant 300 m et prendre à gauche la première piste qui conduit au Col de l'ière (354 m), on redescend vers l'Est sur des bergeries ruinées. Aperçu attirant sur les croupes blanches du massif de Périllou qui sera bientôt traversé. Une fois arrivé à une bergerie retapée, continuer la piste

jusqu'à un embranchement à droite, remonter cette piste sur 400 m et la laisser pour prendre à gauche une petite piste qui aboutit dans une vigne. Remonter côté Est de celle-ci (il existe une source mais coule-t-elle en été?) puis à gauche de la source à travers des buissons sur 30 m de dénivellation jusqu'à une







trace que l'on va suivre vers le sud. Passer au point 366 m puis aller vers une barre rocheuse, poursuivre cette trace discrète qui demande de l'attention jusqu'à une bergerie (406 m). Derrière débute une piste qui nous amène facilement au Col de Nouvelle et jusqu'à des bergeries (379 m).

Ici commence la portion "hors-sentier" de plus de 12 kms. qui demande de l'expérience, de bonnes connaissances en orientation et une certaine patience et volonté dans les portions épineuses.

On va traverser un massif calcaire magnifique non sans similitudes avec ses cousins grecs ou yougoslaves, n'entrons pas dans les détails, vous aurez le plaisir de la découverte; mais surtout ne loupez pas ce morceau de choix.

On va traverser La Garrigue, vaste pla d'origine karstique, à peu près en ligne droite en visant un léger col sur la crête : l'Aguière Grande. La vue est magnifique sur la Serre de Vingrau. De là passer un peu de l'autre côté en suivant la courbe de niveau 500 m, aller vers le Col du Ladet.

On va maintenant suivre la limite entre l'Aude et les Pyrénées Orientales sur plus de 2 kms., elle est marquée par des sortes de petits abris en pierre à un seul pan. On remonte vers la Serre de Tire Mantels (accrochez-vous...!), redescende vers un petit col (516 m), reprendre la montée en suivant une petite trace de sentier puis sur les lapiès, direction les Tres Quillous (674 m).

On va quitter ici la crête pour obliquer vers le nord sur la Combe de Laval. Sentier par endroit, Roc Trincat, Four du Verre, on passe non loin de deux avens puis au point côté 604 m. On va redescendre au fond de la combe par une légère crête à préférer au trajet plus au sud mais plus embroussaillé. On remonte par les Estineilles vers la Boutine (587 m), belvédère magnifique.

Il faut rejoindre la D.27, mais elle est bien loin et ce sera dur. Malgré le paysage cette portion est pénible car on progresse dans une garrigue dense et épicée, problèmes dues à la végétation accablante et à l'orientation délicate. Il faut éviter des barres et rejoindre la Combe de la Boutine (gorges) par un couloir d'éboulis peu évident à trouver et on arrive soulagés à des vignes puis à la route (D.27). Bien suivre l'itinéraire sur la carte. La route rejoint vite le Col de Feuilla à l'est.

SECTION 5 (5 H.)

DU COL de FEUILLA à LA FRANQUI

CARTES : 1/25.000 LEUCATE - 2547 OUEST -

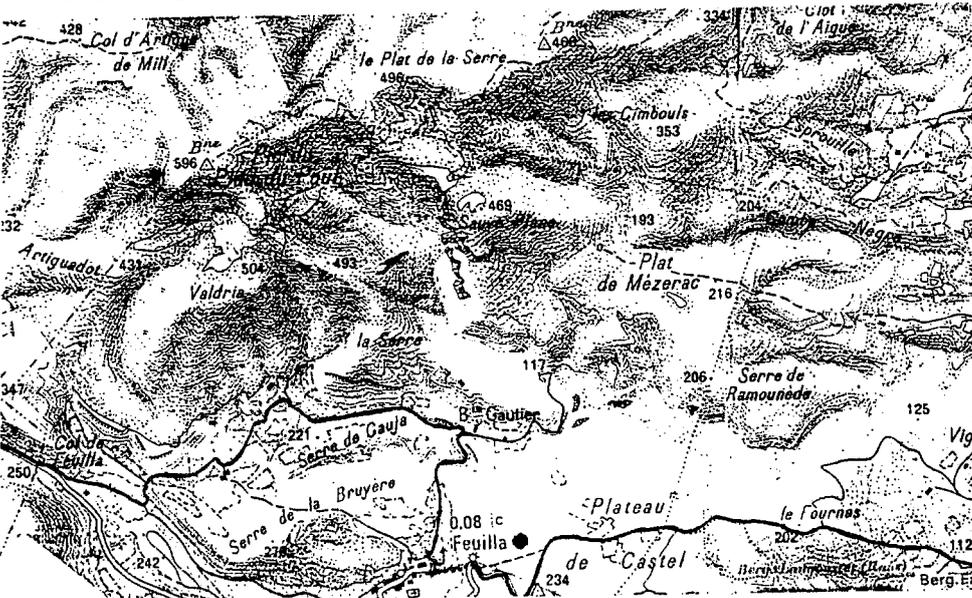
ITINERAIRE : Prendre la première piste à gauche après le col, la descendre sur 500 m et arriver sur une petite route; la remonter plein nord, on tourne bientôt à droite et on passe devant une bergerie retapée.

Ensuite continuer sans problème la descente de cette belle vallée jusqu'au confluent avec une autre vallée desséchée.

Prendre la piste au sud et arriver à Feuilla (eau).

On va maintenant rejoindre le Plateau de Castel soit par la route (D.27) soit en allant vers des jardins et en remontant "hors-sentier" vers un moulin en ruines.

Continuer la route sur 400 m environ et s'engager à gauche sur une piste. Prendre

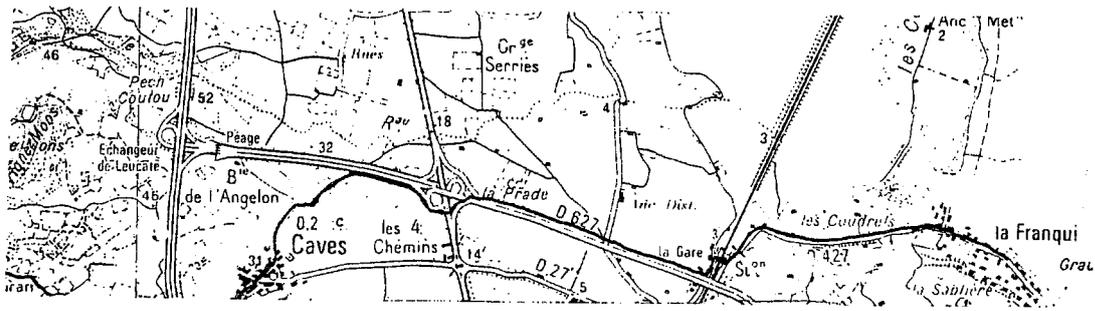


au 2^{ème} tournant à droite, traverser des terrains défrichés puis le sentier se perd, il faut louvoyer parmi les mattes en gardant une direction plein Est, on retrouve de vagues traces vers le Fournas (202 m) alors que l'on amorce la descente vers Caves. Un sentier nous amène à une bergerie puis par une piste récente on aboutit sur la D.27

au niveau de l'autoroute.

Gagner le village par le pont qui enjambe le saucisson de goudron. Eau et épicerie à Caves. Aller jusqu'à la fontaine, prendre la rue de gauche, puis la première à gauche de nouveau. Une petite route goudronnée se dirige vers la bretelle d'autoroute puis la longe vers l'est (1^{er} embranchement à droite), traverser le carrefour entre la N.9 et la D.627 et continuer celle-ci vers Leucate en marchant sur le bord gauche (large bas-côté non goudronné).

Descendre juste après le pont sur la voie ferrée, passer devant la gare (on peut laisser ses affaires là pour le retour en train et continuer plus légers jusqu'à la mer) et gagner La Franqui par la D.427, c'est une station balnéaire pépère et dans un beau site.



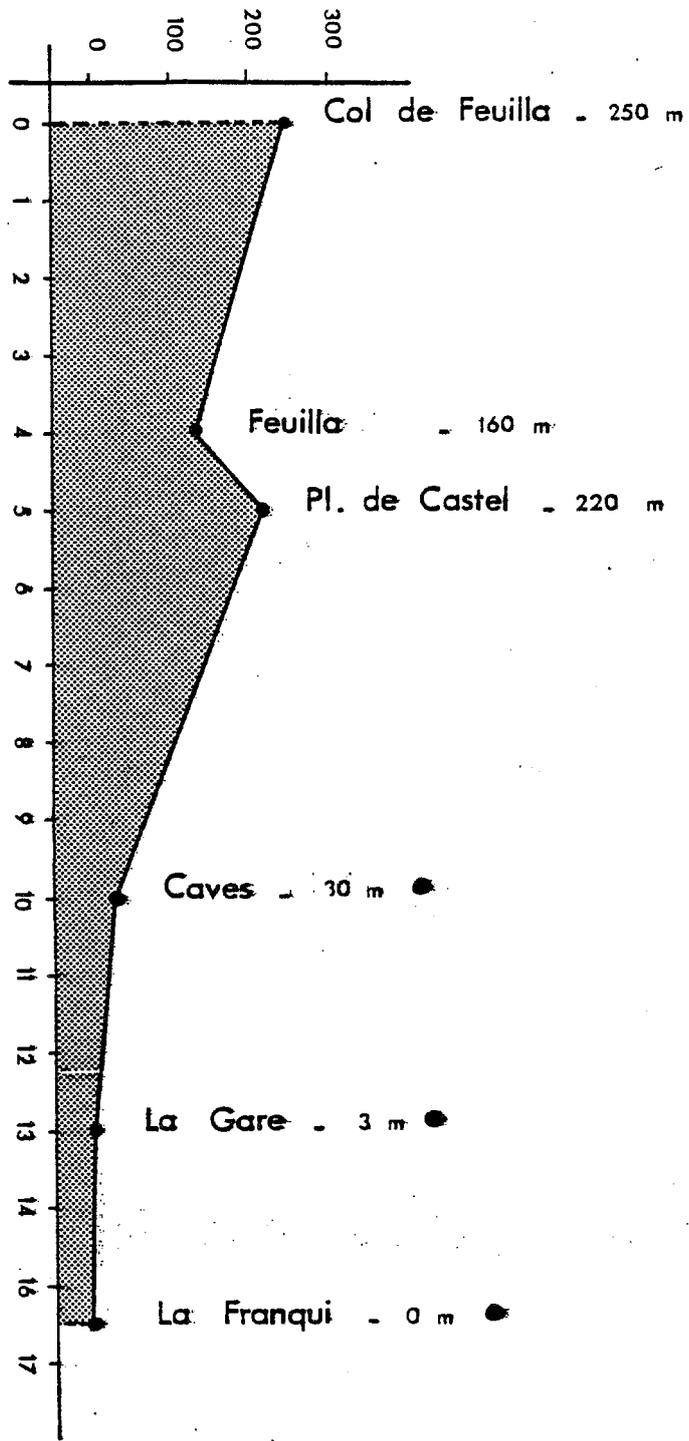
Vous voilà arrivés au bout de votre périple avec l'immensité devant vous et dans vos têtes le vent, le soleil et les senteurs de la Corbière qui résonnent.

Et si vous ne nous maudissez-pas encore c'est que vous êtes de bonne trempe et prêts à recommencer aussi nous vous en préparons une autre bien différente mais toujours Aude/Méditerranée que nous vous présenterons dans un prochain numéro.

Des articles sur les Gorges et Falaises sont aussi en préparation pour le futur.... le plus proche possible.

Christophe et Marie-José Bès .







LE PÂTRE DU CAUNIL.

Le hameau du Caunil, situé au N.W. du village de Salvezines, qu'il domine et d'où l'on a une vue magnifique sur la vallée de la Boulzane, pouvait être considéré, il y a quelques 45 ans, comme le point terminus des voitures.

Au N.W. de l'agglomération, un très mauvais chemin permettait d'accéder dans une légère dépression dominée à l'est, par le Pic d'Estable (qui n'a d'ailleurs rien d'un pic).

Quelques maigres champs de blé noir, quelques petites granges rompaient un peu l'aspect sauvage de cette espèce de vallée.

Les cartes d'Etat-Major (en noir) seules en usage à l'époque, mentionnaient sans toutefois en préciser le point "Gouffre du Barreng".

Ce pléonasme avait fixé un peu plus notre attention sur cette région et c'est à plusieurs reprises que nous avons cherché vainement cette cavité. Enfin !! à la 6 ou 7ème prospection, nous pûmes localiser l'aven qui au départ avait l'air important.

Heureux, nous décidâmes, avec mon vieux compère Cabanis de revenir sur les lieux, pour une première reconnaissance du puits, pour ne pas déranger pour rien notre président, le Dr Cannac et les 8 ou 9 camarades vraiment actifs (car nous n'étions pas nombreux) et compte-tenu du matériel lourd que nous possé-





dions, une exploration n'était une mince affaire.

Un matin d'automne brumeux, je ne me souviens plus exactement de l'année, nous nous sommes acheminés, chargés comme des mulets, vers le barrenc. Après une demi heure de marche, nous arrivâmes à une vieille construction repérée auparavant, moitié grange, moitié bergerie, bienvenue en ces lieux pour nous abriter et nous équiper.

Nous constatons alors qu'un pâtre devait y résider, mais il était absent pour l'instant : un aboiement de chien dans le lointain laissait supposer que son maître surveillait ses vaches. Après avoir cassé la croûte, nous nous équipions. Nous avons des combinaisons presque inusables, en forte toile de couleur blanchâtre (ceci est important pour la suite). Comme éclairage, notre photophore, inventé par de Joly, alimenté par de l'acétylène comprimé dans des bouteilles en acier, inventées aussi par le même.

C'était très lourd attaché à la ceinture, mais avait comme avantage, en raison de la puissance réglable, de rester toujours disponible malgré le vent et les courants d'air. Donc revêtus de nos combinaisons, toute flamme dehors, chargés chacun d'un "sac de minotier", contenant nos échelles et nos cordes, nous sortîmes de la bergerie. A quelques mètres, toujours dans la brume, une silhouette imprécise s'avancait. C'était notre pâtre qui revenait....

A la vue de ces deux fantômes blanchâtres, sortant de son domaine, avec du feu sur la tête, le pauvre homme s'arrêta pile, poussa un cri de détresse : "ma maïre", tourna les talons, et s'enfuit à toutes jambes, suivi du chien hurlant aussi de peur.... A force de crier comme des sourds (en bon languedocien, bien sûr)"pastre... pastre... pastre...., nous le vîmes ralentir et petit à petit, le rassurant, toujours en patois, nous avons pu l'approcher.

Un peu calmé, mais guère rassuré, ses premières paroles furent : "qui vous crémesses! Capo de porcs, qué m'avetz fait pou !!!" Soit pour les non-initiés : "Que vous vous brûliez (sous-entendu, que vous alliez en enfer) têtes de cochons, que vous m'avez fait peur ".

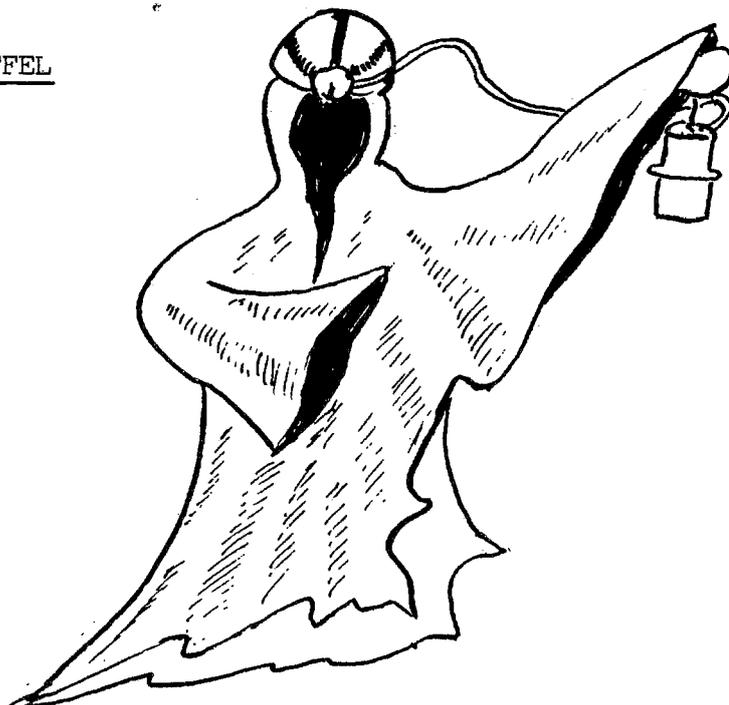
Tête de cochon n'est pas considéré dans ces montagnes comme une injure, mais comme une expression usuelle qui suivant l'intention qu'on lui donne peut marquer soit la surprise, soit la satisfaction, soit la crainte.

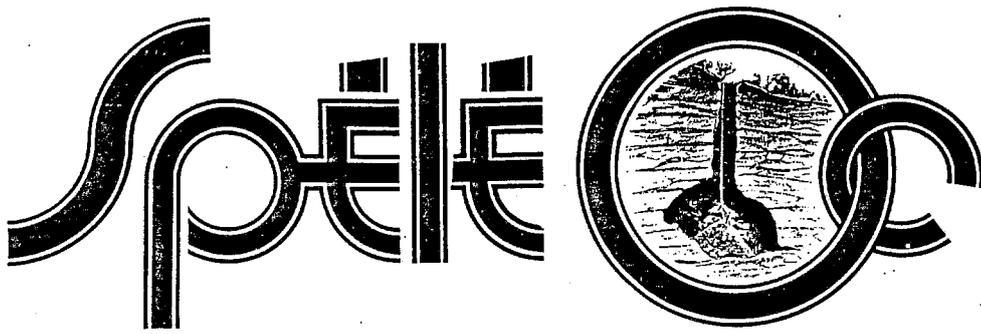
Après avoir poussé une reconnaissance de l'aven, d'ailleurs sans grand intérêt a priori, nous sommes retournés à la bergerie pour nous déséquiper.

Notre pâtre, un certain Cergence Francis... nous invita à manger en sa compagnie et nous confectionna une omelette à la morue sèche, oh combien !!! arrosée de quelques coups de peau de bouc au Rivesaltes. Après de longues et pittoresques palabres, nous avons quitté notre brave berger, persuadés que sa terrible aventure alimenterait pendant longtemps les veillées du Caunil.

Aujourd'hui, avec quelques nostalgie, je me souviens que j'avais alors 25 ans !!!

Jean RUFFEL



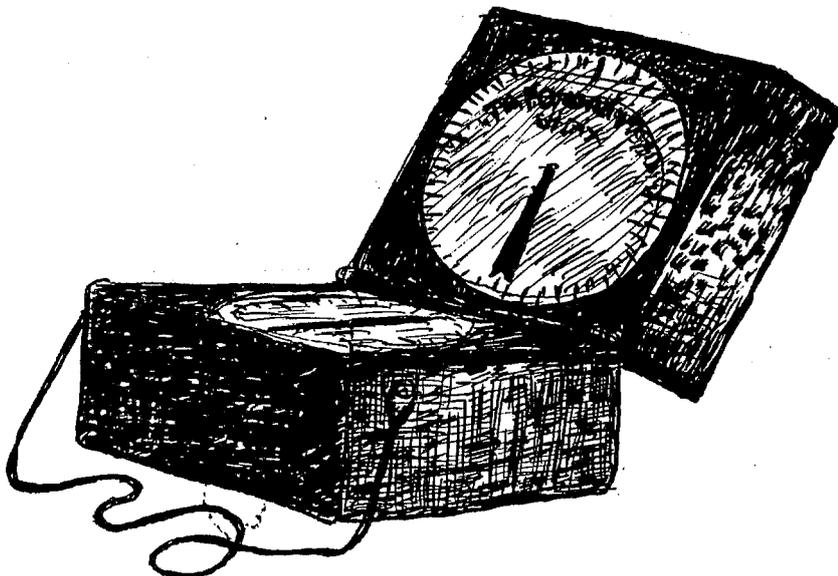


**REVUE TRIMESTRIELLE
DES SPELEOLOGUES
DU GRAND SUD-OUEST**

*Pensez à vous abonner
ou vous réabonner*



50 F les 4 numéros .
Jean Paul Calvet
Les Ouilles - Couffinal
31250 REVEL.





LA CAUNHÀ DE BOUISSE .

C'est une belle première de 1983 que nous présentons ici, le premier trou du Massif de MISSEGRE où nous rencontrons des galeries de belles proportions et de jolies concrétions, bref une belle découverte dans un coin magnifique.

Découverte agréable aussi car elle n'attendait que nous, évidente et pourtant secrète mais qui a bien voulu nous laisser apprécier ses perspectives.

1) SITUATION - ACCES .

La Caunhà de Bouisse se trouve dans un très joli site, dans le Massif de Missègre, au pied d'une falaise dite " Roc de La Caunhà " dominant les gorges de l'Orbieu au-dessus de Montjoi.

Bien qu'on l'appelle Caunhà de Bouisse, elle est située dans la commune de Montjoi mais d'accès plus commode par Bouisse et dans la direction de ce village ce qui justifie son nom.

On y va par le village de Bouisse; suivre la D.70 en direction de Montjoi. Après 1 km environ, arrêter les véhicules sur la droite au niveau d'une petite carrière dans les graviers. Monter droit dans les prairies jusqu'au col côté 676 m puis continuer plus ou moins à flanc vers le sud-est, contourner un fond plat et revenir vers le nord-est. Avec un peu de chance on trouve un vague sentier qui se dirige vers le bord du plateau. Arrivé à l'orée du bois il faut prendre à gauche en traversant un massif de broussailles, puis on descend sous les buis en suivant toujours le bord de la falaise de gauche. 60 m plus bas on arrive devant l'entrée.

La grotte peut être difficile à trouver si on manque le point de descente.

COORDONNEES -

X = 610,81 - Y = 3076,68 - Z = 580 m .

CARTE -

I.G.N. 1/25.000 - QUILLAN N° 3/4 .



2) DESCRIPTION

La galerie d'entrée est en partie tronquée par la falaise on rencontre d'abord une entrée basse au pied de la falaise. Une salle en pente fait suite. Côté ouest un P.10 ou quelques ressauts amènent dans une salle assez vaste avec quelques diverticules. Celle-ci se poursuit en pente vers le sud jusqu'à - 25 m, à partir de là les dimensions s'amenuisent et cette partie s'achève sur de petites galeries colmatées. La salle d'entrée se continue vers le sud où on peut descendre de quelques mètres dans les blocs.

Revenons à l'entrée, une petite escalade et l'on prend pied dans la seconde entrée, 20 m plus loin sur la droite le jour pénètre largement dans un spacieux vestibule par la troisième entrée située en falaise.

Une belle galerie de 50 m de long (7 de large et 5 à 10 m de haut) s'enfonce vers le nord-ouest, de nombreuses traces et des carrés de fouille attestent de sa fréquentation. Elle est bouchée par une coulée venant du sud. C'était là la fin de la partie connue jusqu'au 8 mai 1983. Ce jour-là nous escaladons la coulée au mât, un petit couloir de 5 m arrive au sommet d'un puits assez grand, 10 m plus bas un palier confortable stoppe la descente qui continue par un P.15 sub-vertical.

On arrive dans une salle en demi-cercle rapidement colmatée à l'est et à l'ouest, vers le sud deux couloirs amènent après un court retrécissement à une petite salle basse.

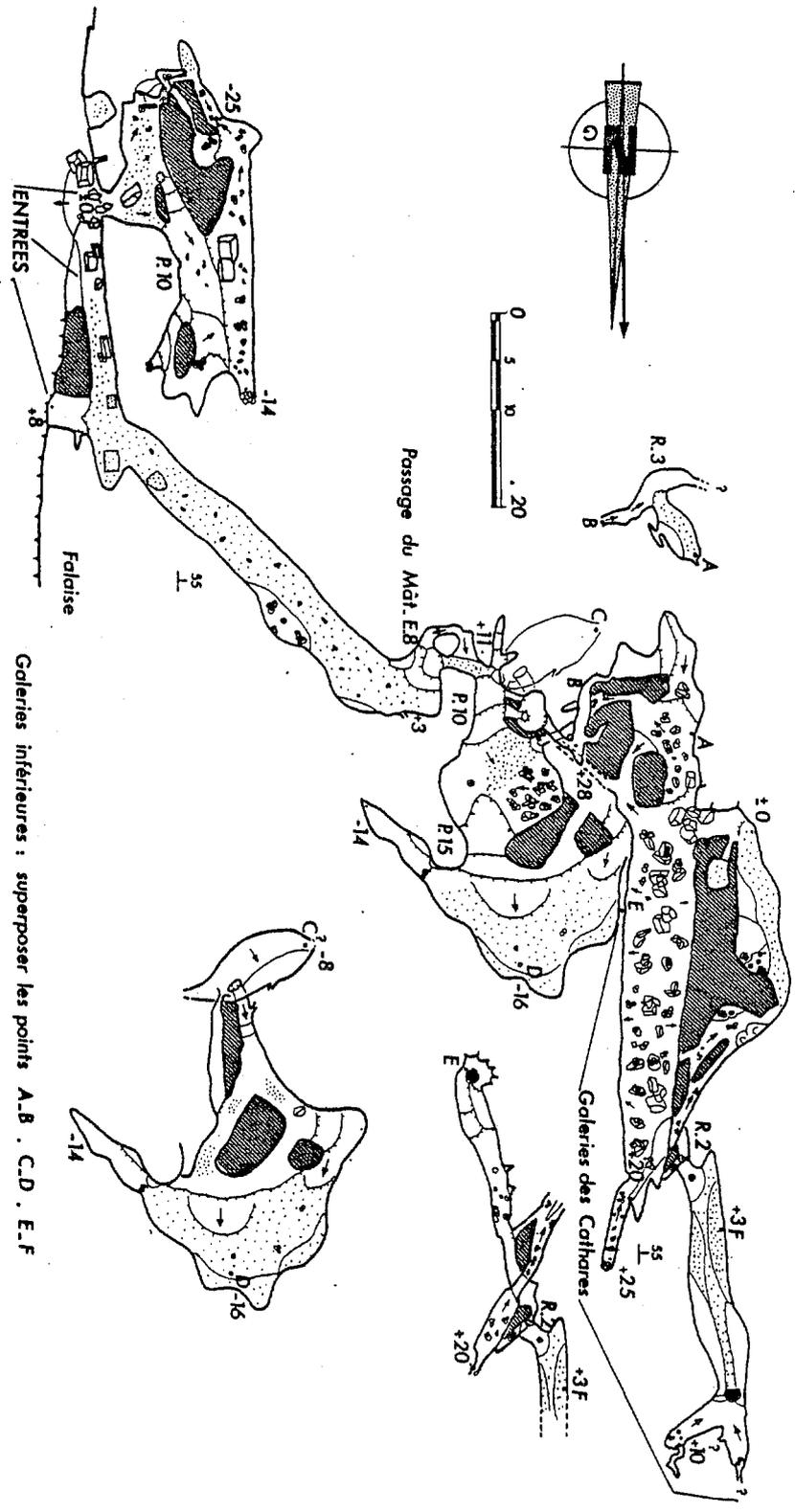
Du palier, monter et traverser un rideau de concrétions, une galerie descendante se présente; à droite un petit dédale (en pointillé sur le plan) rejoint la Galerie des Cathares.

Tout droit on descend on descend de quelques mètres, petit départ à gauche : pente, R.3 et début de galerie colmatée; ça remonte ensuite et on débouche dans une jolie galerie. Au sud une remontée amène au point haut à + 28 m qui communique avec le P.10 en deux endroits. Tout l'ensemble jusqu'au fond a été appelé "Galeries des Cathares". La galerie en interstrate fait 50 m de long, on progresse sur un plancher de blocs concrétionnés tombés de la voûte. Un concrétionnement assez important agrément le site. L'éboulis est en fait de taille et dénote un cavernement assez considérable car il occupe la galerie sur une hauteur de 15 à 20 m comme l'attestent les galeries inférieures qui s'y trouvent et qui communiquent avec le haut en deux endroits.

Ce niveau supérieur est colmaté vers le nord 10 m plus loin par une coulée de terre et de cailloux provenant sans doute de l'extérieur, la coulée s'épanche également au-dessous dans une diaclase que l'on atteint en descendant

CAUNHÀ DE BOUISSE MONTJOÏ — AUDE

PLAN



Galeries inférieures : superposer les points A.B . C.D . E.F

Spéléo Club de l'Aude
C. Bès
12 Mai 1983 . Degré 4

entre les blocs à + 20 m. On débouche dans une salle bien décorée qui continue vers le sud en gardant de bonnes dimensions, deux remontées dans les blocs permettent de se retrouver dans la grande galerie.

Si nous revenons à l'entrée de la salle concrétionnée, on remarque sur la gauche en descendant l'amorce d'un boyau horizontal, il donne dans une galerie perpendiculaire. Au sud, 30 m de conduits bien ornés, au nord après avoir admiré sur la gauche une petite coulée aux rouges étonnants le plafond s'abaisse et une chatière verticale se présente, 2 m en-dessous on prend pied dans une belle galerie de 30 m de long qui remonte et se ramifie en petits boyaux dans la calcite, nous sommes à + 10 m et au point le plus éloigné de l'entrée.

Développement Total (DHP + DV) = 530 m .

Dénivellation = 53 m. (+ 28,- 25.).

3) GEOLOGIE .

Tout comme l'Aven du Lauza situé 750 m au nord, la Caunhà de Bouisse se développe dans les calcaires du Dévonien moyen. Calcaires compacts à patine gris clair, gris à la cassure. La stratification est bien visible dans toute la cavité, de direction N 270° et de pendage de 55° environ. On retrouve donc la même structure qu'à l'Aven du Lauza (voir Bramavenc N° 5.).

La plupart des galeries sont en interstrate ce qui étant donné le pendage donne les formes originales des Galeries des Catharès. La galerie d'entrée nord-ouest, recoupe de façon spectaculaire le pendage et constitue une belle coupe géologique mais ne se trouve pas sur une fissure.

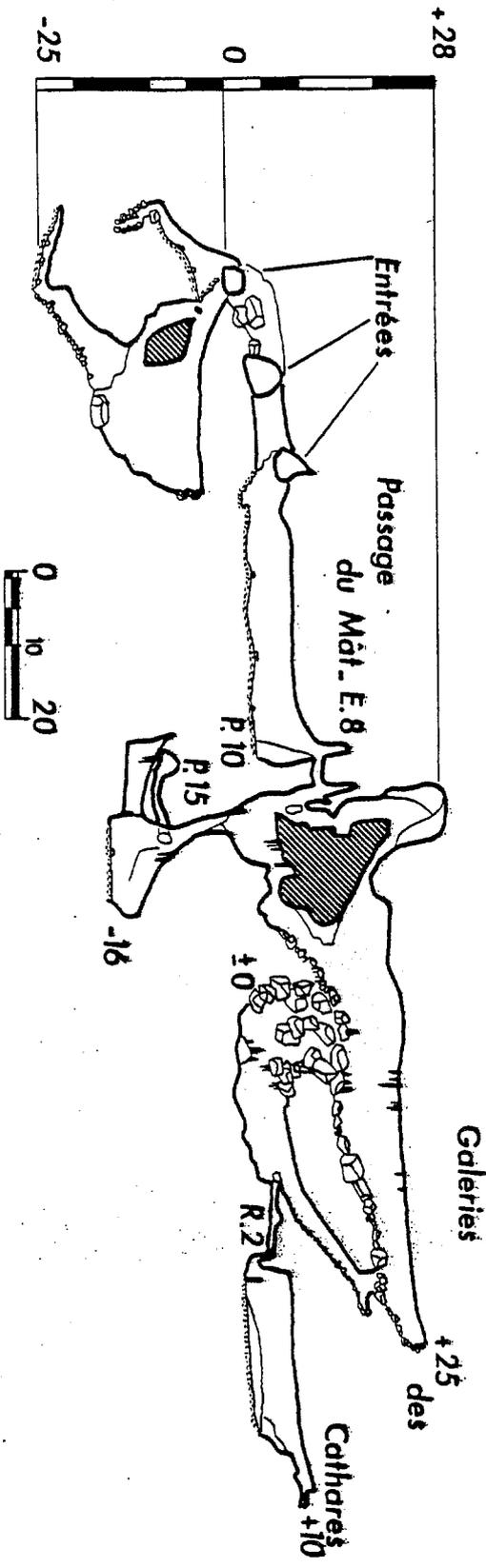
MORPHOLOGIE .

Cette grotte est un témoin d'une phase de karstification ancienne car nous sommes en présence de vastes galeries à tendance horizontales perchées à 200 m env. du niveau de base actuel représenté par l'exurgence de Montjoi et très près de la surface actuelle du plateau.

Le mode de creusement n'est pas évident mais le manque de coupes, de dépôts argileux, de banquettes laisse penser à une évolution en milieu syngénétique, peut-être suivi d'une phase vadose.

Puis suite au brusque abaissement du niveau de base du à l'enfoncement de l'Orbieu dans ses gorges, la caverné est délaissée par les eaux. Une période de comblements importants va suivre (incision due à des phénomènes de détente : proximité de la surface.) mais qui n'affecte pas semble-t-il toute la cavité (entrée, point D. - 16, Galerie nord des Cathares.). Nous avons certainement ensuite une reprise des écoulements de type vadose responsable de quelques décolmatages

CAUNHÁ DE BOUISSE MONTJOI - AUDE



COUPE DEVELOPPEE SIMPLIFIEE

Spéleo Club de l'Aude

C. Bès

12 Mai 1983 . Degré 4

et de dépôts argileux dans des zones basses. L'eau abandonnera ensuite définitivement les conduits actuels, la place est libre pour les concrétions qui vont se former en assez abondants dépôts.

Actuellement, on peut dire que la grotte est fossile et on ne peut savoir quelle était sa place et son rôle dans le système karstique de cette zone, on remarquera toutefois que l'Aven du Lauza pourtant tout proche (750 m), à altitude comparable (605 m) et dans les mêmes formations échappe totalement à la morphologie et au type de la Caunhà.

HYDROLOGIE .

Aucun écoulement à l'heure actuelle. La grosse source de Montjoi sort pourtant 210 m au-dessous et à 250 m de là, mais aucun accès n'est connu.

4) HISTORIQUE .

Connue de tous temps, fréquentée par l'homme préhistorique puis par les habitants de Bouisse et de Montjoi, a pu servir de refuge pendant les périodes agitées du Moyen-Age.

Citée en 1897 par Germain Sicard. La galerie d'entrée a été visitée maintes fois par des spéléos ou non. Au fond de la galerie d'entrée l'escalade depuis longtemps repérée est effectuée le 8 mai 1983 par le S.C.A., 250 m env. sont explorés. L'exploration est complétée le 12 mai 1983, 100 m sont ajoutés et la topo levée ce jour là . Depuis, l'escalade ayant été déséquipée, le nouveau réseau a retrouvé son calme et attend de nouveaux visiteurs.

Christophe Bès .

Le Passage du Mât.





TRAVAUX A MINERVE .

Au sein de l'Association de l'Aldène nous avons poursuivi en 1983 nos travaux sur les Causses de Minerve.

Plusieurs sorties ont été effectuées sur différents points : gorges du Briant, Aven de la Courounelle, Causse Grand Verdier.

Dans l'Aven de la Courounelle une première de 50 m a été réalisée dans l'amont. J'espère que nous aurons l'occasion de présenter une monographie complète de ce très joli trou dans un prochain Bramavenc.

Dans les gorges du Briant, plusieurs prospections nous ont permis d'atteindre en rappel quelques porches rapidement colmatés; par contre une escalade artificielle dans le surplomb du début des gorges permet l'exploration d'une grotte de 60 m de long. Vers l'Aven des Lacs nous faisons 100 m de première pour - 22 m dans un petit trou après une courte désobstruction. Ce sont ces deux cavités qui sont présentées ici.

Les autres feront l'objet d'autres articles dans notre revue afin de compléter la connaissance de ce riche secteur où il y a encore à découvrir.

Mais place aux trous en attendant mieux

GROTTE du SURPLOMB .

1 /- SITUATION - ACCES :

Cette grotte se trouve dans les gorges du Briant sur la commune de Minerve, elle se situe au beau milieu d'un surplomb, en rive gauche et elle est bien visible du chemin qui longe le ruisseau juste avant le "Pont Romain".

Pour y accéder, descendre au pont puis remonter rive gauche par des petites barres jusqu'au pied de la falaise.

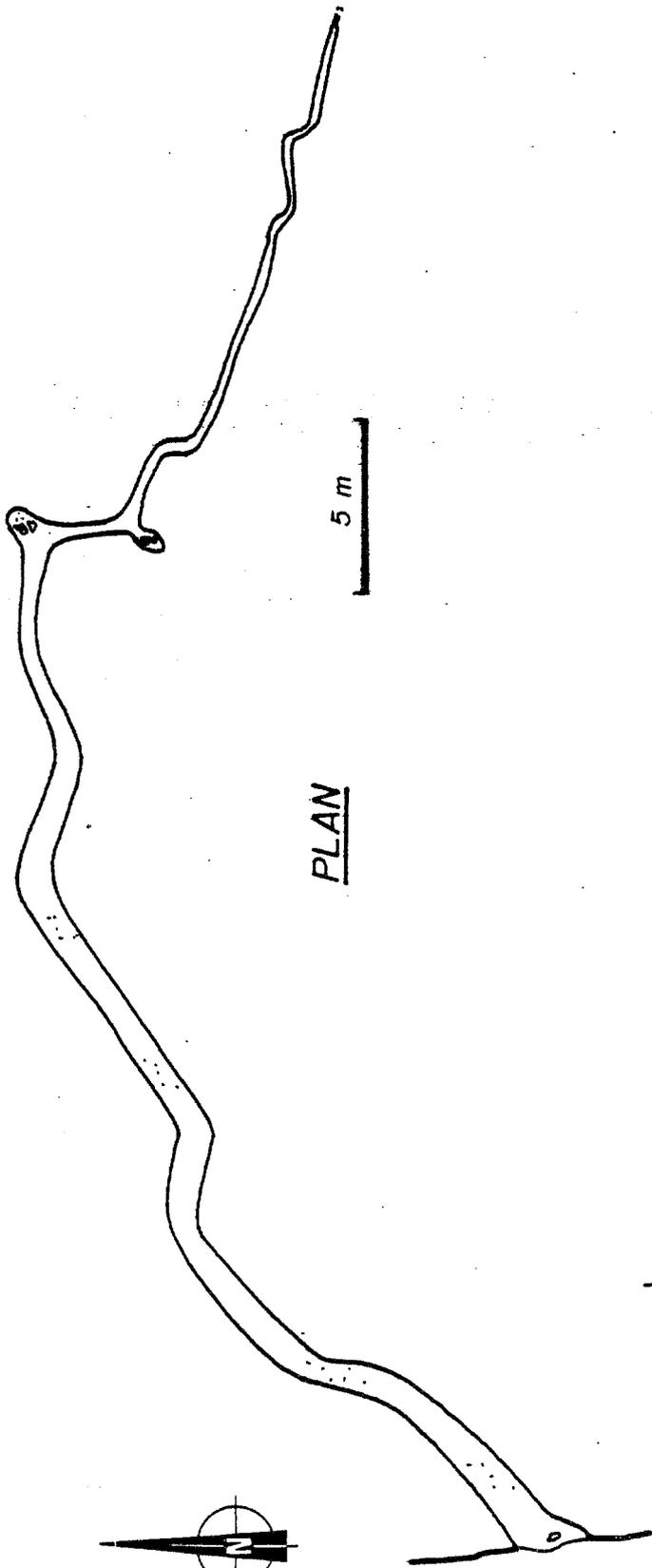
L'escalade nécessite l'utilisation d'un mât de 12 m puis d'une araignée pour accéder au porche proprement dit (spits en place).

COORDONNEES -

X = 633,00 - Y = 3117,66 - Z = 190 m .

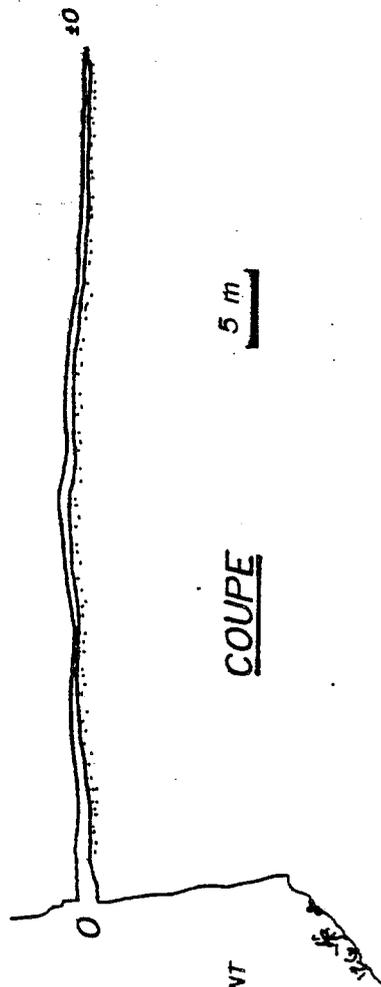
CARTE - I.G.N. 1/25.000 Série Bleue - 2445 Est . LEZIGNAN CORBIERES .

S C AUDE
degré 4
GEA Patrick



PLAN

Falaise



vallée du BRIANT

COUPE

GROTTE DU SURPLOMB

2 /- DESCRIPTION :

Le porche d'entrée fait 2 m de haut sur 1,8 de large.

La vue est très belle et la position insolite de cette cavité en fait son seul et unique intérêt.

Une galerie en légère pente ascendante au sol couvert d'une fine terre brune fait suite et va en se retrécissant. On se tient rarement debout.

La direction générale est N-E pendant 45 m, là une petite diaclase N-S occasionne un petit élargissement et quelques blocs sur le sol ainsi qu'un déport vers le sud puis la galerie reprend vers le S-E mais plus étroite (style méandre) au sol plus boueux, traces de gours.

A 60 m de l'entrée un retrécissement infranchissable marque la fin de cette petite cavité à l'altitude de l'entrée.

Cavité de peu d'intérêt malgré tout mais qui attendait ses explorateurs depuis longtemps. Personnellement, mes premières tentatives pour l'atteindre datent de 1975 à mes débuts en spéléo, mais l'accès par le haut n'était pas facile vu l'angle de fuite au surplomb et a dû arrêter beaucoup d'essais, d'autres tentatives infructueuses eurent lieu et ce porche béant me narguait toujours lorsque je passais par là aussi il fallait oser attaquer par le bas ce qui fut fait et facilement réussi.

3 /- GEOLOGIE :

Calcaires à Alvéolines de l'Yprésien (Eocène). Cavité creusée en interstrate. Le contact avec le primaire est au pied de la falaise.

4 /- HISTORIQUE :

Atteinte en escalade et explorée le 14 mai 1983 par le S.C.A.

AVEN de l'ERABLE .

TOPONYMIE - Aven des Lacs N° 2 .

1/ - SITUATION - ACCES :

Se trouve à 200 m au sud de l'Aven des Lacs.

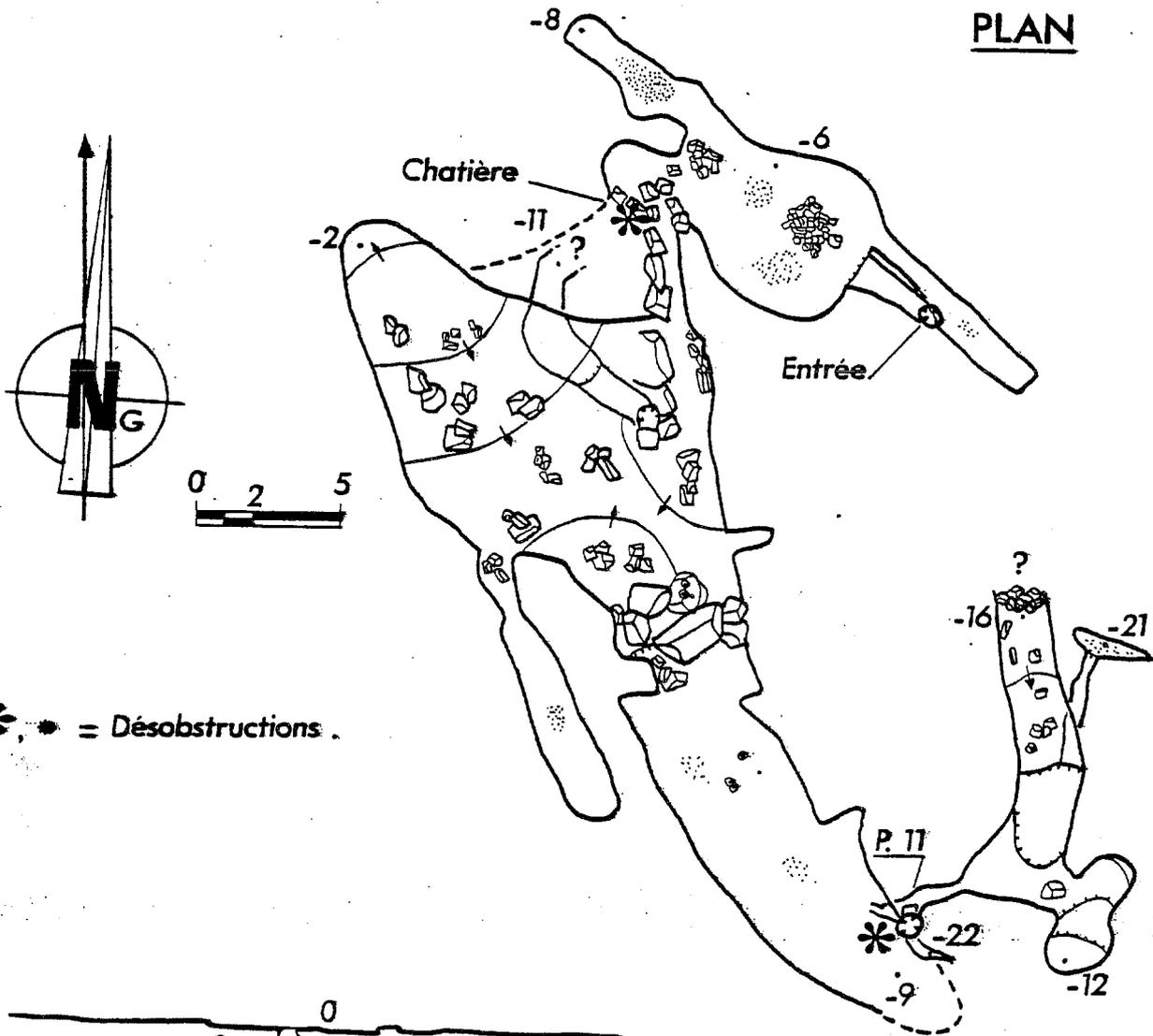
Pour y accéder, prendre la petite route goudronnée (D.147) qui monte au-dessus de Minerve. S'arrêter après 3 kms environ aux ruines "Les Lacs", prendre une piste à gauche sur 200 m qui s'infléchit vers le sud et amène presque jusqu'à l'Aven des Lacs (trou circulaire de 1 m de ϕ).

De là partir plein sud sur 200 m en visant une légère ondulation du causse (côtée 431 m.). L'entrée de l'aven, difficile à trouver, se trouve un peu avant et légèrement sur la gauche, de plus elle est dissimulée par un taillis de chênes et d'un Erable de Montpellier qui a pris racine dans l'entrée.

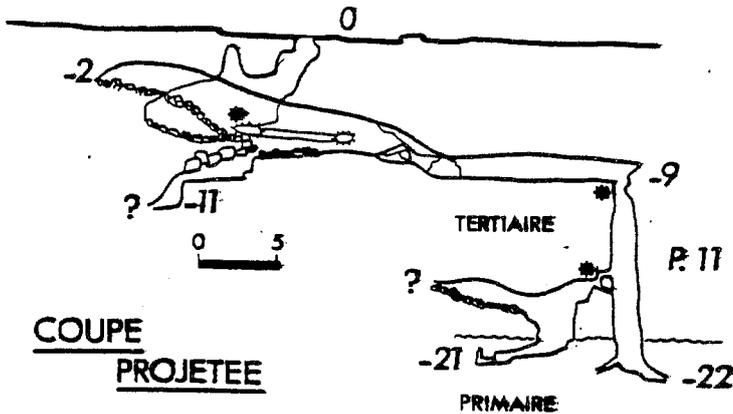
AVEN DE L'ERABLE

MINERVE - HERAULT

PLAN



* • = Désobstructions .



Spéléo Club de l'Aude

C. Bès

15 Mai 1983 - Degré 4

COORDONNEES -

X = 630,12 - Y = 3118,59. - Z = 427 m.

Même carte que la Grotte du Surplomb.

2 /- DESCRIPTION :

L'entrée est circulaire (0,8 m de Ø.) et deux ressauts de 3 et 2 m amènent dans une salle caillouteuse. Deux amorces de galeries vite colmatées se présentent au N-W et au S-E.

La suite qui fut désobstruée est un étroit passage sous des strates effondrées dans la paroi ouest de la salle. Ce passage bas de 4 m débouche dans une galerie assez vaste encombrée de blocs. Côté nord elle remonte de 13 m jusqu'à - 2 m, tout près de la surface.

A l'arrivée dans cette galerie, un conduit descendant dans les blocs et un ressaut amènent sur une galerie colmatée. Un autre diverticule est accessible par la paroi ouest, il est long de 10 m. Côté sud la galerie descend, se retrecit légèrement au niveau de blocs détachés de la voûte puis reprend une bonne dimension sur 15 m de long. Le sol est plat et calcité puis le plafond s'abaisse et rejoint presque le plancher.

Sur le côté gauche un petit trou désobstrué dans la calcite donne sur un P.11 étroit qui s'achève sur deux petites fissures dans des schistes primaires que l'on atteint vers - 18 m.

A mi-puits un boyau désobstrué amène dans une galerie de belle facture mais vite bouchée. Au fond le primaire empêche tout développement. Au-dessus la galerie remonte mais s'arrête sur des blocs qu'il faudrait dégager.

A l'est se trouve une cheminée très concrétionnée (coulées, dents de cochon) qu'il ne faut pas abîmer, elle remonte à - 12 m.

3 /- GEOLOGIE :

Calcaires à Alvéolines de l'Yprésien (Eocène). L'épaisseur du calcaire est à cet endroit de 18 m environ. Le pendage est presque nul. On arrive au contact du primaire (schistes de l'Acadien. C³) qui limite la pénétration. Les galeries supérieures sont colmatées par le concrétionnement. Il est à noter que l'Aven des Lacs situé 200 m au nord descend de plus de 50 m traverse donc le tertiaire et pénètre dans le Primaire qui doit être ici calcaire (Calcaires à Archaeocyathus - Géorgien).

4 /- HISTORIQUE :

Entrée et première salle déjà connues mais nous n'avons pas de renseignements précis. Visite, désobstruction, première et topo le 15 mai 1983 par le S.C.A.

Christophe Bès .



monographie .

Le POZU LOULOUNA.

Des ennuis matériels ont empêché la parution de la topo complète du gouffre dans Lo BRAMAVENC N° 6 qui est sorti trop tard d'ailleurs pour que ce soit possible.

Aussi j'ai pensé qu'il était intéressant de publier cette petite monographie malgré les redites qu'elle entraîne, d'autre part cela permettra à ceux qui ne sont pas abonnés à SPELUNCA de lire cet article et vous aurez là une vue d'ensemble de ce très beau gouffre exploré par le club .

La Spéléologie en haute-montagne dans des coins reculés a encore de l'avenir comme le montre l'exploration de ce gouffre d'altitude, le Pozu Loulouna. Il s'ouvre sur le versant nord du massif des Posets, deuxième sommet pyrénéen (3375 m.) non loin du Col de Gistain.

Il a été découvert et exploré par le Spéléo Club de l'Aude.

S'ouvrant à 2695 m et profond de 508 m, le Pozu Loulouna est un des plus profonds gouffres d'altitude pyrénéens.



*Camp du Col de
Gistain (2600 m.).*

Historique :

Situé côté nord des Posets, le petit karst du Col de Gistain a été révélé dans les années 40 par le pyrénéiste Raymond d'Espouy.

En novembre 1949 deux membres du S.C.A. effectuent une reconnaissance et explorent une cavité de 38 m de profondeur, il fallait alors venir par la France (+ de 10 h de marche.....).

Les espagnols de G.E.E.Badalona font un camp en 1961, ils explorent notamment l'Avenc Raymond d'Espouy (- 101 m.) mais négligent la zone, il faut dire que les karsts fabuleux abondent à cette époque.

Sur les traces des anciens, le S.C.A. reprend en 1980 l'étude des lieux sous forme de courts séjours échelonnés sur quatre ans. La durée de ce travail s'explique par le faible nombre de participants, la durée des séjours (cinq jours maximum) et les conditions climatiques (épaisseur de la neige, mauvais temps.).

La progression dans le Pozu Loulouna est : - 45 m en 1980 (reconnaissance solo), - 145 m en 1981 (à deux), - 480 m en 1982 et - 508 m en 1983 (à deux).



Généralités

Physiques :

Bassin fermé du Pico Royo au contact ampélites/calcaires, l'étang possède un déversoir souterrain (- 38 m.). Au fond la chaîne frontrière avec ses 3.000 m .

La zone du Col de Gistain n'est pas un de ces grands karsts de

montagne célèbres pour leurs lapiazs et leurs multiples gouffres.

Nous sommes dans la zone axiale des Pyrénées, les sédiments calcaires du silurien et du dévonien ont été fortement plissés et métamorphisés au cours de l'orogénèse pyrénéenne.

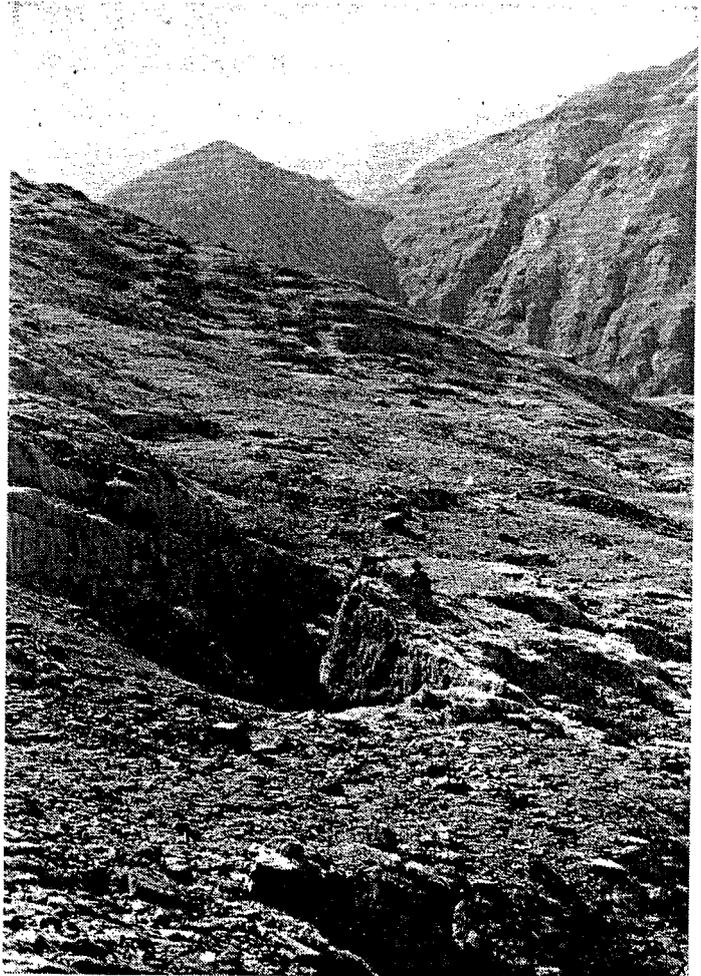
Il en résulte d'étroites bandes calcaires coincées entre des granites, ampélites, etc..... offrant une surface karstifiable de 3 km² environ, la puissance est de l'ordre de 800 à 900 m .

Peu étendu, ce karst est pourtant typique des karsts de haute-montagne, l'exposition en face nord ayant accentué ce caractère.

Les lapiazs sont inexorables, les dolines peu nombreuses, des époulis et des moraines recouvrent une grande partie des terrains et bouchent aussi de nombreuses cavités, le lapiaz est de type en "roches moutonnées" et porte fortement la marque de l'emprise glaciaire (voir photos 2 et 3.).

Il s'agit donc d'un "glacio-nivo karst" hérité d'un "glacio karst", ce type étant lui-même intact sur le bord est de la zone au "Glaciar de la Paül" (pertes sous-glaciaires.).

L'examen des formes de surface et souterraines montre la jeunesse de la karstification, on peut penser que les principales cavités et les formes majeures (dépressions dont les dimensions dépassent l'hectomètre) doivent remonter à la fin de la dernière grande glaciation, soit 80.000 à 100.000 ans environ. Après le recul des glaciers, l'influence de la neige et des cycles gel/dégel devenant prépondérante, la cryoclastie (favorisée par la fine stratification) et l'englacement ont contribué au colmatage de la majorité des cavités. L'influence du gel est sensible actuellement jusqu'à - 50 m dans le Pozu Loulouna.



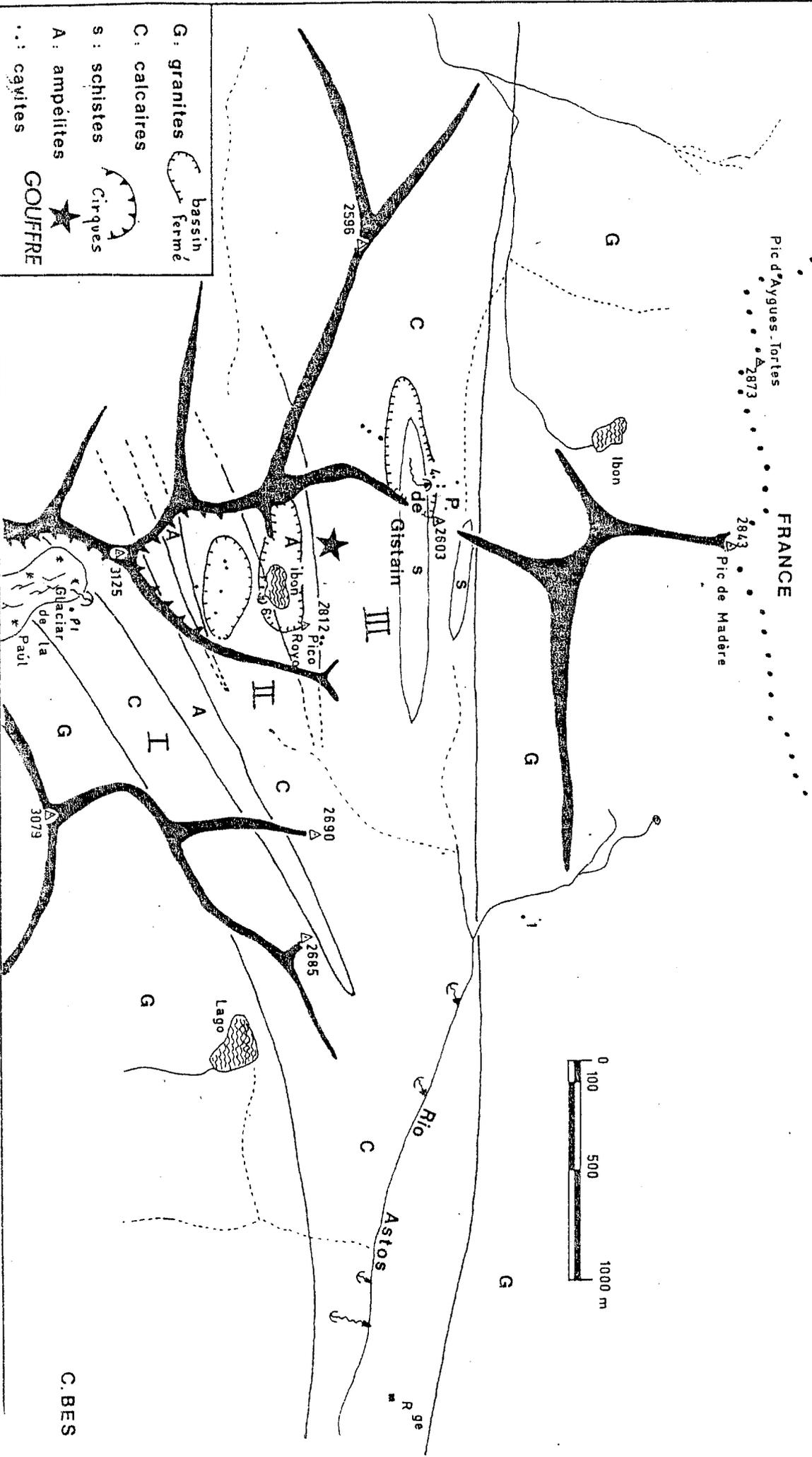
Entrée du Gouffre. Lapiaz en roches moutonnées .

Malgré ces caractéristiques assez défavorables nous avons eu la chance de trouver et d'explorer un beau gouffre, ayant l'avantage d'être toujours aisément praticable (pas d'étroitures.)

1982 Zone du Port de Gistain

SCA

CADRE GEOLOGIQUE ET HYDROGEOLOGIQUE



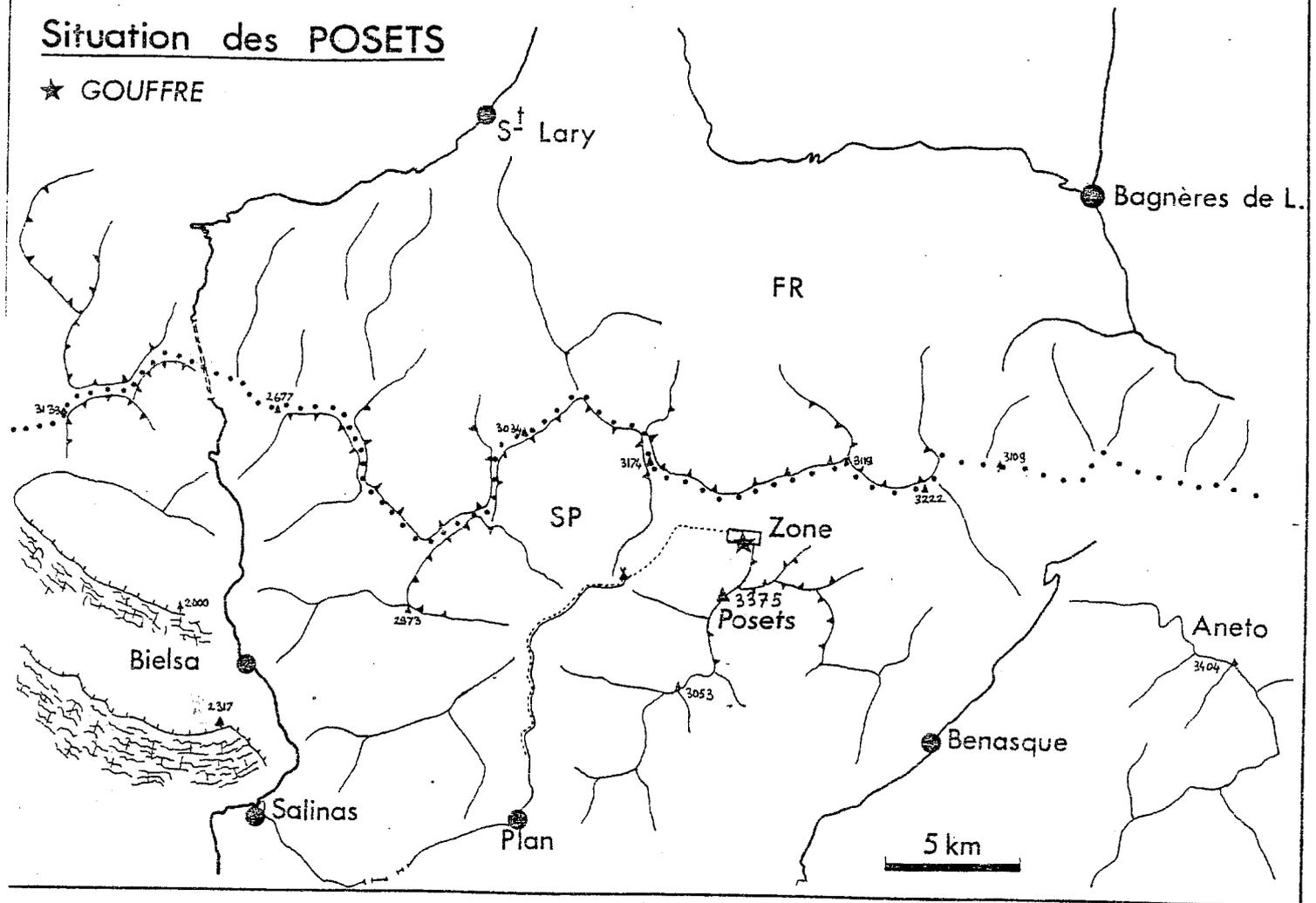
C. BES

et de pénétrer de 500 m dans le massif sans hélas atteindre le collecteur espéré.

Description :

Situation des POSETS

★ GOUFFRE



Le Pozu Loulouna s'ouvre dans la commune de Gistain, province de Huesca dans les Pyrénées Centrales espagnoles.

Les coordonnées calculées d'après les cartes françaises sont :

X = 444,14 - Y = 43,36 - Z = 2695 m. .

CARTES UTILISEES :

- I.G.N. 1/25.000 Bagnères de Luchon N° 5/6 .

- I.G.N. 1/50.000 Bagnères de Luchon .

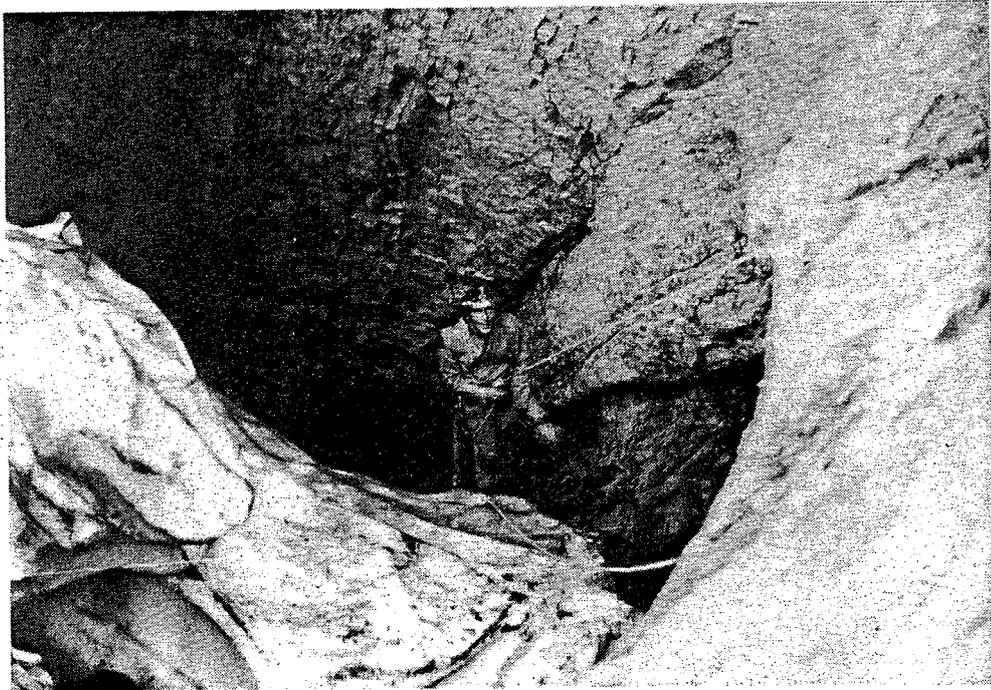
I.G.N./Randonnées Pyrénéennes - 1/50.000 . Luchon/Sud Com-

minges.

- Editions ALPINA . 1/25.000 . POSETS .

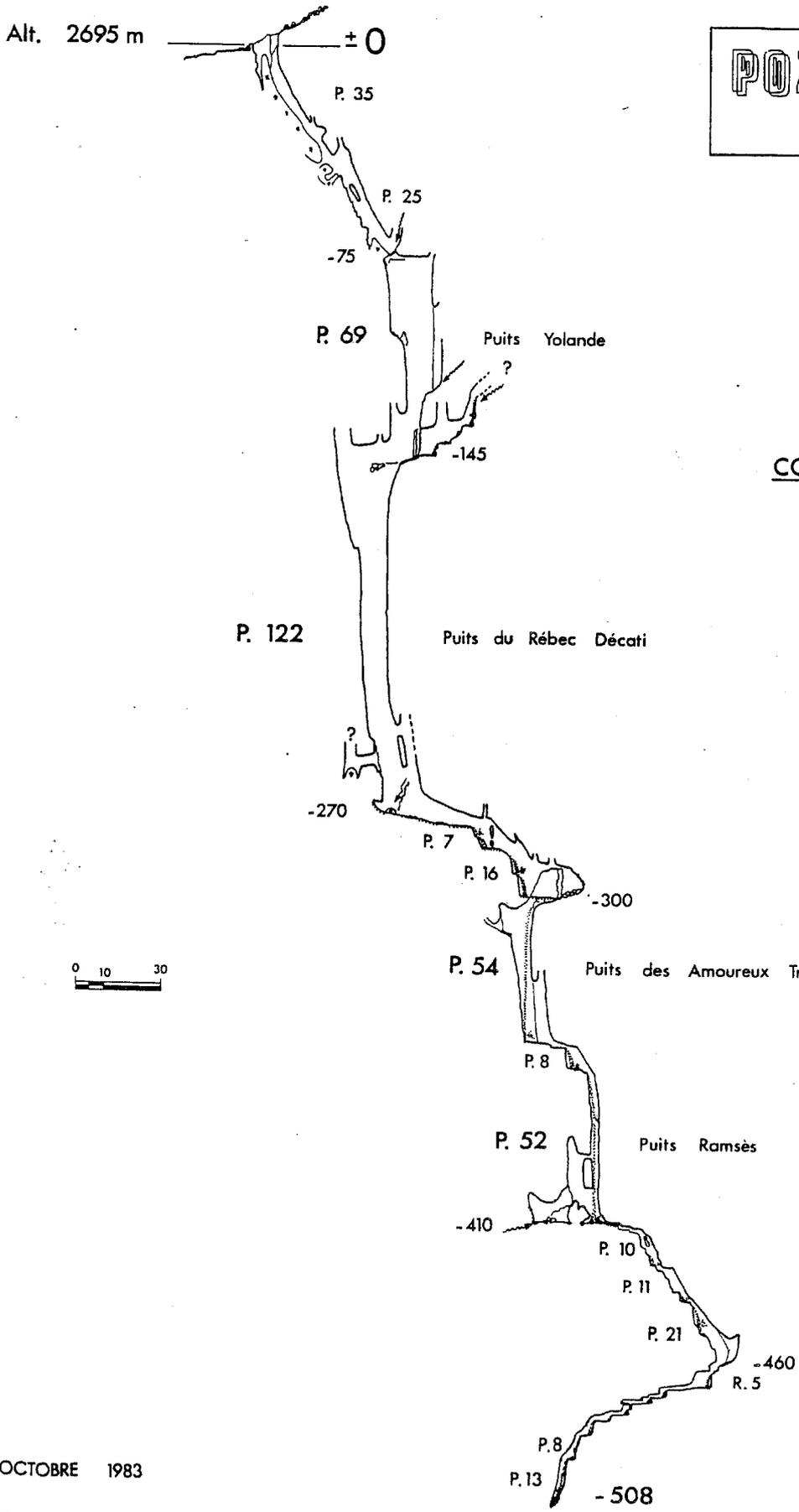
L'entrée (voir photo n°3.) s'ouvre sur une grande pente dominant le Col de Gistain et un peu avant la crête qui marque les limites du bassin fermé de l'étang du Pico Royo, plus au sud encore se trouve un petit cirque glaciaire au pied des "Gemelos" (3125 m) point culminant d'une crête qui se poursuit ensuite jusqu'aux Posets.

Face au gouffre se déroule une imposante barrière de plusieurs kms de long et de plus de 3.000 m d'altitude marquant la frontière avec la France (Pic Schrader, Gourgs Blancs, Perdiguère, etc....) et offrant une magnifique toile de fond (voir photos 2 et 3.) .



Puits d'entrée, remarquer la fine stratification.

L'entrée est un bel orifice de 20 x 8 m encombré par un névé qui peut la masquer complètement. On descend entre neige et paroi (voir photos 4 et 5) jusqu'à - 35. A - 20, noter deux petits départs rapidement impraticables. A - 35 on emprunte un méandre enneigé perpendiculaire en interstrate coupé de deux ressauts. Là se présente une sorte de "col", la neige s'enfile vers le sud tandis que de l'autre côté on descend une série de petits ressauts secs (P.25) au pied desquels on retrouve la neige suspendue au-dessus du "Puits Yolande" accusant 69 m de profondeur. Le sommet en méandre s'évase de suite et permet une belle ascension dans un conduit noir et arrosé. A - 145 m un large palier nous accueille mais les embruns n'incitent pas au



POZU LOULOUNA
Huesca - Espagne

COUPE DEVELOPPEE

SPELEO
CLUB
de
l'AUDE

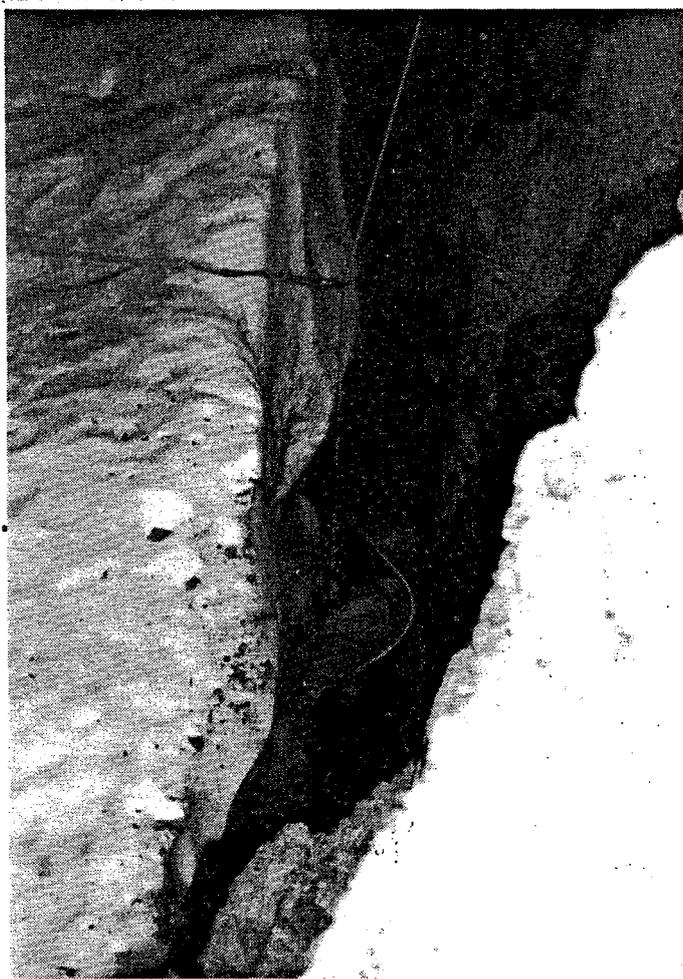
farniente d'autant plus qu'il y souvent pour compagnon un gros névé. En amont arrive le ruisseau principal du gouffre, il se remonte en quelques ressauts jusqu'au bas d'un petit puits remontant arrosé non escaladé.

En aval l'eau se précipite dans un grand puits. Par chance une confortable vire et des blocs coincés permettent de s'éloigner de 15 m de la cascade et de descendre 60 m au sec. La fin de ce P.122 (Puits du Rébec Décati.) arrose passablement et est exposée aux chutes de pierre en cas de crue. Un névé de plusieurs mètres de haut peut subsister suivant les années en bas de ce puits à - 270 m.

Suit une portion plus horizontale dans un méandre toujours en interstrate coupé de deux ressauts de 7 et 16 m équipés "hors-crue" et d'une courte chatière. Ce tronçon est à l'abri des montées d'eau et peut constituer un refuge sur. Après un coude à 180°, le méandre s'approfondit de nouveau à - 300 et après un léger retrécissement l'eau cascade dans un puits de 54 m dont la configuration et les dimensions (3 m sur 4) empêchent tout équipement de sécurité efficace comme dans la majeure partie de la suite d'ailleurs.

Un nouveau méandre de petite taille (2 m x 0,5) et la descente reprend avec un P.8 immédiatement suivi d'un P.52; heureusement un pendule à - 30 permet de trouver un puits parallèle sec de 16 m et de s'ébrouer un peu sur quelques gros blocs. Au-dessus une courte escalade amène dans un petit affluent de suite bouché.

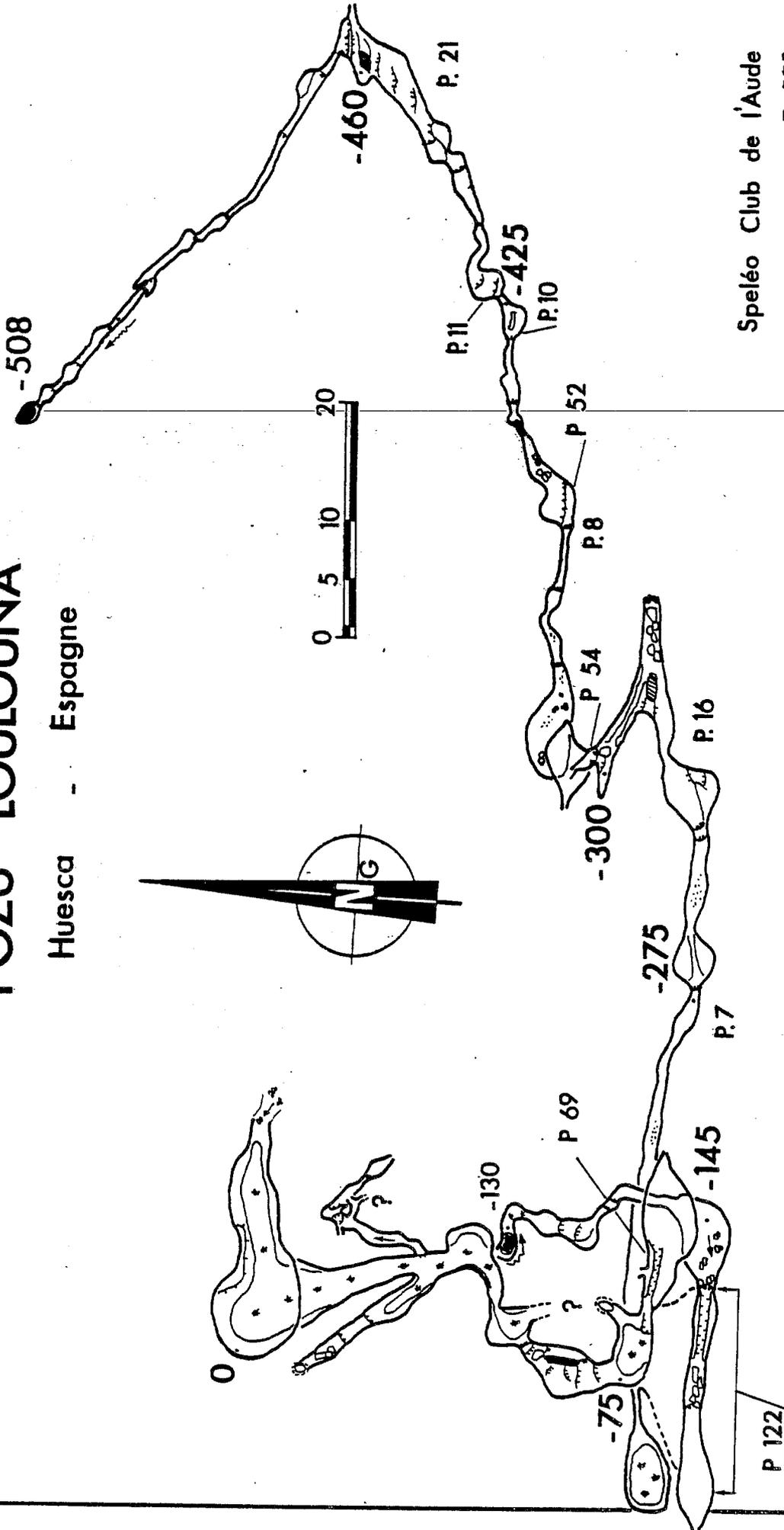
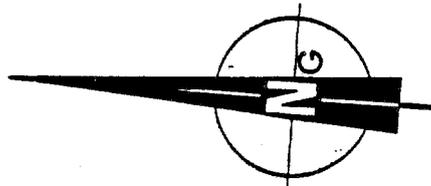
On retrouve la cascade toute proche en descendant des blocs, un boyau très humide et de plafond bas nous introduit dans un méandre de faibles dimensions (1,8 x 0,5) mais sans problèmes suivi d'une série de ressauts très arrosés (P.10 , P.11 , P. 21), on commence à être sérieusement imbibé, un élargissement à - 460 donne accès au méandre terminal creusé aux dépens d'une diaclase transverse au pendage occasionnant une diminution notable des dimensions sans que cela ne devienne sévère.



Névé du Puits d'entrée .

POZU LOULOUNA

Huesca - Espagne



Speléo Club de l'Aude

C. BES

Degré 4

Oct. 1983

Par contre la section globale du conduit laisse perplexe en cas de crue.

Ce méandre est constitué de petits ressauts quelquefois étroits à leur sommet et de courtes portions horizontales. Après 50 m de parcours la pente s'accroît à nouveau et le cœur vibrant on descend deux ressauts de 5 et 8 m et un P.13 pour se retrouver devant un fond de puits noyé à la côte - 508 m.

Le tronçon de - 470 m au fond a été fait en super étiage (novembre) en escalade mais devra être équipé en cas de visite en été (fonte).

Le développement horizontal projeté est de 340 m.

Hydrologie :

La cavité collecte les eaux de fonte des névés et névières environnants. Jusqu'à - 145 on remarque de nombreuses arrivées d'eau d'inégale importance. Le débit total est très variable, de presque nul (novembre 1983) à 30 l/s environ en grosse fonte, le débit en crue est heureusement inconnu.

Il n'y a ensuite plus d'arrivées notables à part un minuscule affluent à - 410 m. La destination des eaux est sans doute la vallée d'Astos où se trouvent plusieurs exurgences vers 1900 m d'altitude. La distance avec le Pozu est de 3,5 km pour une dénivellation de 800 m.

Fiche d'équipement :

L'équipement du gouffre nécessite 617 m de cordes, 38 plaquettes et 13 amarrages naturels ou déviations.

La roche étant très sombre, les spits sont difficiles à trouver. Prévoir un nécessaire à spiter complet. Au début du trou et jusqu'en haut du P.122 certains spits peuvent être cachés par la neige, rééquiper si besoin..... Le tronçon de - 470 au fond se fait en escalade, mais si le gouffre est arrosé il faudrait prévoir d'équiper les derniers ressauts.



Cadavre d'isard au bas du P.122 à - 270m.

CÔTE	OBSTACLE	CORDE	AMARRAGES ET OBSERVATIONS
0	P.35	190 m	Selon l'enneigement, amarrage sur la lèvre sud de l'entrée (2 S) ou sur la nord (AN + dév. sur corde à l'aide d'un des spits précédents). 1 S à - 20 .
- 35	Méandre		1 S à - 35 + 1 dév.(sa.) à - 4 + 1 S à - 10 .
- 50	P.25	180 m	AN (sa.) + 1 S . 1 S à - 7 + 1 S à - 14 + 1 S à - 19 .
- 75	P.69		2 S , MC 5m, AN (sa.) + 1 S à - 2 + 1 S à - 25 + 1 S à - 29. Traverser en face à - 50. 1 S + 1 S à - 2 + 1 S à - 7 .
-145	P.122	15 m	Relier la 2 ^e corde au niveau du dernier spit du P.69. Vire : 1 S, MC 3 m, 1 S, MC 9 m, 1 S. Puits : 1 S à - 2 + AN (sa.) à - 75 + 1 S à - 95 + 1 S à - 110 .
-275	P.7		1 S , MC 4 m, 1 S .
-280	P.16	23 m	1 S, MC 4m, 1 S, MC 2 m, 1 S + 1 S à - 6.
-300	P.54	65 m	2 S (am. en Y), 1 S à - 5 + 1 S à - 12.
-352	P.8	12 m	1 S , MC 1,5 m, AN (sa.).
-360	P.52	60 m	2 AN, pendule à - 30, AN + 1 S.
-415	P.10	60 m	AN + 1 S à - 3.
-425	P.11		AN + AN à - 4.
-436	P.21		1 S + 1 dév. à - 5. Même corde que les P.10 et P.11.
-465	R.5	12 m	AN à 5 m du bord + 1 S.

Morphologie :

En contrebas d'une croupe rocheuse, la zone du gouffre devait marquer l'emplacement d'un verrou glaciaire et constituer des points d'ab-

sorption préférentiels des torrents sous glaciaires (Pozu Loulouna + autres entrées maintenant colmatées).

La conjonction de plusieurs facteurs favorables (verticalité des strates, multiples arrivées d'eau et débit au début du gouffre) a fait que contrairement aux autres cavités du secteur, celle-ci permet une pénétration importante sans pourtant atteindre de collecteur que l'on était en droit d'espérer à cette profondeur.

En outre, l'importante verticalité jusqu'à - 270 m a permis l'évacuation de la neige et des débris cryoclastiques qui bouchent les cavités partout ailleurs.

Il nous reste un escalier de puits typique des cavités de montagne, zone de transfert vertical des eaux vers un collecteur à tendance horizontale hypothétique puisqu'il ne sera jamais atteint.

On rencontre deux types de puits : puits-faille en escaliers (Puits d'entrée, P.35-P.25 ; P.10 , P.11 , P.21 au fond du trou.) localisés sur fractures obliques à la stratification.

Les quatre "grands puits" du trou sont de type tubulaire (haut souvent ellipsoïdal) à fond plus ou moins rétréci, ils sont dans le même axe que la stratification.

Les autres formes visibles sont des méandres de taille assez faible mais bien calibrés.

L'examen de ces formes ainsi que des formes mineures et des rares remplissages montre que ce gouffre a été creusé et continue de l'être en "écoulement libre"; de l'importance des débits lors des débâcles glaciaires résulte la taille des conduits actuels, par contre leur constante diminution à partir de - 270 m et jusqu'au fond est certainement imputable à l'absence de nouvelles venues d'eau d'où une perte d'agressivité et d'énergie hydrodynamique.

Conclusion :

En ce qui concerne l'exploration, on peut considérer le gouffre comme terminé, le siphon ne paraît pas plongeable et l'amont de - 145 présente peu d'intérêt .

Il nous reste la joie d'avoir passé de bons moments dans ce coin superbe, d'avoir exploré ce beau gouffre alors qu'on ne donnait pas cher de ce petit karst et la certitude qu'en spéléo tout peut arriver, c'est là un de ses charmes majeurs.



*Etang du Pico Royo - Calcaires à droite du col, Ampélites
à gauche . La perte (- 38 m.) est en * .*

Bibliographie :

*Christophe Bès - 1980 , Sur les Traces du SCA - LO BRAMAVENC N° 1
pp 10 à 29 .*

Christophe Bès - 1983 , LES POSETS - LO BRAMAVENC N° 6 , pp 44 à 74.

Christophe Bès - 1983 , C.R. d'activités, in SPELEOC N° 23 .

*Canela FONT - 1961 , Expedicion Espeleologica al Pirineo Central.
"Memoria Espeleologica 1961". G.E.E.Badalona,
diciembre 1961 , pp 11 à 21 .*



Christophe BES .

NOTE DE LA REDACTION :

Avec ce numéro 7 Lo BRAMAVENC prend un tournant et change un peu de peau grâce à une calligraphie plus lisible et plus agréable nous l'espérons.

L'important retard de livraison du N°6 nous a contraint de décaler la parution du N° 7 et de ce fait de compromettre la périodicité déjà précaire de votre bulletin ce qui a pour résultat immédiat qu'un seul numéro (le 8) paraîtra en 1984 pour le cinquantenaire de notre club.

Devant cet état de fait la solution envisagée est de publier les numéros à mesure qu'ils seront prêts (minimum un par an.) ce qui permettra d'améliorer la conception des articles, la confection du bulletin et peut être la qualité d'impression.

D'ores et déjà nous pouvons annoncer pour la fin 84 un numéro spécial "Travaux du S.C.A." sur l'expédition au Paraguay en plus du N°8, l'équilibre est donc rétabli.

Voilà donc un bon délai pour préparer des articles afin que d'autres noms apparaissent dans les Sommaires.....

DIFFUSION DE CE BULLETIN :

Outre les auteurs des articles, ont reçu ce bulletin N° 7 à titre gracieux ou d'échange, les organismes et personnes ci-dessous :

Fédération Française de Spéléologie, Comités Régionaux de Spéléo Languedoc/Roussillon et Midi-Pyrénées. Conseil Général de l'Aude. Direction Départementale Temps Libre-Jeunesse et Sports de l'Aude.

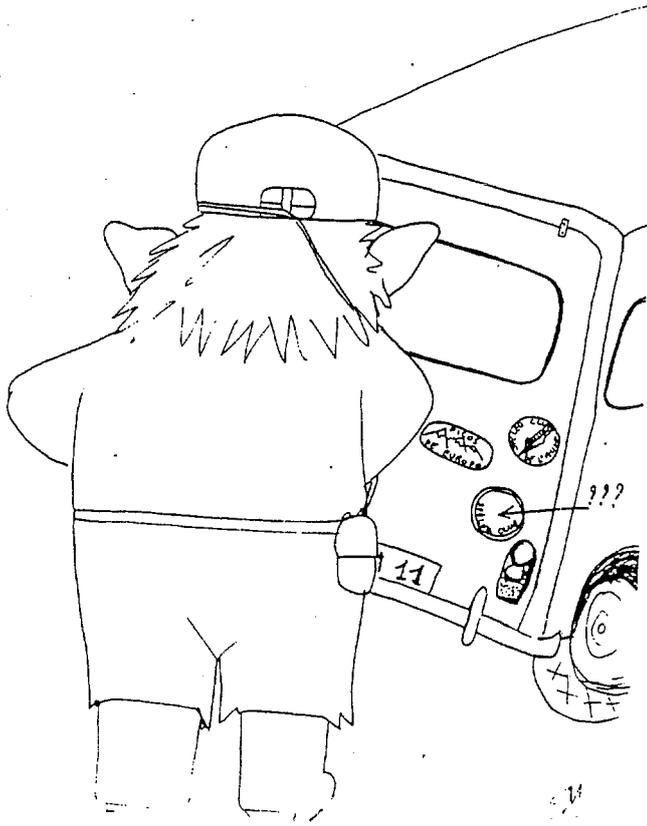
Municipalités de Carcassonne, Cabrespine, Citou, Missègre, Sallèles-Cabardès, Trassanel et Villeneuve-Minervois.

Bibliothèque Nationale, Bibliothèque de Carcassonne, de Montpellier, Bibliothèque FFS, Fichier CDS 11, Union Internationale de Spéléologie, Anne Oldnam (Current Titles in Speleology), Spélé-Oc.

Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude.

SSP (Aude), CDS 30, CDS 38, SCOF, SC Lozère, GS CAI Bolzanetto (Italie), SC de Villeurbanne, Sociedad Mexicana de Exploraciones subterráneas (M... ..)

Bien cò alors , où il est passé l'emblème



JE L'AI
RETROUVÉ ...
PENDU AVEC
LES AUTRES !!!

SH



R.C.

R.C.